

**Roger Nifle**

*Leçons d'Humanisme Méthodologique 1*



# Leçons d'Humanisme Méthodologique 1

Roger Nifle

manufactured by

 FEED  FABRIK

The original blog can be found at  
<http://hm.coherences.com/BLOG-HM/>

All rights reserved by the author. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording and/or otherwise without the prior written permission of the author. This book may not be lent, resold, hired out or otherwise disposed of by way of trade in any form, binding or cover other than that in which it is published, without the prior consent of the author.

Manufactured by **FEED**  **FABRIK** on 31 juillet 2012

# Table des matières

001 – Qu’est-ce qu’un humanisme ? . . . . .	1
002 – Pourquoi un nouvel humanisme ? . . . . .	3
003 – Un Humanisme Méthodologique . . . . .	6
004 – Qu’est ce qu’un homme ? . . . . .	9
005 – L’affectivité humaine . . . . .	12
006 – La corporéité humaine . . . . .	15
007 – L’existence mentale . . . . .	18
008 – Dimensions humaines . . . . .	21
009 – L’intégration existentielle . . . . .	24
010 – L’Instance de l’homme . . . . .	27
011 – Qu’est ce que le Sens ? . . . . .	30
012 – L’Unité de l’homme . . . . .	33
013 – L’expérience du Sens . . . . .	36
014 – La réalité est de nature humaine . . . . .	39
015 – Le cohérenciel de la réalité . . . . .	43
016 – La réalité objective . . . . .	46
017 – La réalité subjective . . . . .	48
018 – La réalité projective . . . . .	51
019 – La réalité formelle . . . . .	54
020 – La réalité factuelle . . . . .	57
021 – La réalité sensible . . . . .	60
022 – L’espace et le temps . . . . .	63
023 – Une réalité virtuelle . . . . .	67
024 – Consciences humaines . . . . .	71
025 – La conscience analytique . . . . .	75
026 – La conscience intuitive . . . . .	79
027 – La conscience rationnelle . . . . .	82
028 – La conscience sensible . . . . .	85
029 – La conscience pratique . . . . .	89
030 – La conscience mentale . . . . .	92

031 – La conscience symbolique . . . . .	96
032 – L’intelligence humaine . . . . .	100
033 – Anthropologie communautaire . . . . .	103
034 – Mondes communautaires . . . . .	106
035 – Communautés existentielles . . . . .	110
036 – Communautés culturelles . . . . .	114
037 – Les sociétés communautaires . . . . .	119
038 – Le multi-communautaire . . . . .	123
039 – Note d’étape . . . . .	127

## 001 – Qu'est-ce qu'un humanisme ?

samedi 2 juin 2012

Dans la période actuelle, l'humanisme est souvent déclaré comme l'antidote des maux de notre époque. Il constitue une figure du bien par opposition aux manques d'humanité. Sur un autre versant le recours à un humanisme salvateur rappelle les Lumières, la Renaissance, et d'autres sources spirituelles ou philosophiques traditionnelles? On enregistre aussi cette déclaration de vouloir recentrer sur l'homme ce qui sans doute s'en était éloigné ou d'en faire la priorité.

Seulement évocations et invocations incantatoires semblent quelques fois le seul horizon. Comment se fait-il ? Qu'est ce qui change ? Pour comprendre l'humanisme méthodologique et ses propositions radicales, il faut déjà méditer sur ce qu'est un humanisme. Nous ne ferons pas un inventaire des thèses historiques mais poursuivront une interrogation méthodique.

D'abord un humanisme doit viser le bien de l'homme. C'est une attitude de considération et d'engagement vis-à-vis du bien de l'homme. La première question c'est qu'est ce que le bien de l'homme. Si les versions divergent alors la conception de l'humanisme aussi.

L'humanisme se place donc sur le terrain des valeurs mais quelles valeurs, que sont les «valeurs humaines»? Chacun verra l'humanisme de sa fenêtre et les pires conflits ont pu l'être entre des humanismes divergents. Il faut donc expliciter les valeurs, ce qu'est le bien de l'homme. Les philosophies les plus contradictoires, toutes argumentées, sont à notre disposition. Mais pour comprendre il est nécessaire de savoir de quel homme il s'agit, de quelle conception de l'homme. On ne peut définir le bien de l'homme sans se référer implicitement à une conception de l'homme et donc aussi de son devenir.

Si l'homme est un simple organisme ou mécanisme, complexe certes, alors son bien est sans doute dans son bon fonctionnement et peut-être sa continuité.

Si l'homme est un animal alors son bien est celui des animaux, subsistance et préservation, tranquillité et sécurité par tous les moyens appropriés, ceux des loups ou des agneaux comme disent les fables.

Si l'homme est un être spirituel alors son bien doit être lié à sa conscience et à sa liberté d'esprit.

Il faut aussi distinguer le bien selon les finalités et ce qui est bon pour les atteindre, c'est-à-dire des conditions bonnes mais qui ne suffisent pas.

L'humanisme se définit par une conception de la condition humaine et du devenir qui lui est inhérent.

On peut penser au bien être, de l'ordre du sentiment, du ressenti ou du vécu. On peut penser au bien faire, de l'ordre de l'utilité ou de l'efficacité dans l'existence. On peut penser aux idées, images, savoirs, modèles qui servent à bien vivre, anticiper et régler les engagements humains. On peut penser aussi au discernement et à la maîtrise de son devenir en rapport avec les autres dans les relations et les rôles de responsabilités.

On devine que si on privilégie une seule dimension sans les autres, la visée du bien risque d'en pâtir. Si on en manque une il s'agit soit d'une défaillance due à une maturation pas encore suffisante ou alors à une déviance liée à quelque problème personnel ou collectif.

On voit que l'humanisme concerne toutes les choses de la vie humaine selon la conception de l'homme et de son bien.

Mais il ne faut pas en rester aux conceptions. L'humanisme est aussi un engagement dans une manière de traiter les affaires humaines qui, par définition, sont liées à la nature de l'homme et de la condition humaine et aussi à la visée du bien et ses traductions dans l'existence. Accepterait-on qu'un humanisme nous dise le plus grand bien de l'homme (que nous sommes ou devrions être), en nous expliquant que nos objectifs et nos moyens et méthodes ressortissent de lois et de mécanismes qui ne dépendent absolument pas de nous (les lois de la nature des choses).

C'est pourtant la situation actuelle de l'humanisme d'autant plus impuissant qu'il néglige ces trois piliers : la connaissance de ce qu'est l'homme, le discernement du bien de l'homme qui s'en déduit, la façon (humaine) de traiter les affaires humaines selon des méthodes cohérentes avec ce qui précède.

Les humanismes, tel qu'ils sont trop souvent proposés sont comme des trépieds auquel il manque un pied ou deux ou dont les trois ne sont pas reliés entre eux.

## 002 – Pourquoi un nouvel humanisme ?

samedi 2 juin 2012

Deux types de raisons y invitent. D'une part la défaillance constatée de la référence à un humanisme quelconque pour traiter les problèmes humains dans ce temps de mutation. D'autre part l'ouverture d'une conscience et de possibilités nouvelles avec l'entrée dans un nouvel âge d'humanité où différents visionnaires ont vu l'avènement d'un âge de l'homme, d'un âge de l'esprit.

Parmi les défaillances la première est celle de l'incomplétude des visions et propositions. Pas d'humanisme sans les trois piliers : conception explicite de l'homme, conception du bien de l'homme en conséquence, proposition cohérente de l'agir humain dans les affaires humaines. Les déclarations du bien nécessaire se passent souvent de dévoiler les conceptions implicites de l'homme. L'efficacité pratique emprunte des méthodes sans liens avec les déclarations éthiques. Des conceptions du monde et de l'homme ne disent pas quels maux humains elles préparent au nom d'un humanisme, quelques fois le masque d'un antihumanisme à peine voilé.

La seconde est la réduction de l'humanisme à une dimension de l'expérience humaine clivée d'avec les autres. Par exemple un humanisme sentimental des bons sentiments, un humanisme «moral» du bien faire traditionnel, un humanisme idéologique des idées et formules idéales, un humanisme social des bonnes relations conventionnelles. Leur cohérence est une exigence humaniste, pas leur suffisance. Brave bête, bon instrument, beau parleur, gentille personne ne font pas à eux seuls des hommes de bien, humanistes.

Viennent maintenant les trois grandes plaies de l'humanisme contemporain.

Le matérialisme d'abord soumet l'homme aux seules contraintes de la nécessité et de l'adversité dont le bien c'est de se soumettre aux premières et de se défendre contre la seconde. Le bien de l'homme est manichéen, la lutte contre le mal, fatale et inéluctable. Primo Lévi avec «Si c'était un homme» montre le parallèle entre le traitement de la matière par le chimiste qu'il était et la réduction à la matière subie dans les camps. Le vide intérieur de son escalier a été l'issue fatale de son expérience. Et on dit que l'humanisme

c'est la lutte contre le mal, l'autre bien sûr. La notion humaine d'altérité est absente de cette logique.

Le rationalisme déclare que tout s'explique par la raison, universelle, qui s'impose à tous. La normalité est le critère du bien et le conformisme sa méthode. Si les Lumières ont pensé que la raison et sa culture étaient la voie de l'émancipation de l'individu d'avec les dogmes et emprises de l'ignorance, c'est une déviance que d'avoir évacué le libre arbitre. Après tout, avoir mis la raison au-dessus de l'homme jusqu'à en faire une divinité relayée par la sacralité scientifique, juridique ou administrative est d'un anti-humanisme caractérisé.

L'individualisme déclare souverain le bon vouloir et privilèges dus, les droits revendiqués. Déviance de l'individu et de son chemin de maturation et d'apprentissage de l'humanité, il se trouve des alliés pour justifier par des calculs rationnels la recherche de bénéfices matériels illimités. La spéculation est sa logique, domestique, relationnelle, corporatiste, professionnelle, institutionnelle. On y cultive un humanisme de la bonne conscience et de la spéculation morale.

Protestant chacune de son humanisme ces logiques réduisent l'homme à une inhumanité radicalement anti-humaniste. Le respect des dimensions matérielles, rationnelles, individuelles sont, elles, parties prenantes d'un véritable humanisme.

Il serait possible d'invoquer aussi les «valeurs» dont le maniement révèle d'un évitement de toute profondeur, profondeur humaine, pour justifier autant de dénis d'humanité.

Mais qu'est ce que l'humanité, l'humanité de l'homme qui explique et justifie un devenir, un bien individuel et collectif un bien commun et en même temps personnel. C'est la condition pour savoir comment s'y prendre au travers de toutes les affaires de l'existence ou du moins de s'y efforcer.

Nous sommes dans un temps de mutation où s'ouvrent de nouvelles configurations de la condition humaine qui renvoient à la question de sa nature, de son devenir, de ses enjeux et pratiques. Ce questionnement est acte d'humanité. Il ouvre sur un temps que Michel Serres appelle «hominescence» considérant que le monde qui vient est de part en part de nature humaine.

Les réseaux relationnels communautaires, la quête de modes de gouvernance démocratique, d'autonomie responsable des communautés et des personnes, la reconnaissance des différences comme principe des communautés majeures, l'intégration des valeurs communes dans l'évaluation de la valeur des choses sont autant de champs d'aspiration humaine.

Disons par anticipation que la conscience de soi de l'humanité en chacun et dans les communautés humaines, franchit un nouveau pas. Celui de l'accès à la conscience individuelle a été le pas précédent, l'accès au Sens humain, au Sens du bien commun celui de la mutation en cours. Il ne faut pas que les crises, les résistances, les troubles, les inquiétudes, les diversions nous empêchent d'engager l'avenir comme une histoire humaine. Pour cela il nous faut un nouvel humanisme que beaucoup on attendu. Ce nouvel humanisme doit être fondé sur une conception de l'homme qui rende compte aussi de la multiplicité des conceptions et logiques de son histoire et son actualité. Ce nouvel humanisme doit expliciter ce qu'il en est d'un accomplissement possible qui rende compte aussi des figures qui lui ont été données. Ce nouvel humanisme doit construire les méthodes et pratiques de l'agir humain qui vise à construire le bien humain dans tous les domaines de l'existence.

Ce nouvel humanisme ne doit être ni un angélisme qui ignore les anti-humanismes et les maux associés, ni une spéculation qui se voudrait plus intelligente que les autres, ni un édifice rationnel artificiel mais l'expression d'une expérience humaine de l'humanité qui relit les situations humaines, leur Sens, et les voies et moyens de vivre ensemble une nouvelle marche d'humanité. Cet humanisme n'invente rien mais le découvre déjà là, il ne se contente pas de comprendre mais assume la liberté responsable à laquelle les hommes sont appelés. Il ne jette rien de l'expérience humaine mais en discerne les sources, les enjeux et les voies du bien humain dans chaque situation, anciennes ou nouvelles.

L'Humanisme Méthodologique est de cette nature.

lire aussi : Le choix de l'Humanisme Méthodologique

## 003 – Un Humanisme Méthodologique

samedi 2 juin 2012

1 – Une conception de l’homme qui rend compte de la diversité des conceptions de l’homme par l’homme. En cela elle s’en inspire et en reconnaît la logique, la genèse, les sources humaines, les implications et les conséquences, comme aussi de celle qu’elle élabore. Cette conception est en même temps celle des phénomènes humains. L’Humanisme Méthodologique constitue ainsi une science de l’homme et des affaires humaines.

C’est aussi une conception de la réalité, celle de l’homme et du monde, comme expérience et conscience humaines partagées.

De ce fait, l’anthropologie de l’Humanisme Méthodologique est aussi comme la science des sciences des hommes, autant qu’elles sont toutes des actes humains portant sur des réalités d’expérience humaine, donc sur des phénomènes humains. La compréhension du monde, des choses, des situations, relève de celle des phénomènes humains. Elle est aussi par elle-même un phénomène humain intelligible.

On peut dire que c’est un humanisme radical qui place l’homme au centre des affaires humaines, par science et conscience. Il assume ainsi le fait que son point de vue est toujours point de vue humain tant pour la connaissance, les enjeux et l’action. Notons tout de suite qu’il y faut l’implication des communautés d’hommes et pas d’un seul.

Il y a ainsi en l’homme les réponses aux questions humaines, dans les situations humaines et ce dans l’articulation des personnes et des communautés de personnes.

2 – Une compréhension du bien de l’homme, du Sens de son accomplissement, de son évolution et ses étapes, de son développement et des conditions de sa maturation, de son discernement et de son autonomisation.

De ce fait l’Humanisme Méthodologique éclaire les questions éthiques, celle des finalités humaines, celle de valeurs indicatrices du Sens du bien commun, celle aussi des déviations humaines. Il se confronte aux propositions, révélations, indications si nombreuses dans l’histoire humaine et si multiples dans la période contemporaine.

La connaissance des étapes de l'évolution humaine tant sur le plan personnel, celui des communautés humaines et celui des civilisations permet de tracer des voies du développement humain à toutes ces échelles et d'en envisager ensuite les moyens.

Tous les domaines de l'existence humaine, toutes les situations et les affaires humaines sont alors à comprendre sur une trajectoire d'évolution humaine et pas seulement leur fonctionnement ou la satisfaction des besoins. La façon de poser les problèmes et d'élaborer des projets en dépendra.

3 – Le «méthodologique» que l'on peut comprendre comme, systématique, méthodique, se traduit par une ingénierie des phénomènes et situations humaines.

L'Humanisme Méthodologique c'est aussi une théorie de l'action humaine, de nature humaine assortie des instruments, disciplines, et méthodes pour traiter les affaires humaines dans le Sens du bien commun pour chaque situation. Comprendre les situations et poser les problèmes implique une position humaine adéquate. Discerner le Sens des phénomènes, toujours humain, réclame une discipline particulière. Déterminer le Sens selon lequel agir et à partager suppose une maturité suffisante. Imaginer, concevoir, conduire les processus de réalisation pertinents est la mise en oeuvre de capacités humaines individuelles et collectives encore peu sollicitées.

La reconnaissance et la mobilisation de nouvelles capacités humaines est identifiée comme l'exercice d'une «intelligence symbolique» ou intelligence du Sens. C'est le recours au Sens (toujours humain) qui rétablit la raison dans son statut de dimension de l'expérience humaine et non de cause agissante ou explicative par elle-même.

De là des pratiques qui portent sur les finalités et les dynamiques humaines, interviennent dans les phénomènes humains ou même les suscitent dans tous les registres et notamment affectifs, matériels, intellectuels, relationnels...

De là des conceptions renouvelées et des méthodes possibles pour toutes les affaires humaines comme le politique avec ses principes de gouvernance démocratique, l'économie comme phénomène toujours communautaire, l'éducation qui est l'entreprise du grandir dans l'existence, le développement individuel et collectif qui mobilise les potentiels humains pour

en faire évoluer les conditions d'existence en même temps que la maturité et toutes les entreprises et projets, toujours de nature humaine.

On notera que les réflexes acquis d'une compréhension mécaniste de l'action, de la raison réfléchissante et opérante font obstacle à une appropriation humaine de l'agir dans ses conditions, finalités et modalités. Mais c'est aussi un problème humain de même que l'invocation de puissances ou encore celle de formes abstraites agissantes imaginées.

Pour approfondir ce qu'est l'Humanisme Méthodologique avant d'en entreprendre la connaissance quelques textes se trouvent à cette adresse :

Identification de l'Humanisme Méthodologique

## 004 – Qu'est ce qu'un homme ?

mercredi 6 juin 2012

Voilà une question que même les philosophes se posent rarement. Ils ne proposent guère de réponses comme s'ils étaient sidérés devant les «avancées de la science» et soupçonneux devant les «dogmes religieux». Tout un chacun croit la question réglée, confiant à la tradition, aux savants, aux spécialistes le soin de connaître le lien entre ce qu'est l'homme et les affaires humaines que nous avons à traiter dans notre existence. Pourtant si la question n'est pas posée des réponses nous sont distillées implicitement à longueur de discours et de communication publique. Il est vrai que dans toute considération sur l'homme, sur le monde, sur les problèmes et les solutions, sur les situations que nous vivons il y a une conception implicite de l'homme, son bien et la façon de s'y prendre. C'est le rôle de l'Humanisme Méthodologique d'y mettre quelques lumières.

Parmi les conceptions on en citera trois qui prédominent.

### ***L'homme est un animal singulier.***

Comme tel il est animé par des pulsions, des sentiments, qui régissent ses comportements. Pour les uns c'est le pire des animaux pour les autres c'est le meilleur ou bien les deux à la fois. Le coeur de l'homme, là où réside son humanité, c'est son âme que certains diraient «animale», l'âme animale qui anime, qui meut, une âme dotée de puissances, influencée par des puissances, bonnes ou mauvaises. La référence méfiante ou révérée au coeur, aux émotions, aux sentiments, aux pulsions sinon aux instincts structure ici la plupart des jugements sur les hommes et leurs affaires. Il y a un humanisme des bons sentiments qui se fonde sur cette conception de l'homme.

### ***L'homme est un organisme biologique.***

Comme tel il est entièrement régi par les lois de la nature des choses. Son corps est le véhicule de son fonctionnement avec toute la complexité de son organisme et toute celle des interactions avec le milieu environnant. Cette conception, étayée par une biologie génétique qui se veut explicative du fonctionnement de l'homme va aussi avec la critique des dysfonctionnements qu'il infligerait à son milieu par ses propres dysfonctionnements. L'homme aurait-il ce privilège d'être parmi tous les êtres naturels le seul capable de transgresser sa nature ? Sur le modèle naturaliste biologique,

l'économie systémique ou une certaine bio-sociologie sont développées. N'y aurait-il pas là aussi une sorte d'humanisme du bon fonctionnement, conforme aux lois naturelles, un humanisme de l'équilibre ?

***L'homme est une conscience intellectuelle.***

Cette conscience émergente est appelée à se développer et l'humanité à se réaliser ainsi. L'homme n'est pas un donné mais un devenir. La raison est le vecteur de cette réalisation de l'humanité. Son exercice dans la réflexion, la conduite et l'organisation rationnelle de son existence et de la cité, est l'enjeu des affaires humaines. Le développement de cette rationalité qui réalise l'humanité établit une hiérarchie des compétences humaines de telle façon que les plus avancés, une élite, encadre les moins avancés pour qu'ils progressent. L'humanisme, éclairé par la raison (ses "lumières"), vise le progrès humain en s'émancipant de la prévalence des dimensions animales ou biologiques qui doivent être ainsi contrôlées.

Ces trois conceptions ont, bien sûr, de nombreuses variantes et surtout de nombreuses illustrations ou traductions sans couvrir tout le champ des conceptions de l'homme

L' Humanisme Méthodologique met en évidence que ces trois types de conceptions privilégient chacune une des composantes de l'existence individuelle en y réduisant l'humanité de l'homme. L'existence de l'homme en tant qu'individu se déploie selon une structure dite le "cohérenciel" dont l'origine sera explicitée ultérieurement. Selon cette structure cohérencielle de l'existence individuelle trois composantes se dessinent.

La composante affective ou sensible par laquelle l'individu s'éprouve et éprouve le monde environnant et les autres hommes.

La composante corporelle par laquelle l'individu interagit avec l'environnement selon des comportements organisés grâce à son organisme physique.

La composante mentale par laquelle l'individu se représente et se représente le monde de telle façon qu'il construit une identification relative.

Ces trois dimensions s'intègrent ensemble dans un quatrième plan qui est le plan relationnel et celui des rôles dans la société des hommes et ses communautés.

Il suffit d'enlever une composante pour qu'il n'y ait plus d'homme. Ces composantes ne sont pas des éléments juxtaposés. Elles sont comme différentes facettes de la même chose, de l'existence de l'individu. Il faudra comprendre pourquoi celles-là et d'où vient cette structure cohérencielle dont il y a encore beaucoup à dire.

Tout d'abord on notera que l'individu comme objet n'existe pas hors d'un contexte, celui du monde environnant auquel il participe. L'homme comme sujet est aussi le siège d'une capacité intentionnelle, de vouloir par lui-même, au-delà des simples pulsions et conditionnements qui le traversent. L'homme n'existe pas non plus en dehors de l'histoire, d'une histoire, de son histoire ni dans une instantanéité abstraite, un présent figé hors du temps, ni dans un espace hors du monde. En outre cette histoire est celle d'un développement, d'une évolution tout au long d'une vie et chaque élément de l'existence participe et contribue à cette histoire, celle de l'homme comme projet.

Tout cela qui caractérise et détermine l'existence individuelle n'est pas le tout de l'homme. Son Instance on le verra trouve à s'exprimer, s'incarner dans cette existence-là mais ne s'y réduit pas. Mais cela est un autre chapitre de l'Humanisme Méthodologique.

## 005 – L'affectivité humaine

vendredi 8 juin 2012

L'affectivité est l'ensemble de ce qui est éprouvé, ressenti par le fait d'être affecté par quelque chose d'autre, quelqu'un d'autre. Cette affectation, relative à un rapport, est éprouvée selon de nombreuses variations sensibles. Les sensations sont du même ordre comme les sentiments, les appréciations. Cet «éprouvé» peut prendre des formes subtiles ou plus violentes à tel point que l'on peut ressentir un débordement d'émotion, ou bien de passion. La gamme est très vaste et même étendue, affinée par des activités comme la musique ou toutes sortes de pratiques, de rapports aux choses et aux autres destinés à vivre des sensations, des émotions, des sentiments ou bien, au contraire, destinés à éviter, réduire ou fuir certaines sensations.

Il y a une corrélation entre le vécu, l'éprouvé et la relation entre soi et non soi. Cette dimension de l'existence humaine sert de repère et de guide pour rechercher une bonne expérience sensible, affective ou pour en éviter une mauvaise. Sentiment de bonheur comme de malheur en font partie, comme le bien être ou le mal être. Il faut y rajouter toute la gamme des jouissances et des souffrances, plaisirs et douleurs.

Exister, pour une part, c'est éprouver cela. Si on imagine qu'il n'y ait aucune sensation, aucune affectation alors il n'y a plus d'existence – vécue. A l'inverse l'existence prend une épaisseur, une vigueur différente en fonction de la nature et de l'importance de cet éprouvé. A tel point que cela peut paraître l'essentiel de l'existence, le reste (que nous examinerons aussi) secondaire. Pour aller plus loin il est même possible pour certains de considérer que c'est là le fondement même de l'existence et pourquoi pas sa finalité, le reste, accessoire. L'hédonisme y ressemble mais aussi des formes de misérabilismes ou de macérations où le mal être est jugé mieux que rien ou la condition humaine elle-même. C'est dire l'importance de cette dimension même pour ceux qui veulent en faire abstraction.

Cependant une caractéristique de cet éprouvé est tel que par lui-même il ne permet pas de différencier le soi et le non soi et donc le rapport d'affectation réciproque. Boris Cyrulnik dans «La naissance du sens» montre bien comment, avant la naissance, le vécu ne permet pas encore la différenciation. Juste après la naissance il semble bien que ce soit encore le cas et qu'il faudra de nombreuses expériences ou épreuves de séparations pour que la

distinction soit possible. On peut même dire que des immaturités résiduelles portent sur cette indistinction, cette confusion du soi et du non soi pas encore résorbée. Mieux, il arrive que la quête d'un état affectif, du vécu d'une émotion ou d'autres affects soit assimilable à une régression à un stade de fusion/confusion affective.

Il faut alors pousser l'analyse sur le fait que l'éprouvé soit identifié comme, non pas l'effet de la présence de l'autre, mais son existence même. Par exemple éprouver une émotion agréable à l'écoute d'une musique fera dire que c'est la musique qui est belle. Ainsi nous attribuons des qualités aux gens et aux choses qui ne sont que l'expression du vécu dont nous leur attribuons d'être la source en étant seulement réceptacles, lieu d'un effet. Inversement il nous arrive de nous identifier à ce vécu de se sentir bien et d'en être bien sinon quelqu'un de bien. C'est par exemple le cas si des affects agréables, répétés lors de multiples relations nous font considérer d'être quelqu'un de bien, d'éprouver une confiance une estime de soi. L'inverse arrive et même des cycles d'exaltation et de dépression, d'auto appréciation positive ou négative. C'est là un des ressorts important de l'existence humaine notamment dans la construction de la personnalité.

Pour aller plus loin il est même possible que l'éprouvé paraisse comme une sorte de puissance qui affecterait les uns et les autres dans leurs rapports. Comme si l'éprouvé ne venait pas de l'un et l'autre et leur relation mais de l'ambiance, du milieu, ou de quelque puissance tutélaire ou maléfique, qui les affecterait en satisfactions ou punition, récompenses ou peines.

On devine que sur ces confusions se construisent des mondes fantasmés, des identités aléatoires qui font nos existences selon une part qui paraît plus ou moins déterminante. Et pourtant c'est sur ces bases que se construisent nos existences et les autres dimensions. De ce fait on peut qualifier cette dimension de l'existence d'archaïque. Archaïque comme cette confusion primitive et les considérations ou tendances qui s'y attachent. Archaïque aussi comme ces arches qui soutiennent et sous tendent toute construction, ici de notre personnalité (même si on n'a pas défini encore cette notion là).

On peut penser aussi que les situations relationnelles, avec les autres et les choses dans les débuts de l'existence, accumulent une expérience qui sera structurante d'une personnalité tant pour ses potentialités que pour ses handicaps. Les «structures affectives» des expériences premières forment les

problématiques que nous aurons à vivre pour les cultiver les subir ou les dépasser.

Reste une question que nous allons tenir en suspens : sommes-nous ces affects où sont-ils seulement une part de notre expérience existentielle, de l'existence vécue qui est la nôtre? La question de l'amour n'est pas loin mais restera ici aussi en suspens.

## 006 – La corporéité humaine

samedi 9 juin 2012

L'existence corporelle pose quelques problèmes classiques. Avons nous un corps ou sommes nous un corps ? Mais d'abord qu'est-ce que l'existence sur le plan corporel.

C'est d'abord un corps physique, composé de matière comme tous les corps physiques du monde matériel avec leurs propriétés mécaniques ou chimiques. On notera que ce corps est inscrit dans un environnement matériel avec lequel il est en interaction permanente et sans lequel il n'existerait pas. Nous disposons d'un corps entièrement dépendant du milieu matériel d'où il provient et où il retourne et qui le supporte.

Le corps de notre existence individuelle est aussi organique et à ce titre semble être en activité comme tous les organismes vivant. Il faut dire que si nous expérimentons cela notamment par des fonctions biologiques comme l'alimentation ou la respiration parmi bien d'autres, nous n'avons pas souvent l'occasion de voir nos organes et nous en croyons des représentations ou des descriptions qui nous sont proposées. Ainsi il faut distinguer notre expérience existentielle corporelle des représentations qui en sont faites. Il y a donc une corporéité d'expérience et une corporéité représentée et même fantasmée.

Ensuite notre corps, nous l'expérimentons au travers d'interactions physiques. C'est dans cette interaction que notre corps prend consistance pour notre expérience. La résistance des corps matériels qui nous environnent nous fait expérimenter et éprouver la résistance et la consistance matérielle de notre corps qui, en définitive, rassemble l'ensemble de ces expériences d'interaction. Il est probable que pour un sportif spécialisé, le corps entraîné soit différent que pour un autre qui ne l'est pas ou bien autrement. Les habitudes comportementales forgent nos corps en même temps qu'elles en sont l'exercice.

C'est un autre aspect fonctionnel, comportemental de notre corporéité que d'établir des comportements d'interaction avec notre environnement et de ce fait d'acquérir des comportements efficaces, des habiletés, des capacités physiques par la mobilisation de propriétés physiques, même dans l'apprentissage du langage, des gestes, des habitudes, des modes de fonctionnement

de tous ordres. L'apprentissage construit ces capacités d'exercice approprié de nos fonctions corporelles d'interaction avec d'autres corps.

Notre existence corporelle est ainsi soumise tant à ses conditions environnantes qu'aux capacités acquises. Ainsi celles-ci ne permettent pas au petit enfant de survivre par lui-même mais à tous d'exister sans le monde, matériel et corporel notamment. Cette existence réclame entretien, protections, réparations pour sa subsistance et sa pérennité. Ce sont des activités complexes impliquant des organisations avec d'autres corps et choses matérielles et qui se constituent comme conditions d'existence corporelle.

Cette existence corporelle se caractérise aussi par le fait que notre corps n'est pas le même au début de notre existence, tout au long de ses âges et à la fin. Il est en transformation permanente et cette transformation réclame des activités spécifiques de croissance ou de développement par exemple, dépendant de ces âges. Il est vrai que nous pourrions considérer que cela occupe toute notre existence et la constitue surtout si nous y rajoutons des activités motivées par la recherche ou l'évitement de sensations, d'émotions qui servent de ligne directrice à beaucoup de nos activités corporelles celles de l'enfance particulièrement.

Subsistance, apprentissages, interactions, développement, défense et protection, entretien et réparations, activités utilitaires ou vouées à quelque plaisir, organisations interactives de production, de subsistance, de défense, de confortation (confort), de consommation d'intrants, d'éliminations de déchets sont des éléments de l'existence corporelle qui, on le sait, peut sembler constituer la composante la plus importante de notre existence sinon la seule qui vaille.

Il reste que c'est dans une activité d'interaction corporelle que d'autres corps viennent à apparaître et que s'entretient ainsi une chaîne de production et de reproduction des corps. Cela nous différencie-t-il d'autres populations animales ? Il nous est souvent suggéré que des corps matériels mécaniques, des machines auraient une existence similaire et même nous remplaceraient après avoir interagi avec nous comme c'est le cas dans un monde mécanisé et rempli d'électronique comme le nôtre.

Mais notre corporéité, corps et comportements, organisation et activités sont très liés aux représentations qui évoluent avec les époques, les sciences,

les paradigmes, si bien que ce qui nous paraît stable et immuable dans l'existence corporelle des hommes est mis en question, se transforme sans cesse. Les techniques médicales, la bionique, les interactions à distance, le confort des corps, font que notre existence corporelle est appelée comme toujours à changer profondément. La génération assistée, les techniques d'entretien et de contrôle, les cultures évolutives, les équipements, font de l'existence corporelle si stable semblait-il pour beaucoup un terrain de transformation majeur de l'existence humaine.

Il est intéressant de noter que le moteur de l'expérience et de l'activité corporelle est bien souvent l'affectivité, on pourrait dire aussi leur motivation sous cet aspect-là. La construction de la corporéité dépend de l'expérience affective en même temps qu'elle la renouvelle. Les structures affectives deviennent pour une part les structures comportementales de la corporéité. On verra plus loin à quel point.

Il y a un autre plan d'existence qui est conditionné par l'expérience corporelle et qui la conditionne en retour c'est l'expérience mentale. Outre qu'elle peut précéder ou accompagner l'expérience corporelle elle en est aussi une représentation. De ce fait par exemple il est difficile de savoir si la représentation du corps est la cause ou la conséquence de l'expérience corporelle. Le «schéma corporel» n'est-il pas aussi le corps de l'expérience corporelle. De même qu'avec le plan de l'affectivité on ne sait pas d'évidence celui qui précède ou qui suit. Cependant, les conceptions de l'homme vont souvent avec la primauté donnée à l'un ou à l'autre.

## 007 – L'existence mentale

lundi 11 juin 2012

Nous nous représentons, le monde, les autres, nous-mêmes et ces représentations ont pris une ampleur considérable à tel point qu'elles passent souvent pour véritable réalité. Nos institutions, les lois juridiques ou scientifiques, les modèles, les images bien sur mais aussi le langage dans sa structure formelle et toutes les formes linguistiques, tout cela est représentations. Nos organes, nos gènes, notre cerveau même, nos pensées, nos idées, notre propre identité sont des représentations que notre existence corporelle par exemple ne nous donne pas à expérimenter.

Chacun, nous avons nos représentations issues de longs apprentissages qui sont mis ainsi en perspective, issues aussi des savoirs et des communications auxquels nous sommes attentifs. Le passé, dès qu'on l'envisage, n'est plus présent sinon dans nos représentations, mémoire, souvenirs, histoire, récits, idées apprises, pensée personnelle. Quant au futur qui nous invite à construire des projets il n'est que représentations au travers justement de ces anticipations qui ne peuvent être que mentales en attendant d'être éventuellement physiques ou matérielles. Ainsi la continuité dans le temps de notre propre individualité n'existerait en conséquence que sur le plan mental même si elle se projette (mentalement d'abord) sur notre corps et que nos affects en sont affectés.

L'existence individuelle est, pour les humains, fortement structurée par les représentations mentales. Celles-ci issues et constitutives de notre expérience le sont aussi de ceux avec qui nous les partageons dans les communautés culturelles où nous vivons.

Le monde des représentations mentales est-il lié à celui des corps et celui des affects? Nous le montrerons mais il arrive qu'il semble en être déconnecté. Constituant un monde en soi, le champ des représentations mentales conduit à des constructions de plus en plus vastes et complexes, de plus en plus étendues nous ouvrant à des savoirs et des projets de plus en plus sophistiqués. C'est là le jeu de l'intelligence mentale mais celui aussi du délire, celui de l'imagination et celui du fantasme, celui de la reproduction conformiste et celui de la création.

Nos idées de nous-mêmes et des autres ont une incidence semble-t-il sur notre vie, nos choix, nos motivations, et aussi nos actes, nos comportements, notre vécu, nos affects, tant pour notre existence individuelle que nos affaires collectives. Naît ainsi un problème, particulièrement pour notre temps, celui de savoir si ces représentations sont la cause des réalités et réalisations humaines ou si elles en sont un moyen (terme), une médiation, une composante. A ce titre le statut de la raison qui semblerait ordonnatrice de nos représentations mentales est posé soit comme cause, soit comme composante ou comme moyen.

C'est en tout cas pour beaucoup à nos représentations mentales que nous faisons appel dans l'écriture et la lecture, dans la science et la philosophie, dans toute réflexion et pensée, y compris celle-ci.

Une caractéristique de nos représentations mentales c'est d'établir des continuités dans le temps ou l'espace et de ce fait, de pouvoir construire des modèles complexes de plus en plus étendus et cohérents du point de vue de la rationalité. De ce fait notre identité individuelle se trouve inscrite dans nos systèmes de représentations tels que nous les avons construits ou acquis. Ainsi il y a une certaine corrélation entre nos systèmes de croyance intellectuels (mentaux) et notre existence mentale et toute la représentation de soi. Par ailleurs notre représentation de nous-mêmes est une construction faite de multiples expériences de notre existence propre. La corrélation entre les deux semble souhaitable aux risques de dissociations de notre identité, différente selon les conditions et les milieux. Nous sommes alors dans ce cas multiples, en quête de notre vérité et de notre unité.

Par ailleurs la cohérence entre notre vision ou représentation de nous-mêmes et celle du monde environnant nous conduit à des harmonies, des cohérences ou des incohérences qui, à l'extrême, forment ces maladies mentales qui s'accompagnent d'affects douloureux ou de symptômes physiques. Nous en revenons là au problème de la relation entre les différentes composantes de notre existence individuelle. Il sera approfondi plus loin. Cependant, il ne pourra être résolu uniquement sur le plan de la pensée bien que ce soit un moyen particulièrement utile.

Pointons à nouveau le fait que le développement mental, des idées, des savoirs de la raison ont été pris comme le gage de l'émancipation individuelle des conditionnements matériels et affectifs. Du coup le clivage entre les représentations et les autres plans de l'existence a pu s'en trouver aggravé

avec ce qu'on pourrait appeler un humanisme des représentations idéales ou des représentations structurelles. Ce sont aussi développées des propositions dogmatiques allant du récit aux visions directrices, de l'injonction formelle à la normalisation de la pensée ou même des corps et des affects.

Le statut des représentations mentales dans la conception de l'homme est un point crucial surtout dans un temps de crise des représentations qui remet en question ses édifices et ouvre à d'autres voies de connaissance de l'homme, des finalités et des activités humaines.

## 008 – Dimensions humaines

mardi 12 juin 2012

Après le contenu de l'existence individuelle et les trois composantes : affective, corporelle et mentale, il faut encore s'arrêter sur trois dimensions qu'il est indispensable de prendre en compte pour comprendre ce qu'est l'homme.

La dimension objective, l'homme objet

C'est celle de son inscription dans un monde, un milieu, des situations comme objet parmi des objets. Il est vrai que l'on peut voir l'homme comme composé d'atomes et molécules, les mêmes que l'on trouve dans le monde environnant et l'univers entier. Tout se passe comme s'il était issu de cet environnement dont il se distingue comme un objet particulier parmi d'autres, d'autres individus humains et bien d'autres objets. Sous cet angle il est entièrement conditionné par son milieu dont il se distingue non par sa nature mais par sa composition particulière. Ainsi on peut voir chaque individu comme déterminé par son environnement et les situations où il se trouve. Il dépend donc aussi des aléas qui s'y présentent. Hasard et nécessité sont les maîtres mots de cette détermination de l'existence humaine et de chaque individu.

Apparaît alors une question. Peut-on réduire l'homme à cette dimension, en faire la base de toute son existence qui se déduirait des conditions environnantes et des réactions de ses propres composantes à ces conditions ? Cette conception est très présente dans le monde actuel. Elle s'apparente au matérialisme et ses variantes qui font de la matière le seul principe d'existence. Bien sûr, cela ne dit pas d'où vient la matière ni pourquoi les compositions matérielles pourraient être bonnes ou mauvaises. Cela conduit à faire des conditions environnantes les seuls déterminants de l'humain et de leur transformation, la condition de tout changement dans l'existence. On peut se demander à l'inverse si l'existence humaine peut faire abstraction de cette dimension. On en verra des tentatives.

La dimension intentionnelle, l'homme sujet

Nous sommes capables de volonté, de détermination de nos orientations, de nos choix et même si ce n'est pas consciemment nous sommes porteurs d'aspirations, de désirs, de motivations. Cette tension qui se traduit

en intention nous fait appréhender le monde, les situations, les autres selon sa logique propre. De cette manière il semble que nous ayons le choix de conduire notre existence, de nous assigner des buts, de choisir des situations à vivre que ce soit à court terme ou avec des visées plus lointaines. Cette autodétermination apparaît comme relevant d'un libre arbitre qui n'est pas seulement délibération mais détermination et engagement de soi. L'individu est le sujet de cette intentionnalité. En cela il n'est pas «sujet à» des intentions qui le traverseraient comme certains le voudraient mais «sujet de» ses choix, ses initiatives et en définitive libre et responsable.

Apparaît alors une question, celle que l'on pourrait appeler du libre arbitraire. L'individu pourrait déterminer arbitrairement ses choix, sa volonté, ses intentions, ses principes et ses valeurs. Cette liberté serait synonyme d'absence de contraintes, de conditionnements, de déterminations exogènes. L'individu est alors un tout pour lui-même face à d'autres individus et un environnement qu'il utilise à sa convenance. C'est là le principe de l'individualisme. Comme cette dimension intentionnelle ne se maîtrise que progressivement et non sans difficultés, l'individualiste soit le méconnaît se croyant seul déterminant de son existence soit s'en fait revendicateur, confiant à d'autres le pouvoir de le satisfaire.

La dimension historique, l'homme en projet.

Comment définir l'existence, d'un homme, d'un individu humain sans intégrer son histoire, le déroulement de sa vie qui fait qu'il change sans cesse, qu'il évolue, qu'il est engagé dans des buts, des projets qui le mobilisent et transforment son existence. Projets éducatifs, projets professionnels, projets simplement d'occupation, de distraction, toute notre existence est impliquée dans ce mouvement incessant. Même dans le sommeil se fait un travail d'intégration de l'expérience précédente qui prépare les suivantes. Ce développement de l'existence n'est pas seulement une succession temporelle d'événements, elle constitue une histoire comme un récit qui est celui de l'existence de chacun, notre existence propre. Nous sommes aussi une histoire et son récit commence avant notre naissance dans une histoire qui nous précède mais dont l'héritage nous est propres. Notre histoire nous succède aussi dans les héritages que d'autres auront intégré. En outre dans notre histoire et les projets qui la construisent sont impliqués bien d'autres hommes, d'autres existences, d'autres projets humains auxquels nous participons et qui participent à la nôtre. Cette dimension projective qui nous met

en avant, en devenir, en développement, nous fait participer à un monde humain et son histoire même pour un modeste épisode.

Un problème se soulève alors, celui de l'interdépendance qui fait de notre existence la conséquence rationnelle des déterminants extérieurs à nous-mêmes. Nous serions alors le jouet de cette histoire du monde et des moments dans lesquels nous avons été placés. Les normes, les règles, les enjeux, les péripéties, les rationalités des circonstances de notre existence en seraient les déterminants. Cette logique rationaliste nous invite à ne pas déroger aux structurations hétéronomes qui nous déterminent, à faire des conformités nos buts et nos modes d'existence. Le rationalisme existentiel est normatif sur tous les plans d'une existence normale. Encore un réductionnisme très actuel qui dicte les trajectoires et les statuts, les places et les comportements. Les zones qui échappent au contrôle normatif sont comme un espace privé, un en soi, qui menacerait toujours l'espace public, ses règles et ses enjeux.

Ces trois dimensions s'articulent avec les trois composantes de l'existence individuelle. Leur unité ou leur dissociation structurent les conceptions de l'homme et donc celles, implicites de l'humanisme.

## 009 – L'intégration existentielle

mardi 12 juin 2012

Notre existence nous apparaît une, malgré la multiplicité des composantes, des dimensions, des situations, des lieux et des temps. L'individu est bien un, indivisible, même si sa complexité est grande. L'humanisme Méthodologique montre pourquoi et comment cette question de l'unité et de la multiplicité se pose à différents niveaux. Il en sera question dans d'autres leçons. Ici on envisagera cette intégration de notre existence sous deux modes : le mode structurel et le mode relationnel.

L'intégration structurelle de l'existence individuelle.

Une première articulation est à noter. La dimension intentionnelle du sujet est rapportée à la dimension objective et contextuelle pour former la dimension historique rationnelle.

En effet pas d'intention qui ne soit située et pas de situation qui ne soit dépendante de l'intention qui la vise. Pour le tireur à l'arc, la cible concentre son intention en même temps qu'il en fait un objet d'attention. Si la cible évoque le tir c'est l'intention qui le réalise. C'est alors que le déroulement de l'acte peut se produire en conséquence. Cette analyse sommaire indique aussi que ces trois dimensions font partie de la même expérience, de la même réalité individuelle. Bien que différentes elles sont indissociables sauf par la conscience ou l'inconscience. Cela veut dire que les réalités humaines, individuelles (et peut-être au-delà) peuvent s'analyser selon ces dimensions distinctes mais ne peuvent s'expliquer par l'une seule qui serait la cause de toutes les autres. Ainsi pour un humanisme, les affaires humaines existentielles doivent intégrer ces trois dimensions.

Les trois composantes de l'existence individuelle sont comme les trois faces de la même chose. L'une ne va pas sans les deux autres. Pas d'affects sans représentations et pas de représentations sans affects. Pas d'affects sans corporéité et pas de corporéité sans affects. Pas de corporéité sans représentations et pas de représentations sans corporéité. Les trois sont indissociables. Ce sont des manques de conscience ou des déviances qui les clivent, réduisent à l'une ou l'autre, ou posent l'une comme fondement des autres. La cohérence existentielle est alors une caractéristique d'un humanisme vérifiable.

Il semble que des affects provoquent des représentations mentales ou l'inverse. Il semble que des représentations mentales provoquent des comportements matériels ou l'inverse. Il semble que des affects provoquent des comportements et réciproquement. Mais il semble, alors qu'elle sont co-extensives, qu'elles trouvent leur source commune ailleurs, qu'elles sont des expressions d'un «exister» qui se réalise comme existence.

Pour approfondir il faut encore noter que le plan affectif réalise, manifeste, un rapport entre «sujet et objet», intentionalité et contextualité. Est-ce le contexte qui émeut le sujet ou le sujet qui ressent le contexte selon sa position intentionnelle? Les deux vont de pair. Le plan corporel manifeste un rapport entre la dimension objectale des conditions environnementales et la dimension historique dans laquelle s'inscrivent les comportements, les corps et les actes corporels. Le plan des représentations est la projection mentale de l'intentionnalité selon un développement historique, il montre intentionnellement ce qu'il vise et réalise cette intention en la projetant. Nous consolidons ainsi l'intégration des différentes parties indissociables de notre réalité existentielle individuelle. Nous sommes un, malgré cette diversité et grâce à leur cohérence.

Il est donc essentiel pour la considération humaniste de l'humain d'envisager toutes ces dimensions et ces aspects à l'encontre des réductionismes ou des consciences limitées.

Il n'y a pas de corporéité indépendante, d'affectivité indépendante, de représentations mentales indépendantes, d'objectivité intentionnelle indépendante, d'objectivité contextuelle indépendante, de rationalité projective indépendante. L'unité de l'homme est aussi dans l'épaisseur de son existence intégrée.

L'intégration relationnelle.

Il y a une autre approche de l'intégration des composantes et des dimensions de ce que nous sommes c'est leur investissement dans les relations humaines.

Notons par exemple que l'intentionnalité peut viser l'autre comme objet dans son environnement mais elle peut aussi être partagée avec l'autre visant un environnement commun. De même notre objectivité propre peut être visée par une intentionnalité tierce ou bien partagée en compagnie des

autres. Les deux exemples sont en fait simultanés : partager une même situation pour investir de concert la même intentionnalité. A ce titre les modèles «émetteur – récepteur» de la communication inter-humaine, sont calamiteux par leur carence humaniste. Les métiers de la communication en sont affectés.

Dans les relations humaine se partagent affects, représentations, comportements et aussi histoire et projets. Ce sont des relations de co-existence, de partage existentiel. La diversité des relations fait que deux existences sont toujours différentes mais aussi que des relations fréquentes et engagées constituent un partage d'existence où celle de l'un et de l'autres peuvent se confondre. Il en arrive que les séparations sont difficiles ou encore que cette confusion se fait difficile à supporter. Les relations humaines investissent nos existences et en arrivent à les constituer dans leurs différentes composantes et dimensions.

Notons que dans un milieu relationnel donné les représentations mentales sont fortement partagées, les affects et sensibilités aussi, les comportements, les modes d'organisation matérielle et la «gestion des corps sont communs. Le milieu de vie est le même, les intentionalités se partagent souvent et le développement d'une histoire commune se construit. On découvre alors que l'intégration de nos existences individuelles se fait aussi par le partage dans une existence commune.

Du coup se pose la question de l'existence d'une individualité propre alors que les existences sont de part en part largement partagées. Comment la personne peut-elle trouver son autonomie, sa liberté alors que par les relations qui tissent toute son existence, celle-ci en est massivement dépendante. C'est le lieu des plus grandes erreurs humaines, des principales problématiques de l'existence individuelle et collective, de la nécessité d'un humanisme qui comprenne les hommes et les phénomènes humains.

Il faudra encore entrer dans un autre stade de connaissance de l'homme, de la personne et de l'humanité.

## 010 – L’Instance de l’homme

samedi 16 juin 2012

L’existence d’un individu comporte schématiquement trois dimensions structurantes et trois composantes.

C’est un objet particulier situé dans un contexte, un monde d’objets

C’est un sujet porteur d’intentions propres

C’est une vie en devenir dotée d’une histoire singulière

C’est une existence affective vécue

C’est une existence corporelle en activité

C’est une existence mentale de représentations.

Mais si l’existence d’un individu est tout cela, indissociablement, «celui» qui existe ainsi n’est rien de tout cela, en lui-même.

L’en soi de la personne humaine n’est, ni un objet, ni un sujet, ni un projet, ni une affectivité, ni une corporéité, ni une conscience mentale mais il existe selon ces composantes.

Intervient ici la différence entre «être» qui serait «se tenir en soi, pour soi», et exister ou «façon d’être au monde» des existants. Cet «être» de la personne humaine, l’Humanisme Méthodologique le nomme Instance. La personne humaine est une Instance qui existe selon les modes spécifiques de l’existence humaine. Exister c’est se tenir hors (ex) de soi. L’Instance serait comme l’intériorité d’une extériorité existentielle. Elle est celui qui existe et dont l’existence est comme l’expression, la manifestation, l’incarnation.

Ce que nous découvrons ici c’est la transcendance de l’homme, de la personne humaine.

La transcendance est le rapport entre l’Instance et l’existence, entre être et exister.

Rien de ce qui constitue l’existence n’est dans l’Instance, rien de ce qu’est l’Instance constitue l’existence. Et pourtant l’existence est entièrement manifestation de l’Instance et n’existe pas sans elle, son principe, sa source. L’instance ne se connaît qu’au travers de l’existence.

Pour faire image, je m’exprime par des mots, un langage, mais je ne suis pas mon expression qui pourtant représente ce que je veux dire, qui je suis.

La «lettre» ou forme du langage n'en est pas l'esprit ou le sens mais l'exprime. La parole témoigne de l'être dans l'existence mais toute l'existence de l'individu témoigne de son Instance.

Tout ce que l'on peut dire, illustrer, ressentir à propos de l'Instance humaine, l'Instance de chaque personne, de notre personne n'est pas l'Instance mais une expression, une manifestation.

L'indissociabilité de tout ce qui constitue l'existence caractérise leur immanence. Il s'agit de ce rapport entre ce qui n'est pas séparé et constitue pourtant des aspects distincts du même individu dont le nom veut dire indivisible. Aucun de ces constituants n'est la cause des autres mais ils sont tous l'expression du même être, d'une Instance personnelle. La transcendance est un autre rapport qui n'est pas symétrique. D'un côté le principe de l'autre sa manifestation. Mais cette formulation est une image verbale on l'a compris.

Là vient une question : en quoi consiste cette Instance? Les hommes sont différents, leur Instance l'est-elle et comment? L'existence d'un individu est complexe, changeante, faite de multiples contenus affectifs, corporels, mentaux, de multiples intentions, de multiples projets, de multiples situations et contextes environnants. Il y a donc du multiple, de la diversité dans les instances humaines.

Ce qui constitue l'Instance humaine c'est le Sens (écrit avec une majuscule comme pour Instance). Plusieurs Sens sont dans l'Instance humaine. Toute une complexité de l'Instance et ses Sens est à découvrir. Pour cela il faudra articuler ce qu'il en est des Sens dans l'Instance et ce qu'il en est de leur manifestation dans l'existence et ses multiples constituants. L'Humanisme méthodologique apporte là un éclairage, une «théorie» qui établit ce rapport qui explique sur la manière dont se construit l'existant à partir du Sens qui en est la source. Il montre aussi comment, à partir de cette manifestation existentielle, il est possible d'accéder au Sens, de l'élucider sous certaines conditions.

Notons ici que «théorie» n'est pas employé comme étant une construction purement formelle mais comme une voie d'accès à ce qui est, un témoignage révélateur, un chemin vers l'être. Comme souvent l'étymologie peut aider à trouver le sens.

Ce que montre l'Humanisme Méthodologique dans sa théorie, son anthropologie fondamentale c'est la façon dont se réalise l'existant à partir du Sens, notre existence à partir de notre Instance. Il montre que cela se réalise par le déploiement d'une structure particulière, la structure cohérencielle ou cohérenciel. Les trois dimensions de l'existence sont celles de ce cohérenciel de même que ses trois composantes. En quelque sorte, ce qui est Sens dans l'Instance se manifeste selon une structure cohérencielle celle des constituant de l'existence individuelle. Ce sera d'une très grande utilité pour comprendre et décrire les manifestations humaines, les phénomènes humains, les affaires humaines.

Pendant il y a encore une clé, un apport décisif de la théorie de l'Instance et de l'existence humaine c'est la question du conSensus. D'abord si les hommes sont des êtres de Sens alors leurs relations sont des relations de conSensus ou Sens partagés en commun. C'est le principe des relations humaines, de nature humaine, qui sont au fond des relations de Sens. Les communautés humaines sont la mise en commun de Sens (multiples). Ensuite le cohérenciel est la structure de l'expérience du conSensus. Ce qui fait l'existence c'est le conSensus entre les Instances. Notre existence est à la fois l'expression de notre être, notre Instance mais aussi celle des conSensus partagés avec d'autres hommes et dont elle dépend.

Si notre existence individuelle nous est propre elle est aussi dépendante des autres Instances. Nos existences sont interdépendantes, radicalement. L'existence humaine est ainsi toujours communautaire dans tous ses aspects mais elle est l'existence individualisée de nos êtres – Instances qui nous sont propres, personnelles, uniques.

C'est pour cela que l'homme est un être potentiellement libre alors que son existence est contingente, dépendante des autres Instances et de ses conSensus. Nous existons par et pour les autres selon notre Être propre dont la reconnaissance et la liberté d'être, de conSensus, ne sont pas donnés d'avance. C'est là l'enjeu et le chemin de notre accomplissement. Mais ce sera pour une autre partie consacrée à la question du bien de l'homme et son devenir.

Ici il va nous falloir d'abord explorer les questions fondamentales de Sens et de conSensus. Un autre chapitre sera aussi consacré aux réalités existentielles puis un autre à la conscience humaine et le suivant aux communautés humaines.

## 011 – Qu'est ce que le Sens ?

lundi 18 juin 2012

Tout d'abord il faut souligner l'importance et l'actualité de la question, en voilà un échantillon. Il faut en plus remarquer qu'ici le Sens est le constituant des Instances humaines. Le Sens est de nature humaine, une thèse peu fréquente. Ensuite le Sens est, comme l'Instance, transcendant à la réalité existentielle donc celle aussi de nos discours sur le Sens. Aucun discours n'est le Sens, peut le décrire mais tout ce qui est exprimé est expression de Sens. Autrement dit il faut «entendre» le Sens au travers de ce qui en est dit. Le Sens ne peut être montré mais des illustrations évoquant le Sens aident à y accéder. Nous n'avons pas épuisé ici la question qui ne sera abordée que progressivement au travers de prochaines leçons.

Notons encore le parallèle avec ce qui est souligné par Saint Paul, la question de l'esprit (des esprits d'ailleurs) et de la lettre. Le Sens est esprit, la lettre est non seulement le discours qui exprime le Sens mais c'est aussi toute l'existence. Le Sens est l'invisible et l'existence le visible, il est l'inconscient qui sous-tend le conscient, le principe à la source des réalités et même de leurs rationalités (du moins en première approche).

Le Sens comme position d'être

Un Sens est la position d'être dans laquelle nous sommes orientés dans un moment d'existence donné. C'est dire que tout peut changer en changeant de position ou de Sens. Un Sens est comme une orientation parmi toutes les orientations possibles. L'image de la boussole sera quelquefois utile.

Lorsque nous nous tenons dans un Sens alors nous voyons le monde dans une certaine logique avec ses critères de significativité. Changeons de Sens et le monde change à nos yeux. Positionnés dans un Sens alors les valeurs, finalités, aspirations, sont différentes d'un autre Sens. Ensuite dans ce Sens les rationalités de ce qui se réalise sont spécifiques. Il y a ainsi une cohérence entre conception du monde, valeurs, finalités et critères du bien, processus de réalisation et méthodes pour l'action. Sur le fond on pourrait dire que le Sens est le point commun, d'une épistémologie, d'une axiologie et d'une praxéologie ce qui les relie et fait le pont entre elles. Ainsi, être positionné dans un Sens donne une cohérence à l'existence, une disposition d'être

se traduit par une position de vie. On en déduit qu'il peut être très important de discerner dans quel Sens se positionner et comment peut s'opérer un changement de Sens. L'Humanisme Méthodologique en développe les possibilités.

Nous recommandons au lecteur de faire appel à son expérience de changements de Sens, points de vue, valeurs, façons d'agir. Il fera utilement appel aussi à l'expérience de ce qu'il connaît autour de lui et envisagera que certaines différences plus essentielles dans les points de vue, postures, comportements sont dues à des différences de Sens, de positions de Sens, de dispositions intérieures. En même temps on reconnaîtra des communautés de Sens, des positions communes avec les conséquences individuelles et collectives. Ce travail sur l'expérience personnelle est indispensable pour accéder aux questions de Sens.

Le Sens en Cohérences.

Il n'y a pas de Sens isolé sans qu'il soit pris dans un ensemble de Sens qui couvre tous les possibles. L'image de la boussole est utile il n'y a pas de Nord sans un Sud un Est et un Ouest et toutes les directions possibles à l'infini. Il en va de même pour le Sens. Cependant dès que l'on avance on va (en général) dans une seule direction à la fois. On se trouve disposé dans un seul Sens dans une situation donnée. En vérité il est possible que plusieurs Sens soient sollicités en même temps même si l'un prédomine. Ainsi même si l'on est disposé dans un Sens donné les autres ne sont pas loin et des changements peuvent se produire par l'influence d'autres Instances ou par détermination personnelle sous certaines conditions.

L'ensemble des Sens dont nous avons parlé ici est appelé Cohérence par convention et selon des analyses un peu plus pointues. Nous aurons ainsi à désigner Sens et Cohérences comme constituants de l'Instance alors que sens et cohérence, avec la minuscule, sont utilisés dans le champ existentiel.

Or il se trouve un grand nombre de Cohérences dans les Instances humaines. Même si chacun est impliqué différemment selon les situations de son existence, tous les hommes disposent de toutes les Cohérences humaines en eux. En cela tous les êtres humains portent en eux l'humanité entière, non pas dans leur existence, toutes différentes et interdépendante mais dans leur

Instance personnelle. Cela a une grande importance pour comprendre l'égalité de dignité humaine des êtres et la diversité des modes d'existence.

Le Sens en conSensus.

C'est là une autre clef majeure de l'Humanisme Méthodologique. Les relations entre les êtres humains sont, au fond, des relations de Sens c'est-à-dire des conSensus. Il s'agit ainsi d'une «communion d'esprit» autant les Sens sont de nature spirituelle. Ces conSensus sont la base, la source des situations relationnelles existentielles. C'est d'ailleurs l'expérience du Sens partagé entre les Instances humaines en conSensus qui constitue la structure et les réalités existentielles. On verra comment.

Les conSensus et leur relative permanence se traduisent par une relative permanence de l'expérience existentielle. Lorsque c'est tout un ensemble d'Instances qui se trouvent en conSensus alors c'est une communauté existentielle qui se trouve formée. Un aspect majeur de l'Humanisme Méthodologique est la compréhension des communautés humaines, indispensable aussi pour toute action humaine.

Comme les Sens ne sont pas isolés ce sont les Cohérences ou ensemble de Sens qui sont en conSensus, notamment pour les communautés, chacune caractérisée justement par sa Cohérence et ses Sens possibles et ensuite par tel ou tel Sens prédominant pour le meilleur ou pour le pire. Des Cohérences différentes sous-tendent des communautés culturelles différentes.

Le conSensus a déjà donné la cohérence des situations existentielles, la structure de l'expérience et de l'existence individuelle, l'existence des communautés humaines. Il est aussi à la base des dynamiques humaines. En effet c'est le conSensus qui suscite le mouvement d'exister (la vie); le mouvement relatif selon le jeu des relations; le mouvement de développement selon le Sens prédominant. Ainsi «ce qui meut» tant dans la vie, l'histoire ou l'activité humaines, c'est le conSensus. Or «ce qui meut» c'est la signification étymologique de l'énergie. Les médecins ne savent rien d'autre de ce qu'est en elle-même l'énergie. En voilà une solution dont l'Humanisme Méthodologique développe les conséquences tant dans l'analyse que dans l'action. Le travail de conSensus, si possible pour le meilleur, sera la clé majeure de «l'ingénierie humaine» et de «l'intelligence symbolique».

Un texte pour approfondir

## 012 – L'Unité de l'homme

lundi 18 juin 2012

Sont récapitulées ici des questions essentielles lourdes de conséquences qui conduisent à la possibilité de dialogues avec d'autres conceptions fondamentales.

### L'unité existentielle individuelle

Nous avons déjà vu comment elle rassemble différentes dimensions et composantes. L'unité qui définit l'individu est construite sur une ternarité dont on verra l'origine. D'une façon générale, l'unité dans l'existence est un rassemblement d'éléments, eux-mêmes participant à d'autres ensembles. Qu'est-ce qui fait le lien ? Il y a différentes thèses qui cherchent la réponse dans l'existence et engagent de nombreuses dispositions dans les affaires humaines, monismes individualistes, matérialismes, rationalismes. Il y a aussi, notamment, l'Humanisme Méthodologique qui découvre la source de l'unité existentielle dans l'Instance.

### L'Unité de la personne et son Instance

On l'a que vu le principe d'unité c'est le Sens qui donne sa cohérence à chaque situation humaine et à sa position existentielle. L'unité existentielle «ensemble» se fonde sur un principe l'unité de Sens qui lui est transcendant. Tout ce qui ressorti de l'existence humaine trouve son unité dans l'Instance avec le Sens.

Mais il y a plusieurs Sens dans l'Instance et dans cette autre unité qu'est une Cohérence. Cette unité est au principe de l'unité des communautés par exemple, une unité faite d'une multiplicité de possibles selon le Sens qui prédomine dans le conSensus. Mais qu'est-ce qui fait l'unité de ces Cohérences ?

Il y a dans l'Instance de multiples Cohérences. Leur unité est l'unité d'être de l'Instance de la personne. C'est aussi son universalité d'être humain, son humanité semblable à toutes autres ce qui fait que des conSensus, différents, sont possibles.

### L'unité des hommes

Cette unité du côté des principes transcendants de l'existence ne se suffit pas à elle-même. Si des universalités se construisent dans les communautés humaines à partir des Cohérences qui les sous-tendent, la question de l'humanité entière c'est-à-dire de l'ensemble des hommes est posée.

Nous abordons là la question de l'unité de l'Unique qui est le tout. Bien sûr la question de Dieu vient alors. Nous parlerons de l'Instant sachant qu'aucun terme n'est approprié. D'abord en termes de conscience nous verrons que la conscience existentielle n'atteint pas à la conscience de Sens mais peut y conduire. La conscience de Sens n'atteint pas à L'Instant mais peut s'y orienter. Nul n'est assez grand pour en savoir quelque chose de Dieu en lui-même disait Saint Irénée de Lyon. Dans la religion juive nous sommes aussi dans l'indicible. Ibn Arabi dans son traité de l'unité montre que toute unité vient de Dieu mais les noms de Dieu ne disent pas non plus l'indicible. Pour le bouddhisme la question ne se pose même pas puisqu'elle est reconnue inaccessible. Alors il y a toutes les autres conceptions de Dieu y compris dans leurs négations qui sont en fait des réductions existentielles portées à l'absolu, du côté de la puissance ou de la Raison ou de la Nature par exemple. Rien de spirituel là-dedans sauf à rabattre le spirituel sur le mental ou l'affectif.

Cependant il est aussi possible de chercher dans une transcendance à l'existence directe cette Unité Unique, ratant ainsi la transcendance de l'homme de son Instance, en lui-même. On attribue alors à Dieu des propriétés de l'Instance Humaine ou en postuler l'existence de purs esprits, bons ou mauvais. Toutes les philosophies humaines, toutes les religions humaines, toutes les idéologies sont sous-tendues par une anthropologie et une certaine conception de ce qui est à l'origine de l'homme et des choses. Ce sont toujours des conceptions humaines révélatrices de Sens humains différents.

Il est à souligner que notre exploration de l'unité de l'homme nous a entraîné vers ces trois plans, entre eux transcendants, celui de l'Instant inconnaissable l'Unique, celui de l'Instance et du Sens, principe spirituel, celui de l'existence, ses unités d'ensembles et sa ternarité.

Des fondements de cet ordre appartiennent à l'humanité de l'homme, et se retrouvent dans toutes les situations et les affaires humaines. Tout se passe comme si c'étaient les scènes où se cherche et se trouve parfois la vérité de l'homme. Il y réalise son existence avec les autres mais ne se suffit pas à lui-même pour autant.

La connaissance de l'Instance humaine montre le lien entre ces questions essentielles et les situations existentielles et, on le verra, tous les enjeux de l'existence dès lors qu'ils s'orientent dans le Sens de l'accomplissement où se cherchent et se trouvent : vérité, liberté, unité.

## 013 – L'expérience du Sens

lundi 18 juin 2012

Ce qui est en l'homme, en son Instance c'est le Sens. A partir du conSensus, Sens en commun (communion de Sens) s'inaugure une expérience primordiale. Nous allons l'analyser pour un seul Sens, sachant que l'Instance porte aussi des conSensus plus complexes ou plutôt que l'expérience du Sens est multiple. Elle a cependant une structure fondamentale générale.

Pour l'Instance en conSensus se vit la présence en soi d'une tension dont elle est le siège. Cette tension se peut se traduire par de nombreuses modalités : motivation, aspiration, désir, volonté, détermination orientée. Tout ceci caractérise une intentionalité. Cette expérience est fondatrice du sujet qui se reconnaît comme sujet à cette tension ou sujet de cette tension selon qu'il s'en fait l'auteur ou le suppôt. Cela peut être plus fort que soi ou soigneusement ajusté, conscient ou inconscient, clair ou obscur.

Il y a une deuxième dimension à cette expérience du Sens en ConSensus c'est qu'il y a de l'autre. En effet le conSensus dépend de la présence de l'autre et c'est sous le mode de la présence – absence que cette expérience apparaît mais aussi sous celle de la proximité – distance lorsque ce sont des variations du conSensus. On notera qu'il faut au moins trois Instances pour que se distingue le soi et le non soi dans cette expérience. De ce fait les relations duelles ou fusionnelles posent problème quant à la construction de la conscience de soi.

Dans des situations courantes en milieu communautaire les autres du conSensus sont nombreux, si bien que c'est l'expérience première du nombre en même temps que de l'aléatoire (aléa et autre sont de même racine). Il y a donc un contexte multiple, aléatoire, qui conditionne l'expérience et la distinction de soi. C'est la dimension attentionnelle de l'expérience, dimension objective distinguante.

Une troisième dimension de l'expérience du Sens apparaît comme résultant de la conjugaison des deux autres, subjective et objective. L'intentionnalité instaure un temps qui marque l'espace des proximités distances d'une séquence d'évènements. Il arrive quelque chose qui se déroule, a une origine et un devenir. Cette dimension et aussi rationnelle elle relie par le vecteur tension, temps, les multiples et l'aléatoire de l'expérience spatiale de

l'altérité. Ainsi l'évènement, ce qui arrive, apparaît comme se déroulant selon une séquence ordonnée, ordonnée dans le temps de la succession, ordonné dans l'espace de la manifestation des éléments. Cette dimension est aussi la dimension projective où l'expérience prend une extension spatio-temporelle.

Parmi les Instances en conSensus chacune vit une expérience de même structure mais pas du même lieu. Cette expérience primordiale apparaît comme présence existentielle. Si dans cette présence le sujet se reconnaît tel alors le moi émerge et de l'expérience naît simultanément un environnement auquel l'individu participe dont il n'est pas séparable tout en étant environné, conditionné par l'altérité en présence. Il apparaît simultanément qu'une histoire se déroule hors de soi mais aussi avec soi devenant pour une part son histoire.

Ce sont les structures de l'expérience individuelle qui sont ainsi apparues, celle de soi comme individu intentionnel, entièrement embarqué dans une expérience de l'altérité sous le mode de l'aléa et du nombre. On devine que cette expérience primordiale ne va pas sans qu'une question de conscience se pose que l'on aura à traiter.

Sur ces bases on va retrouver le plan des affects comme expérience du jeu de présence – absence selon le Sens en conSensus. Ce plan articule les dimensions, subjective et objective. Pas d'affect sans sujet – soi ou sans objets – autres. Cependant, la distinction soi non soi réclame une expérience variée et une certaine conscience. Je suis affecté par la présence et l'absence surtout si cette dernière me prive d'un sentiment d'exister que je retrouve avec la présence. Cela dit c'est là une modalité vécue du jeu de conSensus.

Le plan de la corporéité articule la dimension objective et la dimension projective, il est l'expérience du mouvement, transformateur de l'expérience, de l'expérience changeante mais d'une expérience ou soi et non soi se retrouvent comme dans un corps à corps, ces corps étant comme l'accumulation de cette expérience avec un grand nombre et une variété de circonstances et aussi d'altérités aléatoires. La corporéité est l'expérience du Sens en conSensus comme interaction, corrélée avec celle des affects.

Le plan des représentations mentales articule la dimension subjective, intentionnelle du Sens comme vecteur orienté en conSensus avec la dimension

projective qui déploie donc et projette ce qui figure l'expérience. Cette représentation est aussi celle de soi dans le rapport aux autres selon le paysage historique de l'expérience. Ce plan est corrélé avec les deux autres si bien qu'il n'est pas évident de savoir ce qui est la source ou l'effet. Il est aussi une expérience du Sens en conSensus.

La conscience de l'Instance par elle-même n'allant pas de soi alors il reste aux hommes cette expérience du Sens qui constitue la trame et la substance de leur existence. L'expérience du Sens est appréhendée comme expérience existentielle, ignorant même ce qui est Instance, Sens ou conSensus. C'est là la condition ordinaire, même à notre époque. C'est aussi ce qui conduit à chercher des causes dans le champ de cette expérience ou alors dans un au-delà transcendant qui manque, on l'a vu, la reconnaissance de la transcendance de l'homme dans son humanité même.

La structure de l'existence caractéristique, de l'expérience du Sens en conSensus est comme l'ombre portée de l'Instance humaine où cela se produit. Les idéalistes platoniciens chercheront quelques figures ou idées premières qui seraient à la source de cette expérience projetée. Les réalistes matérialistes focalisent leur réalisme sur une absolutisation d'un pan de l'expérience corporelle croyant le fixer comme support de leur existence. D'autres feront de leurs affects le référent d'une puissance à laquelle ils participent, dont ils jouent ou sont le jouet.

On voit là apparaître les philosophies ou doctrines humaines comme une position existentielle qui en privilégie telle ou telle dimension ou composante. D'où cela vient-il? D'abord évidemment d'une absence de discernement du Sens et donc du conSensus qui explique par l'expérimenté la source même de l'expérience. Une question de conscience. Cela vient aussi du Sens qui est en conSensus. Nous l'avons laissé entendre, tous les Sens ne se valent pas. Les uns posent un aspect de l'expérience quitte à le sacraliser ou le diviniser comme source de l'existence tentant de construire une interprétation adéquate du monde et de l'homme. Les autres permettent de cultiver une conscience qui en vient à découvrir l'humanité en l'homme, avec le discernement des Sens en conSensus. A quoi cela sert-il? Nous le verrons dans le chapitre portant sur le bien de l'homme.

Au préalable il nous faudra approfondir les conditions existentielles de l'homme et les phénomènes humains.

## 014 – La réalité est de nature humaine

mercredi 20 juin 2012

Cette question conditionne bien sûr notre rapport au monde mais aussi à nous-mêmes dans le monde. Depuis toujours des philosophes et des penseurs ont cherché à y répondre. Pour les uns la réalité est un donné que la science notamment, en concurrence avec d'autres thèses, décrit ou explique, oubliant que cette science et ces thèses sont toujours productions humaines (ce qui ne veut pas dire arbitraire). Pour d'autres la réalité est la projection d'un arrière monde où résideraient les modèles premiers. Pour d'autres encore la réalité n'est rien d'autre que notre expérience sensible d'un réel déjà là, éventuellement représenté mentalement sous des formes intelligibles. Pour d'autre la réalité n'est rien d'autre qu'une production mentale dont l'expérience ne serait que projection. Dans le monde actuel la question prend la forme des multiples paradigmes dont dépend l'explication des choses mais aussi notre expérience. Réalité première, réalité apparence, réalité matérielle, rationnelle, probabiliste, relativiste, mécaniste, chaotique, émergentiste, ce sont des conceptions de grande importance aussi pour la considération de l'homme et dont un humanisme ne peut sérieusement se passer.

Pour l'Humanisme Méthodologique, la réalité est humaine, de nature humaine même. Une telle conception se soumet à l'objection mais le seul argument qui n'est pas recevable est l'argument d'évidence, de reddition à l'évidence. Elle implique bien plus qu'une conception intellectuelle, elle doit rendre compte non seulement de ce qu'est la réalité mais de ce que nous y faisons dans notre existence et dans toutes les affaires humaines. Si la réalité est humaine alors nous sommes co-auteurs et responsables de cette réalité, du moins potentiellement, si nous parvenons d'abord à en prendre conscience.

La réalité est réalisée par les hommes. C'est un réalisé au sens de découverte, de conscience, de connaissance. C'est aussi un réalisé au sens de production, transformation ou même création. Ainsi la réalité est notre expérience, celle de notre existence et l'existence de toute chose, celle du monde ou des mondes, celle de nos concepts les plus avancés, mathématiques même, celle des choses matérielles ou mentales ou même sensibles. Celle

aussi de nos histoires, de nos systèmes, de nos sociétés, de toutes nos situations, de nos instruments de nos méthodes, de nos croyances, de nos philosophies, de nos existences mêmes. Ainsi la réalité n'est pas chose simple puisqu'elle comporte autant de dimensions que l'expérience humaine et notre existence.

La réalité est donc partie prenante de la connaissance de l'homme, non pas comme un facteur extérieur mais comme une oeuvre commune, comme une réalisation de l'humanité, à toutes les échelles. L'humanisme Méthodologique ne reste pas centré sur certaines préoccupations humaines mais sur la réalité de son monde et donc toute son existence. Mettre l'homme au centre veut enfin dire quelque chose puisque le centre c'est le coeur de la réalité du monde.

Comment la réalité se réalise-t-elle ? C'est en questionnant notre expérience que nous y répondrons. Comment peut-on agir dans la réalité, sur la réalité ? C'est évidemment lié. Comment rendre compte de la complexité de cette réalité et des efforts de compréhension philosophiques, scientifiques ou même artistiques. C'est ce que nous étudierons.

Il est vrai que toucher à la réalité, c'est toucher à notre réalité même. C'est pourquoi ces questions sont souvent inquiétantes et que les tenants de telle ou telle version sont si accroché à leur vérité. Celles qui sont différentes portent atteinte à ce sur quoi ils fondent leur propre réalité. On ne peut en effet expérimenter, discourir, croire, en dehors de notre propre expérience. Et nos croyances en la réalité sont corrélées avec nos croyances en notre propre réalité. Toucher à l'un touche à l'autre. Et pourtant nous pouvons avoir l'expérience dans notre existence de plusieurs croyances de plusieurs conceptions de la réalité pour nous-mêmes ou chez d'autres. Cette relativité de la réalité réalisée marque d'une part sa dépendance d'avec les hommes qui la réalisent mais aussi la multiplicité des possibles en l'homme. L'Homme est toujours auteur de sa conception de la réalité qui ainsi le révèle pour une part. Alors si c'est encore du côté du Sens et des conSensus qu'il faut aller chercher ces sources, la pluralité des Sens et des conSensus fait la pluralité des réalités et des mondes.

Bien sûr viendra la question : est-ce que toutes ces conceptions de la réalité se valent ? Y a-t-il une vérité au milieu de l'erreur ? Cela rejoindra le grand chapitre du bien de l'homme et sa réponse. Il y a une conception de la réalité qui rend compte des autres, les intègre et les dépasse celle de l'Huma-

nisme Méthodologique, sans que ce soit la dernière pour autant. Comme on l'a aperçu avec les dimensions et composantes de l'expérience et de l'existence humaine se sont des réductionnismes qui sont à l'oeuvre, des déviances ou des inversions qui ratent la position centrale de l'homme. C'est donc à chaque fois un appauvrissement de la conception de l'homme qui va avec telle ou telle conception, réductrice par exemple. Ainsi une conception matérialiste réduit le monde à sa matérialité (même si cette notion est complexe) et l'homme du même coup. Même chose pour le rationalisme ou l'individualisme.

Ainsi la conception de l'homme de l'Humanisme Méthodologique ne se contente pas de rendre compte d'une lecture anthropocentrée, d'un humanisme radical, mais aussi de l'élaboration et du Sens des conceptions autres. Cependant il s'agira plus de développer une approche nouvelle des problématiques humaines que de critiquer outre mesure celles qui sont en question dans la crise de notre époque de mutation.

Cette relativité de la réalité, eu égard à l'expérience humaine qui la constitue, nous entrainera à distinguer la réalité du réel. L'expérience existentielle est expérience du Sens en conSensus lesquels sont donc le réel de la réalité réalisée, celle de nous-mêmes en même temps que celle du monde environnant. La corrélation entre notre existence individuelle et celle du monde environnant est établie par le biais du réel commun, des conSensus de nos Instances. Le réel transcende la réalité, il en est le principe et la source. Mais ce réel est humain. Il n'y a pas dans la réalité de cause à la réalité ni humaine ni mondaine. Mais c'est par nos Instances humaines que tout se réalise.

Ainsi le monde que nous expérimentons et dont nous faisons partie est-il la réalisation des conSensus entre nos Instances d'êtres humains. Cette réalisation existentielle témoigne en retour de ces Instances, de leurs Sens et des conSensus. C'est sans doute là qu'une révélation de l'homme peut se jouer. La dialectique réalisation révélation est capitale dans le procès de reconnaissance de l'humain et son accomplissement par un travail sur et dans la réalité du monde. A quoi sert la réalité, de notre existence et celle du monde ? A nous réaliser pour nous révéler...

On notera alors que la réalité n'est pas une production individuelle mais le fait d'un conSensus. Pas de monde sans les autres mais nous y avons une

part de responsabilité. Toutes les situations humaines le mettent à l'épreuve  
comme on va le voir.

## 015 – Le cohérentiel de la réalité

jeudi 21 juin 2012

Nous avons les bases qui permettent de construire la structure de l'expérience humaine, structure de la réalité. C'est l'expérience du Sens en conSensus, cette fois rapportée à la réalité en général et pas simplement l'existence individuelle.

On va donc retrouver trois dimensions structurantes et trois composantes qui forment le cohérentiel, structure qui vaut pour toute «réalité» désignée. Une chose, un mot, une situation, une organisation, un monde et toute chose dès lors qu'elle est considérée comme telle.

Trois dimensions structurantes : objective, subjective, projective

La dimension objective.

La réalité est là composition d'éléments formant un ensemble qui lui-même compose d'autres ensembles. Les éléments sont séparables, distinguables en même temps que l'observateur se distingue de ses observations. La racine ob que l'on trouve dans objectiver signifie «devant» et le terme «jeter-au-devant» c'est aussi l'acte de distinction entre les objets et avec celui qui distingue. On remarquera ici que, objectiver est un verbe qui réclame donc un sujet. L'objectivisme l'oublie ou le nie. On sait que le nombre, le multiple de cette expérience est au fond lié à la pluralité des Instances, des autres dans le consensus. D'une manière générale, sous cette dimension, la réalité nous apparaît comme un objet observé dans un contexte d'objets et lui-même décomposable en éléments objets.

La dimension subjective.

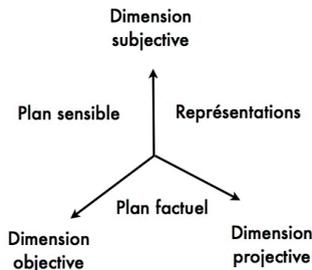
La réalité est là comme ce qui peut être nommé, qualifié et ce par un sujet porteur d'intention. On sait que c'est là l'expérience du Sens dans le conSensus. Elle est aussi comme un regard orienté selon ce Sens qui est en même temps support de valeurs et aussi de perspective. Si on est dans un contexte culturel où cette intentionnalité est stable alors il arrive que cette désignation, cette qualification semble fixe et même indépendante du sujet qui la nomme, comme si le nom appartenait à la chose nommée. Mais si on dit cela est une table cette «quiddité» de la table peut devenir «du bois à brûler» ou un support de présentation, ou rien de tout cela si on le présente à

une culture où il n'y a pas de table. Cette désignation qui établit les attributs de la réalité les lui attribue bel et bien pour la constituer. C'est sa dimension subjective celle du sujet qui désigne mais qui le fait dans un consensus qui le dépasse et dont il n'est pas souvent conscient.

La dimension projective

La réalité est là comme un événement qui se déroule qui a une origine et un devenir. L'immobilité est un cas particulier qui va plutôt avec la lenteur du mouvement. Si ce n'était pas le cas il existerait des choses éternelles dans la réalité. L'événement qui se produit mobilise les éléments qui le composent et ceux dont il fait partie et les trouve articulés selon une rationalité, une logique, une cohérence qui vient de l'intentionnalité et donc de la quiddité de la chose. Ainsi, vue sous cet angle, une réalité s'inscrit dans un devenir. Son histoire peut se raconter, s'anticiper, se projeter donc. C'est comme cela qu'elle peut s'expliquer, par exemple par un jeu de causalités et de perspectives.

### Structure cohérentielle de la réalité



Le cohérentiel se présente selon trois vecteurs : l'attention, l'intention et l'extension associés à ces trois dimensions. Ils déterminent trois plans ou composantes de la réalité.

Le plan sensible.

Toute chose existe par l'appréciation que nous lui attribuons. Grand petit, chaud froid, beau laid mais aussi toutes les mesures, qualités ou défauts, couleurs ou grandeurs sont l'expression de la façon dont nous éprouvons les

choses leur attribuant des propriétés qui sont celles de notre expérience sur le plan de l'affectivité. Ce que nous ressentons directement ou par quelque artifice nous l'attribuons volontiers aux choses (et aux gens).

Le plan factuel.

Toute chose peut entrer dans une interaction avec notre réalité individuelle et d'autres choses. Ces interactions semblent produire des effets si bien que c'est par ces effets que sont appréhendées les choses. Les grandeurs de la physique, les propriétés mécaniques par exemple semblent caractériser toute réalité matérielle, la matérialité elle-même se définit par quelque propriété du même ordre. Le plan factuel est celui des faits et de leurs effets quel qu'en soit le type de caractéristiques auxquelles on s'attache. Mais c'est là sans doute un effet de l'intentionnalité et en tout cas ce qui place les éléments dans une chaîne de causalités qui se projette dans une existence particulière.

Le plan des représentations.

Toute chose se représente mentalement soit comme une image portée par la chose soit comme une image projetée dans l'expérience. Si on assimile la chose à ces images formes visibles, structures abstraites. Alors elle est représentée pour nous par ces représentations qui sont comme des reflets de la chose que nous lui attribuons. Si la terre est ronde, c'est que la rondeur est une représentation que nous lui attribuons. Nous considérons aussi que c'est l'image qu'elle nous donne, sa forme même. Intentionnalité et projectivité ne sont pas loin et déterminent ce plan-là.

Nous aurons à approfondir chacune des dimensions et composantes du cohérentiel

## 016 – La réalité objective

dimanche 24 juin 2012

Reprenons la source de cette dimension de l'expérience humaine. Il s'agit de l'expérience du conSensus de l'Instance avec d'autres Instances. C'est là spécifiquement l'expérience de la présence/absence de l'autre, de chacun des autres. Si tel autre est absent du Consensus pas d'expérience, si tel autre est simplement présent pas d'expérience. Il faut donc une alternance dans la présence de l'altérité. La présence se caractérise par sa fréquence, régulière ou non, ce que l'on retrouvera par la fréquentation des gens et des choses. En définitive l'expérience est celle d'une probabilité de présence (ou d'absence). Le nombre multiplie des facteurs ou acteurs de l'expérience. Il ne s'agit jamais d'un nombre absolu mais probabiliste, d'un nombre de fréquences alternatives.

Ces considérations aident à comprendre comment la dimension «objective» de la réalité est numérique, quantitative, probabiliste et par suite aléatoire. On remarquera que les mots clefs ici dérivent de la même racine que celle de «autre» en l'occurrence de l'autre être, de la présence/absence d'un autre être par rapport à l'être propre lorsqu'il a conscience de lui-même. Mais c'est dans cette relation alternative que l'être-soi se distingue comme un autre (qui fait nombre pour les autres). On notera encore que l'autre dans l'expérience de cette dimension n'est que nombre et probabilité, aléa. Sa qualité d'être humain relève d'autres dimensions. Ici c'est la quantité qui compte et sa «prise en compte» le contenu de l'expérience. En fait l'autre qui fait nombre n'est pas Sens dans cette dimension d'expérience mais comme une trace, une ombre, qui intervient dans l'expérience avec d'autres.

La réalité objective repose sur une combinatoire de nombres, sur des combinaisons de présences ou de probabilités de présences. L'expérience en vient à les distinguer, les compter, reconnaître comme des «paquets» de nombres. Les assembler et les séparer, les distinguer et se distinguer par là-même. La réalité objective, cette dimension de l'expérience du conSensus, est bien celle qu'il y a de l'autre, aléatoire, avec des constantes ou des constances qui peuvent s'expérimenter comme des groupes de nombres qui sont à la source de l'expérience. Elle se trouve ainsi apparaître comme exogène, exodéterminée.

Il est intéressant de reconnaître que des théories tentent de fonder toute la réalité sur cette expérience. Cela va donc notamment avec l'abstraction du sujet et du projet. Cet objectivisme radical cherche dans les nombres et leur combinatoire la cause de toute choses. De nombreux travaux scientifiques et mathématiques cultivent cette position, l'ère du numérique se plait à croire que tout peut être digitalisé au travers de la dualité du 0 et du 1, présence/absence assortie, dans les conceptions avancées, d'une certaine probabilité. Les théories quantiques s'y retrouvent volontiers et ont été l'enjeu de débats sur la présence ou l'absence du sujet dans les phénomènes observés. Cela tient à l'interprétation de la probabilité soit comme présence du sujet, soit comme «état statistique» constaté ou calculé.

L'objectivisme radical déshumanise par son réductionnisme le monde humain posé comme donné, combinatoire de données élémentaires, d'éléments premiers. On notera la déshumanisation d'un monde fondé sur le nombre, les comptes, le quantitatif pur et surtout le caractère exo-déterministe de la réalité pour l'objectivisme. On notera aussi l'intervention de métaphysiques souvent non dites qui tentent de justifier cette réalité par quelque entité source. Parmi elles il y a notamment «la matière» selon certaines conceptions numériques, il y a aussi le hasard. Cette dimension n'est ni à absolutiser ni à nier comme avec d'autres réductionnismes. Elle est à prendre en compte, prendre en compte qu'il y a de l'autre, du non soi, de l'exo-détermination comme une des source de toute réalité d'expérience humaine, celle de notre propre existence individuelle aussi bien.

## 017 – La réalité subjective

lundi 25 juin 2012

Dans l'expérience du Sens en conSensus cette dimension est celle du Sens comme tension, tension en soi mais qui dépend de la présence des autres, du conSensus.

L'expérience de cette tension en soi, comme l'amorce d'un mouvement, d'une tendance, d'une aspiration, on la connaît aussi comme intention, désir, motivation, volonté, détermination etc. C'est cela l'expérience du sujet, expérience qui le constitue même. Seulement, la source qu'est le Sens n'étant pas habituellement consciente on ne peut savoir si le sujet intentionnel est sujet à cette tension en lui ou sujet de cette tension. La notion de sujet est prise dans cette dualité de compréhension. Il y a en moi plus fort que moi ou alors je suis la source de cette force intérieure qui se confronte aux autres de par le conSensus.

Alors la dimension subjective de la réalité est liée au sujet qui la nomme, la qualifie. C'est ceci ou cela est une déclaration d'expérience subjective. Dans un cas elle apparaîtra comme inhérente à la chose, à la réalité comme si cela s'imposait à soi, dans l'autre elle apparaîtra comme l'expression d'une intention à l'égard de la chose qui devient ceci ou cela en conséquence. C'est le «point de vue», la position du sujet qui détermine ce qu'est la chose, la réalité, la situation considérée. A ce titre la réalité est endo-déterminée. Entendons cela comme : elle porte en elle-même sa propre signification qui la qualifie ou bien elle porte la signification que «je» lui attribue en conscience ou non mais toujours avec d'autres. Cette conscience de soi n'étant pas donnée d'avance alors je peux être persuadé que la qualité de la chose lui est intrinsèque. Nous savons que cette qualité est conférée à la chose en même temps que la chose existe dans l'expérience du sujet. Ainsi deux personnes peuvent attribuer à une même chose des qualités différentes et même intentionnellement divergentes. Mais pour chacune la chose est une et l'expérience de l'autre suspecte de subjectivisme. Il faut d'ailleurs un tiers ou une conscience mature pour que la dualité des expériences apparaisse comme dualité de la chose. Dit autrement le sujet aperçoit ce qu'est la chose pour lui sans se savoir l'auteur intentionnel de cette quiddité (ce que c'est).

Or, on le verra avec les plans adjacents de l'expérience subjective, les qualités sont toujours relatives au sujet (chaud ou froid, grand ou petit, bon ou

mauvais..) et les représentations aussi. La république, la loi, l'idée n'existent que pour un sujet même s'il est en accord ou désaccord avec d'autres. Sans sujet rien de tout cela n'existe.

Souvent cette endo-détermination subjective de la réalité, de toute chose, est comprise comme un relativisme absolu, un arbitraire, un solipsisme, par ceux qui ne voient pas que ce n'est qu'une dimension de l'expérience du consensus qui n'existe pas sans les autres. De là aussi la négation de cette dimension, dans un objectivisme par exemple qui ne veut reconnaître que l'exo-détermination comme avec le hasard par exemple. Cette position est si répandue que la science y est souvent assimilée. C'est en fait une position subjective qui s'ignore. Alors la subjectivité est réservée à des champs arbitraires où l'originalité du sujet est suspecte d'anormalité comme sa créativité.

De par sa dimension subjective le monde est celui de chaque sujet engagé dans des consensus avec d'autres. Ils partagent alors les mêmes mondes en les croyants souvent uniques. Le subjectivisme ignorant le consensus et l'altérité, fait de son expérience de la réalité le critère et le référent de toute réalité. De cette façon son point de vue est jugé universel et la subjectivité d'autrui disqualifiée si elle ne se rend pas à l'évidence.

Paradoxalement le subjectivisme tiens à une méconnaissance de la subjectivité et du Sens qui la fonde. Soit d'un côté il justifie l'arbitraire des appréhensions de la réalité sans possibilité d'un monde commun, d'une réalité commune; soit d'un autre côté il suppose une légitimité absolue de son propre arbitraire qui fait de la réalité un monde unique.

Le subjectivisme est donc présent dans les affirmations de l'unicité de la réalité comme dans les affirmations de l'arbitraire des conceptions du monde.

La réalité subjective est cette dimension de la réalité qui fait que nous en sommes parties prenantes, individuellement mais avec tous ceux qui partagent le même consensus. De ce fait la réalité est à la fois témoin de notre position (subjectivité), témoin des autres (objectivité). Tout se passe comme si elle portait en elle le Sens et le consensus qui ne résident que dans les Instances humaines et qu'elle s'en trouvait porteuse de qualités et de propriétés d'expérience humaine. On notera que la force est une figure de la

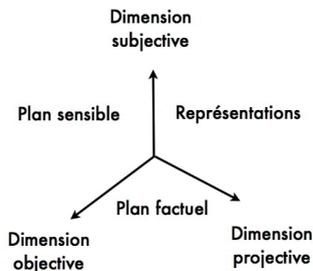
tension intérieure qu'est l'expérience du Sens en conSensus. Ainsi la force de caractère et la force mécanique auraient même origine.

La dimension subjective de toute réalité amènera à s'interroger sur son origine, son «originéité». C'est la réalité de qui, le point de vue de qui, selon quelle intention, aspiration, motivation, détermination endogène, volonté propre, signification, orientation, désir, pulsion. Autant de visages du Sens qui fonde l'expérience du sujet, la réalité individuelle, et tout ce qui ressorti de la communauté de conSensus.

Quel monde voulons nous? Voilà une question qui doit retrouver sa pertinence. Mais pour cela il faut pouvoir disposer d'une liberté de Sens et de conSensus. C'est tout un autre chapitre de l'Humanisme devenant Méthodologique.

Rappel de la structure cohérencielle de la réalité

### Structure cohérencielle de la réalité



## 018 – La réalité projective

lundi 25 juin 2012

L'expérience du Sens en conSensus a donné ses deux dimensions objective et subjective à la réalité ainsi réalisée. Si le conSensus y est présent sous le mode du nombre et de la présence/absence, il l'est aussi simultanément sous le mode de la tension que représente en soi le Sens, activé par le conSensus. Ces deux dimensions sont comme deux vecteurs associés qui en produisent un troisième dans l'expérience, celui de la dimension projective. Cette réalité «sans épaisseur» que les deux premières dimensions expriment prend une extension dans ce troisième terme. La réalité projective entraîne les composantes objectives selon une tension déterminante vers un déploiement existentiel, déploiement dans le temps et dans l'espace simultanément, dans un espace-temps plutôt.

Un double mouvement se manifeste le déploiement existentiel comme une émergence, une expansion et comme une histoire qui se déroule dans le temps. Dans les deux cas on part d'une origine qui est, au fond, le conSensus hors de l'espace et du temps. Il les transcende et se fait «commencement» avant d'être développement d'une histoire existentielle. On peut d'ailleurs envisager ce développement comme celui d'un «volume existentiel» aux caractéristiques dépendant des deux dimensions premières.

Ainsi selon cette dimension «projective» spatio-temporelle, la réalité se présente comme un ensemble de composantes multiples engagées dans un mouvement directionnel selon un déterminisme d'origine intentionnelle. L'unité de chaque chose existante sous cet angle tiens de l'unité du Sens et de la multiplicité du Consensus.

Ainsi, dans chaque réalité considérée il y a une «unité de devenir» s'appliquant à une diversité de composantes, chacune de ces composantes peut à son tour détenir une unité de même source mais avec d'autres éléments de composition.

Observons qu'il y a une unité de lien logique, la trace du Sens comme vecteur intentionnel, qui relie ici une diversité de composantes, ensembles et sous ensemble, la trace du conSensus comme multiprésence, «probabiliste et aléatoire». C'est là une compréhension de la rationalité, l'unité de rapport logique et, mieux, historique entre une diversité de composantes. Cette

rationalité est celle d'un processus de réalisation existentielle de développement historique.

Ainsi toute réalité désignée constitue comme un monde complexe où chaque chose dépend de l'ensemble, par le Sens qui est commun et les ordonne et par le conSensus qui rassemble le multiple. L'unité du conSensus, rappelons le, tiens du Sens et de la multiplicité des Instances.

Vient alors le problème du réductionnisme rationaliste. Le rapport entre les éléments selon une chaîne historique est «envisagé» comme une chaîne causale. La raison causale vient chercher dans la réalité même sa propre source ignorant la dimension objective et la dimension subjective. Ni objet ni sujet mais la raison qui serait première. Le fait que des enchaînements historiques se reproduisant est tenu comme confirmation de la causalité rationnelle, d'une raison causale. Il est vrai que l'on aura une difficulté pour en établir l'origine et il faudra bien une source hétéronome à la raison pour en justifier les propriétés opérantes sur le plan factuel et celui des modèles formels comme on le verra.

Ni besoin du sujet en soi, ni besoin d'objets autres mais un enchaînement causal qui ordonne et relie toutes choses dans un monde entièrement rationnel. L'homme dit alors «être de raison» est seulement invité à le reconnaître (découvrir la raison des choses) et à s'y conformer (se comporter et agir selon la raison des choses). C'est le destin d'une chose parmi les choses à qui il est donné par la Raison première d'en savoir quelque chose. Telle est l'histoire que la modernité nous raconte.

Il est vrai qu'à la place de cette hétéro-détermination de l'existence des choses et des hommes parmi les choses «produites» se présente maintenant une possible auto-détermination de la réalité et du monde des hommes. Cette auto-détermination, telle que nous la suggère l'Humanisme Méthodologique, est non seulement celle de la construction de l'expérience du Sens et de sa structure cohérencielle mais aussi la possibilité d'une certaine maîtrise des choix de Sens et des consensus.

Dans cette réalité-là, de nature humaine, et sous réserve de cultiver ce type de maîtrise, il est possible d'agir, de réaliser, de changer ou transformer, de créer même, s'il y a un conSensus il est vrai. Et s'il y a une certaine conscience et maîtrise intentionnelle il sera possible de s'investir dans des projets, d'intervenir dans l'histoire du monde, de nos mondes, dans l'existence des

choses dans nos existences. Cette auto-détermination, relative, de la réalité humaine est le point de départ d'une histoire humaine en devenir, en projet, en progrès. Une Raison hétéronome l'interdit, une raison autonome le permet toujours, relativement à la maîtrise intentionnelle et à l'altérité des conSensus. Pas de toute puissance là.

Mais alors quel est le progrès que peut viser tout projet humain, projet de réalisation existentiel ? C'est celui d'une révélation de son Instance au travers des situations existentielles, apportant ainsi cette maîtrise relative engagée dans un cercle vertueux d'accomplissement humain. De vastes chapitres en perspective.

Il est vrai que tous les Sens ne mènent pas à cette réalisation révélatrice et que certains vont s'engager dans des formes de dénis qui se traduisent par quelques réductionnismes tels qu'on en a vu trois avec l'objectivisme, le subjectivisme et le rationalisme. Dans un temps de fin de règne d'une modernité rationaliste il est temps de rappeler que le Sens précède la raison et que celle-ci en est l'expression, structurante de l'ordre des choses dans leur dimension projective. La nature humaine précède la nature des choses. Un renversement copernicien radical entre un anti-humanisme radical et un humanisme radical.

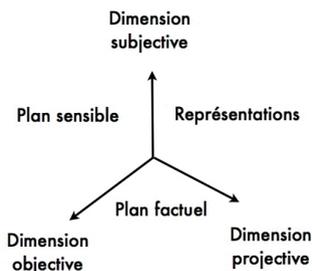
Il se trouve que la déstabilisation des paradigmes scientifiques prédominants laisse émerger d'autres hypothèses qui pourront réconcilier l'homme avec le monde existant en traçant la voie d'une liberté responsable. Oui, l'observateur intervient dans tout phénomène observé qui est en fait un phénomène humain, même si par l'étendue des conSensus la part de chacun restera souvent bien modeste.

## 019 – La réalité formelle

mardi 26 juin 2012

Dans l'expérience du Sens en conSensus les dimensions premières, subjective et objective et la dimension seconde projective sont accompagnées de plans d'expérience que l'on peut situer dans l'espace qui relie deux des dimensions.

### Structure cohérencielle de la réalité



La réalité formelle est la réalité réalisée dans un plan de représentations mentales, c'est-à-dire de formes. Les formes sont des discontinuités identifiables. Par exemple un cercle ou un carré sont des formes caractérisées par leur périmètre, leur limite, la discontinuité entre l'intérieur et l'extérieur par exemple. Parmi les formes dans l'expérience humaine il y a les formes géométriques bien sûr, mais aussi les formes langagières, les figures, les images, les structures et la cohorte des modèles, des règles, des normes. Les idées sont des représentations formelles, l'imaginaire est peuplé de représentations. Toute chose a une existence formelle, a une forme et si elle n'en avait pas, même floue, elle n'existerait pas pour nous. Toutes nos descriptions ordonnées du monde et des choses en sont des représentations formelles. En sont aussi nos créations mentales, du rêve à l'art en passant par la pensée et le discours ordinaire. Le fantasme et les formules rigoureuses comme toutes les représentations mentales peuvent être classées, découpées, en de multiples catégories.

La raison y est présente sous le mode de l'ordre et des rapports rationnels

entre les formes construisant ainsi des édifices formels structurés et hiérarchisés. C'est une des caractéristiques de l'activité intellectuelle.

Trois grandes questions se posent alors. Comment se produisent les formes ou représentations mentales dans l'expérience humaine ? Les formes peuvent-elles être détachées des autres plans d'expérience (factuel et sensible) ? Des formes sont-elles la cause première des réalités ?

Les formes apparaissent selon une morphogenèse. René Thom, un mathématicien contemporain, a été l'un des rares à avoir exploré cette question avec sa théorie topologique des catastrophes. Ses «prégnances» ne sont pas sans rapport, selon lui, avec les «Cohérences» impliquant des Sens en conSensus. Selon l'expérience première les formes sont dessinées par l'intention engagée dans une projection. Si bien que les formes apparaissent comme des projections formelles ou le volet formel de la réalité projective. La morphogenèse se produit dans l'expérience humaine du Sens en conSensus. Et en constitue un volet. Il est donc important de se tourner vers la dimension subjective intentionnelle comme une source de morphogenèse et vers la dimension projective comme déploiement rationnel de cette morphogenèse. Pour le langage par exemple une intention en est le vecteur de Sens, la signification, et un ordre discursif en donnera la structure syntaxique. Ainsi le Sens devient forme. Le rêve serait aussi bien l'expression d'un Sens inconscient, projeté selon une histoire en formant des images mentales. Cependant nous savons maintenant que cette expérience tiens aussi de la présence des autres et les variations de présence/absence. C'est là que se noue une complexité des formes et leur développement.

Si les représentations mentales sont posées comme abstractions de la réalité objective, comme une production autre qui représente la réalité en second lieu, alors elle serait comme une figuration de la réalité sensible ou de la réalité factuelle et en serait comme détachée. Un peu comme si l'activité intellectuelle était dissociable de son objet. Un peu aussi comme si la forme était détachable du corps qui la porte ou bien qu'une autre forme mentale celle-là était attribuée à un corps qui en a déjà une. Cela pose la question du rapport corps/forme ou affectivité/forme. On sera amené à différencier l'expérience première et l'expérience de re-présentation de l'expérience première dans un chapitre sur la conscience humaine. Il n'y a donc pas, dans une réalité donnée, de séparation entre le plan formel et les autres sauf à passer à une

autre expérience. C'est le cas lorsque j'écris le récit d'un évènement antérieur, ce sont deux expériences distinctes avec leurs propres composantes formelles mais aussi factuelles et sensibles.

Si dans l'expérience de la réalité réalisée, toutes les dimensions et composantes sont co-extensives, simultanées si on veut, des distorsions de l'expérience vont donner à tel ou tel aspect un statut fondateur ou bien vont l'ignorer ou encore le séparer des autres. Ainsi la réalité formelle est-elle vue quelques fois comme séparée, artificielle, abstraite. D'autres fois c'est comme une réalité produite par la composante factuelle ou la composante sensible, comme une ombre portée ou un reflet. Elle est quelques fois aussi auto-produite lorsque des formes premières seraient à la base de compositions et de constructions plus complexes de la réalité formelle. Il y a aussi cette conception d'une réalité dont les causes seraient formelles. Ainsi dans la science moderne c'est une croyance fréquente, les formes mathématiques seraient explicatives de la réalité physique par exemple. Les lois de la nature sont ainsi d'ordre formel et structureraient la réalité qui en émane. Les systèmes qui sont des représentations du monde ou des choses sont pris comme déterminants de la réalité. Les structures des modèles, des méthodes sont considérés comme la source causale de réalisations qui en découlent. Il est vrai que s'y rajoutent quelques fois l'idée que ce qui est réalisé par la cause formelle l'est en s'appliquant à quelque substance informe et par conséquent indéterminée. S'ajoute aussi l'intervention des hommes dotés d'une volonté de conformité et se faisant les agents des formes premières sinon sacrées.

Ce type de surinvestissement des représentations mentales, de la réalité formelle, est à la fois du à la culture d'une intelligence mentale justifiée mais aussi à une disqualification de l'origine humaine de cette réalité. Comme si les mathématiques n'étaient pas une production humaine mentale ! La raison s'est faite rationalisme, l'intention s'est faite déterminisme. Nous sommes là au lieu de pseudo humanismes qui dénie la centralité de l'homme, ce qui justifie aussi le développement d'un Humanisme Méthodologique.

## 020 – La réalité factuelle

mercredi 27 juin 2012

### La réalité factuelle

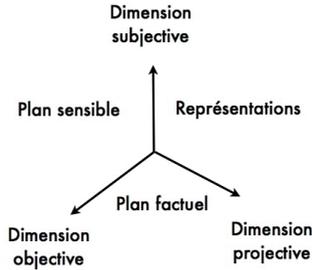
Après un monde de formes constituant la réalité formelle avec toutes les représentations mentales vient la composante factuelle de l'expérience première, celle du Sens en conSensus.

Comment l'expérience du Sens peut-elle se traduire par la corporéité des choses, par la consistance et l'interaction entre les corps, par l'effet des corps les uns sur les autres et par les comportements qui s'y rapportent ? Les corps humains en font partie évidemment.

Dans la structure cohérencielle cette composante, ce plan d'expérience se situe entre les deux vecteurs de la réalité objective et projective. D'un côté le conSensus avec la présence/absence des autres. C'est l'expérience d'un non soi qui «résiste» à l'intervention du soi. Cette résistance est l'expérience des limites, de l'inertie, de la possible transformation selon les éléments impliqués, du changement intervenant dans l'interaction. La corporéité n'est rien d'autre que cette expérience des corps au travers de ces propriétés dues aux autres, en nombre. Mais cette résistance suppose mouvement, mouvement intentionnel donc engagé dans la dimension projective. La présence/absence objective ne suffit pas à faire des corps il faut le mouvement projectif pour entraîner à cette expérience de la résistance au mouvement mais aussi du mouvement relatif lui-même.

La physique des corps vient là avec ses dimensions premières comme la masse, l'inertie, et ses interactions mécaniques. La mécanique des corps n'est pas la seule expérience factuelle. Cette expérience touche à tout ce qui s'inscrit dans l'altérité à l'épreuve de l'intentionnalité. Il se produit quelque chose et les corps se produisent, ils sont le produit de ce qui les fait et ils produisent des effets. C'est d'ailleurs seulement comme cela que l'expérience factuelle des corps est possible. Les physiciens savent que les propriétés intrinsèques des corps physiques ne se connaissent que par leurs effets sur d'autres corps. Encore une source de la relativité des corps. Seuls les faits sont expérimentés et les faits ce sont des effets. Cela est vrai pour toutes sortes de faits comme des faits de langage ou des comportements par exemple.

## Structure cohérentielle de la réalité



La réalité factuelle du monde et de nous-mêmes est un mode de présence aux autres dans le conSensus. L'altérité et l'aléatoire apportent les éléments dont la composition dans les corps réclame aussi la dimension projective c'est-à-dire l'engagement dans un mouvement d'existence. En effet la seule présence d'éléments en nombre ne fait pas une composition corporelle. Il y manque ce mouvement d'ensemble qui inscrit cette composition dans l'histoire et dans un monde.

Cependant, comme toujours, certaines conceptions communes de la réalité font des corps une existence première dont le reste serait le produit. Les formes seraient un aspect accessoire et leur construction mentale une abstraction peu utile. Les affects seraient aussi un effet de l'interaction des corps un signal parasite en quelque sorte. Le conflit pour savoir si ce sont les corps qui précèdent les formes ou les formes qui précèdent les corps traverse tout le monde scientifique même s'il est méconnu pour la plupart. Pour l'Humanisme Méthodologique ils sont co-extensifs, comme deux aspects, deux modes différents de la même expérience humaine. Ce sont deux expressions du Sens en conSensus.

Comme cela notons que l'existence humaine ne se réduit pas à l'existence d'un corps pas plus que celui-ci à l'existence corporelle d'un monde physique. L'un et l'autre sont l'expression des Instances humaines et donc de la responsabilité humaine. Le matérialisme subordonne l'homme aux interactions des corps physiques et le rationalisme aux formes «naturelles». Les uns et les autres sont des réalités d'expérience humaine, des témoignages d'humanité.

Pour les physiciens il sera temps d'interroger ces mystères que sont la notion de masse ou d'inertie. Celle de force n'est pas étrangère au Sens activé dont l'intentionnalité est une source plus qu'une simple image.

Pour les responsables de l'existence matérielle des choses et des hommes les enjeux matériels sont d'essence humaine. Comme l'expérience de l'altérité cela n'empêche pas les «résistances» qui constituent l'expérience même de la corporéité. Aux faiseurs de miracle il faut annoncer que cela restera très laborieux. Seul le travail interactif des hommes peut transformer la réalité factuelle, ce qui se présente en faits.

## 021 – La réalité sensible

mercredi 27 juin 2012

Dernière composante de l'expérience du Sens en conSensus la réalité sensible, disqualifiée par le réductionnisme rationaliste, a pourtant été très présente dans la recherche de compréhension de la réalité et de l'expérience humaine. Cela soulève des difficultés qu'il va falloir éclairer.

Cette composante se situe dans le cohérenciel, la structure de l'expérience première, entre le vecteur objectif et le vecteur subjectif. Qu'y a-t-il entre le Sens qui sous-tend la dimension subjective et la multiplicité des autres Instances qui participent au conSensus. Il n'y a rien dans l'Instance sinon la variation des rapports de conSensus. Dans l'expérience c'est un vécu sensible qui est éprouvé. Toute la gamme des vécus sensibles se trouvent ressentis depuis la peur de perdre l'être en perdant un conSensus, peut-être le bonheur de se retrouver en conSensus, rassuré sur son être en passant par la gamme de tous les vécus sensibles en rapport avec la multiplicité des éléments objectifs, des aléas d'altérité, et si on prend la composante factuelle comme référent la multiplicité des choses et des corps. On trouvera par exemple aussi ce que l'on appelle la perception. La vision, l'audition, toute l'expérience des sens, correspondent à un vécu sensible dans leur registre propre.

Un aspect du problème est que ce vécu sensible n'est pas propre au sujet ni aux objets. Seulement l'éprouvé peut-être affecté au sujet et celui-ci s'identifier à cet affect ou bien il peut être affecté aux objets comme l'une de leurs propriétés. Le bleu du ciel est-il dans celui qui le perçoit ainsi, ou bien dans le ciel comme une de ses propriétés. La peur est-elle le sentiment de défaillance du sujet ou la menace de l'objet. Certains diront c'est dans le cerveau que ça se passe. Idée mentale intéressante mais personne n'a vu le bleu dans le cerveau. Même si c'est en rêve que le bleu ou la peur apparaissent cela ne change rien à l'affaire.

Le plan des affects vécu comme affectation réciproque sujet objet est celui d'une grande confusion. Entre sujet et objet, subjectivité et objectivité. Entre soi et non soi. Et pourtant le bleu du ciel fait partie de l'expérience d'un conSensus de l'Instance avec d'autres (nombreuses à en voir l'accord sur ce fait). En font partie aussi le ciel comme la terre et tous les corps et tous les affects et toutes les sensations et perceptions.

Si on pousse l'analyse du conSensus sur le plan des affects et de la réalité sensible c'est la fréquentation des autres avec ses alternativités qui est éprouvée au lieu même où le Sens de son Instance y participe. De ce fait on trouvera une réalité ondulatoire, vibratoire, ou rythmée par le jeu complexe du conSensus entre nombre d'Instances. Il y a un rapport entre le nombre de la dimension objective et la fréquence de la perception sensible et aussi donc avec les corps ou corpuscules du plan factuel. Ce qui est corps dans le plan factuel est vibratoire ou ondulatoire dans le champ de la réalité sensible. Du moins c'est une possibilité.

La confusion du plan d'expérience sensible est source de bien des difficultés humaines à surmonter dans le rapport aux autres et, en définitive, au monde lui-même comme champ de perceptions et d'affects. Il peut aussi conduire à des exclusions meurtrières. La difficulté d'une conscience de soi séparée, bien montrée par Boris Cyrulnick dans la période prénatale, se résoudra par des épreuves de séparation dans un jeu de relations intensives

C'est aussi tout le champ des relations humaines qui est le théâtre de cette expérience du conSensus dans le champ des affects. La proximité/distance y conduit à vivre des variations d'affects qui touchent au plus profond de la conscience de soi ou de la confusion associée. On voit que la question de la conscience va être tout à fait importante dans l'expérience de la réalité. Ce sera pour un prochain chapitre.

Il est encore un aspect important de cette exploration de la réalité sensible et du plan des affects. C'est par exemple ce que des émotions fortes font vivre. Ce qui semble c'est la présence d'une source de puissance et d'énergie qui peut être menaçante débordante, paralysante ou motivante. Pour Sartre l'émotion est la privation de motion ou de mouvement. Peut-être en effet qu'un mouvement peut contribuer à épuiser cette puissance. Ce sentiment de puissance dans les affects est aussi source de confusion avec l'attribution de la puissance au sujet ou bien à des objets. Il est cependant une propriété du conSensus qui procure son énergie à l'expérience, à la réalité d'expérience humaine. Cette énergie vécue comme source de puissance avec toutes ses variations est aussi impliquée dans le mouvement projectif ou cinématique (factuel). Des propriétés des corps, l'équivalence masse énergie, trouvent là leur source aussi bien que les motivations intentionnelles, et même les images mobiles de la création par exemple. Il est vrai que l'exercice du corps, de la pensée, de l'affectivité dans leur ordre

propre semblent épuiser cette énergie qui trouve encore à se renouveler dans quelque consensus. Cette énergétique de l'expérience première se retrouve ainsi bien dans l'existence ou réalité individuelle ou dans l'existence ou réalité du monde, réalité réalisée.

Cette compréhension de la réalité comme expérience humaine réalisatrice est bouleversante par rapport surtout aux réductionismes rencontrés y compris celui qui trouve dans la puissance des affects la source de toutes réalités. Cependant elle permet de comprendre la place de l'homme non seulement dans la réalité mais à sa source même. Il faudra mettre à l'épreuve cette conception de l'homme tant dans l'expérience humaine personnelle que dans celle des réalités et notamment toutes les affaires humaines. C'est ce qu'apporte l'Humanisme méthodologique comme perspective de l'orientation et de l'agir humain. Il reste cependant, bien des aspects de la connaissance de l'homme et de la réalité humaine à explorer.

La question de la conscience des réalités et de la conscience de soi comme être de Sens jouera notamment un rôle majeur pour envisager et le devenir de l'homme et son accomplissement dans son existence. Ils ne se limitent ni à son existence ni à celle du monde.

## 022 – L'espace et le temps

jeudi 28 juin 2012

Si la réalité est humaine l'espace et le temps aussi. Dans la structure cohérentielle de l'expérience première la dimension projective nous avait déjà fait rencontrer l'espace-temps dans lequel se déploie toute réalité, toute existence. Le temps naît de l'expérience du Sens, associée à la dimension intentionnelle, subjective. La tension désirante ou inspirante, aspirante, motivante fait expérimenter la non-immédiateté. Le temps est inhérent à l'expérience première du Sens. Ce qui arrive cela m'arrive dans une temporalité qui s'exprime comme succession, déroulement, dans la dimension projective où mon existence s'inscrit.

L'espace naît, lui, de la distance dans l'alternance présence/absence ou proximité/distance. Elle s'associe à la distinction entre soi et l'autre comme ensuite entre l'autre et l'autre. La conception de l'espace vient de cette expérience première. La distinction qui fait nombre fait aussi les éléments et les corps qui s'inscrivent dans l'espace-temps de la dimension projective, c'est-à-dire l'histoire existentielle des choses, des réalités, des mondes, des individus.

Le temps est une source du mouvement mais celui-ci n'existe que dans l'espace. Le mouvement existentiel est le déploiement des choses dans leur existence. Celui qui va d'une venue au monde à une disparition du monde, disparition des existants, disparition du monde aussi (de tel ou tel monde).

Il y a dans l'expérience de la réalité, différentes appréhensions du temps et de l'espace

Dans la dimension subjective le temps est tension, l'espace est impulsion

Dans la dimension objective l'espace est distance, le temps est fréquence

Dans la dimension projective l'espace est étendue, le temps est durée

Dans la composante formelle, l'espace est enveloppe des formes, le temps est émergence des formes.

Dans la composante factuelle, l'espace est le milieu où se situent les corps et le temps est la séquence des faits et des effets.

Dans la composante sensible, l'espace est champ d'expérience, le temps est pulsion éprouvée.

Il se trouve que selon le Sens en conSensus la réalité peut-être distordue ou réduite s'accompagnant d'une conception du temps et de l'espace spécifique. On en a ici un premier aperçu.

On notera à cette occasion que dans chaque expérience existentielle, chaque réalité est réalisée selon un cohérenciel, référentiel où les propriétés de la réalité sont toujours les mêmes. Changer de réalité donc de conSensus c'est changer de cohérenciel, de référentiel, mais toujours selon les mêmes dimensions et composantes. Dans chaque réalité, monde ou chose, un espace temps se déploie. Seulement pas le même espace temps. Pour cela il faudrait envisager une réalité «englobante» dont le cohérenciel donnerait une spatio-temporalité commune. Seulement ce cohérenciel n'est pas celui de chacune de ses parties et il est donc celui d'un autre monde. Autant de Cohérences dans l'Instance humaine autant de mondes et bien plus encore. Si bien que pour l'Humanisme Méthodologique toutes les affaires humaines sont à situer dans un référentiel choisi, le cohérenciel de la situation. Cela vaut pour les situations macroscopiques, les grandes choses et pour les situations microscopiques, les petites choses. C'est encore un lien entre les affaires cosmiques et les affaires que l'on dit infiniment petites.

Une autre question s'associe à celle de l'espace et du temps c'est celle du mouvement.

En effet une réalité dont on annulerait l'extension spatiale disparaîtrait et de même si on annule sa durée temporelle. Cela implique que rien n'est immobile dans l'espace temps. Soit c'est un mouvement de continuation dans le temps, soit c'est un mouvement d'occupation de l'espace à minima.

Le mouvement est à appréhender selon les différentes dimensions et composantes de la réalité.

Pour la dimension projective le mouvement est développement spatio-temporel, développement existentiel

Pour la dimension subjective le mouvement est motion intérieure motivation par exemple

Pour la dimension objective le mouvement est alternance d'apparition disparition au rythme aléatoire.

Pour la composante factuelle le mouvement est déplacement d'un corps d'un lieu à l'autre, la transformation ou transportation des corps.

Pour la composante mentale le mouvement est émergence et déploiement des formes, de la pensée comme du discours par exemple. Il dessine une trajectoire «d'écriture».

Pour la composante sensible le mouvement est un émoi, une pulsion, une interférence, une vibration...

Il faut ici prendre l'image de l'horloge, cette incarnation métaphorique de l'espace temps humain. Il articule une tension, celle d'un ressort par exemple, avec le battement alternatif qui va entraîner un mouvement circulaire en même temps que celui du balancier. Chaque partie de l'horloge marque une dimension du temps. Il faut bien sûr qu'un référentiel, le système des cycles horaires, permette l'interprétation du mouvement linéaire comme il a inspiré la conception et la réalisation d'une incarnation horlogère du mouvement existentiel. On en retiendra notamment le fait que c'est le produit (vectoriel) des vecteurs subjectif (intentionnel) et objectif (attentionnel) qui détermine le «moment» de l'expérience.

Ces aperçus montrent l'importance de ces questions dans les affaires humaines et leur dynamiques. Il faut rapprocher cela de ce qui a été dit de l'énergie dont la source est le conSensus et dont la manifestation est à la fois l'existence de la réalité et son mouvement dans toutes ses dimensions. Il faut pointer aussi le fait que si l'expérience réalisatrice se déploie dans l'espace et le temps il n'en va pas de même pour l'Instance, le Sens et les conSensus. Ils sont transcendants à toute réalité et transcendent temps et espace dans lesquels ils ne sont pas, tout en en étant la source. Nos discours, nos réalités et ces textes mêmes sont existentiels donc dans un espace temps. C'est de telle ou telle situation existentielle que l'on en vient à parler de ce qui la transcende et c'est dans son espace temps que l'on inscrit les «figures» de l'Instance, du Sens et des conSensus. Comme on le verra, les affaires humaines intellectuelles ou matérielles notamment, se situent dans un espace temps existentiel et c'est de là que la question d'accéder à la

source transcendante du Sens en conSensus se pose. Il ne peut y avoir liberté de choix de Sens sans cet accès. Il en va de même pour l'agir humain. Si les questions et les réponses se situent dans l'existence, dans la réalité, la clef se trouve dans l'Instance transcendante. L'agir humain devra trouver les voies pour intervenir à la source de la réalité en question. Vaste chapitre qui conditionne le Méthodologique de cet Humanisme et le met à l'épreuve de la réalité humaine.

## 023 – Une réalité virtuelle

vendredi 29 juin 2012

Après avoir exploré les dimensions et composantes de l'expérience première de la réalité et avoir resitué l'espace et le temps comme co-extensifs à cette réalité d'expérience humaine, il faut prendre un peu plus de recul pour considérer une réalité qui s'avère de part en part humaine. L'homme au centre des affaires humaines en commençant par le monde qui en est le lieu, lui-même affaire humaine, et l'existence individuelle bien évidemment ! Ce n'est pas une métaphore mais la révélation de l'humanité de l'homme au travers de la réalité.

Notons que cette «révélation» n'est pas nouvelle mais souvent peu lisible ou partielle et aussi qu'elle se produit toujours sur un fond de réductionnismes anti-humanistes, distorsions de l'expérience humaine de la réalité, confusion de la réalité et du réel. Ce n'est pas parce que notre conscience, on le verra, est soit limitée, soit distordue, soit insuffisante ou bien qu'elle peut se focaliser sur telle ou telle dimension ou composante de l'expérience humaine qu'il faut confondre conscience et réalité, science et réalité. La science procède par des hypothèses et scrute utilement la réalité et ses régularités. Elle oublie trop souvent qu'il s'agit d'une méthode et d'un acte, entièrement humains qui portent sur l'expérience humaine et transforme l'expérience humaine. L'objectivation est un acte humain, l'objectivité est une dimension de la conscience humaine qui ne se tient pas sans toutes les autres sauf par artifice d'occultation ou par oubli. Il faudra d'ailleurs approfondir l'agir humain dont l'acte de connaissance fait partie pour élaborer le connu c'est-à-dire une réalité d'expérience humaine à comprendre.

**La réalité est actuelle.** Cela veut dire qu'elle se présente dans le présent, dans l'actualité. Nous ne cesserons de découvrir comment le langage nous parle de nous-mêmes lorsqu'on l'écoute. L'actualité c'est aussi ce qui se présente comme un acte. De ce fait, de ce «faire» même, pourrait-on croire, on a pu chercher qui était l'auteur de l'acte. Or l'acteur c'est déjà l'homme tel qu'il se présente sur la scène de l'actualité, la scène du monde. Ensuite l'auteur c'est l'homme en son Instance, en consensus avec d'autres hommes. Ainsi, si la réalité réalise l'homme et le monde dans leur existence, l'homme dans son Instance en est co-auteur. Chaque homme n'a pas quelque pouvoir divin par lequel il créerait le monde mais ce sont les

hommes qui le «réalisent» en actualisent la réalité, co-créateurs, co-auteurs de cette actualité. Alors vient la question qu'est-ce qui fait qu'il en est ainsi, qu'est-ce qui crée les Instances humaines et cette humanité qui réalise le monde? La question de Dieu viendra alors, d'un Dieu que même le Sens n'atteint pas, même s'il le vise, que la réalité ne connaît pas même si l'homme repose en lui sans connaître ce que créer veut dire, lorsque ce n'est pas acte humain de co-création du monde. Ce Dieu transcende toute humanité de même que l'humanité de l'homme en son Instance transcende toute réalité. Ainsi toute figure de Dieu en est comme l'ombre portée au travers de l'acte humain qui en témoigne. L'ombre de l'arbre nous en donne une image et nous parle ainsi de la lumière mais l'ombre n'est pas la lumière pas plus que l'arbre.

**La réalité est potentielle.** Cela veut dire que la réalité qui est l'actualisation des Sens en conSensus, porte ce Sens, le véhicule, en est aussi le révélateur. La réalité témoigne de l'homme. Tout se passe comme si elle participait à la confortation du conSensus ou à la multiplication des participations au conSensus. En effet nous expérimentons que telle ou telle réalité, telle ou telle situation semble susciter en nous une réaction, une participation à cette réalité qui nous attire ou nous motive, pour le pire ou le meilleur d'ailleurs. Ainsi nous expérimentons le caractère apparemment agissant de la réalité ou de certaines réalités, dites alors moyens, instruments, méthodes. Les interactions factuelles, les structurations formelles, les résonances affectives semblent le fait de réalités dont nous sommes témoins ou auxquelles nous participons. Nous savons maintenant que la réalité n'agit pas par elle-même mais par le Sens et le conSensus qu'elle incarne. Ainsi une réalité potentialise un Sens et un conSensus susceptibles de transformer la réalité. C'est comme cela que beaucoup de réalisations potentialisent d'autres réalisations, actualisations à leur tour, potentielles. Seules les Instances, sont agissantes par les Sens en conSensus et les réalités en sont le vecteur. Les réalités sont potentielles en ce Sens qu'elles portent la puissance agissante des Instances Humaines et de nouvelles actualisations.

Ainsi la réalité est à la fois l'expression de l'humanité, en porte témoignage et porte la possibilité de nouvelles réalisations. Actuelle et potentielle. Mais à quoi cela sert-il à l'homme de réaliser le monde et de progresser dans cette réalisation sinon de révéler l'homme à lui-même. Mais ça c'est le chapitre de la question du bien de l'homme.

**La réalité est virtuelle.** Pour beaucoup cette expression renvoie la réalité à une fiction, une irréalité, une construction humaine artificielle. Or deux indices mettent en question cette idée. D'abord l'étymologie, celle qui consiste à écouter le sens des mots qui révèlent sans doute quelque Sens d'humanité. Si on en croit R. Grandsaignes d'Hauterive auteur du dictionnaire des racines des langues européennes (Larousse 1948 réédité 1994), virtuel vient de la racine indo-européenne *Wir*, du sanscrit *vīrah*, qui signifie homme. Homme en tant que porteur de volonté, de détermination, où la vertu, le courage, la force (de caractère), la vigueur, la valeur, la virtuosité, par exemple en sont des expressions de même que la virilité qui n'est pas forcément un privilège masculin. L'homme *Vir* n'est pas l'homme dérivé de *humus* qui en est une autre dimension. Virtuel signifie porteur de Sens humain et donc d'intentionnalité et de volonté humaine. La réalité est virtuelle parce qu'elle actualise et potentialise Sens et *conSensus*. La réalité est virtuelle parce que de source humaine, de vertus et de valeurs humaines. La réalité porte ainsi les virtualités humaines. Celles-ci constituent le réel humain de la réalité.

Qu'est-ce qu'ajoute cet exercice sémantique à la compréhension de la réalité d'expérience humaine. R. Grandsaignes d'Hauterive nous ouvre une piste. *Word* et *Welt* sont construits sur *weor old* et *wer alt* c'est-à-dire «âge d'homme». Quel rapport entre l'homme «*Vir*» et le monde ? Peut-être cet âge de l'humanité où la conscience du monde et la conscience de la capacité humaine à «faire le monde» viennent à maturité. Si la «mondialisation» de notre époque ne cesse d'inquiéter elle est aussi la conscience d'une responsabilité. Non pas celle d'un simple gestionnaire mandaté mais d'un co-auteur qui doit en assumer la responsabilité du devenir et donc le sien au travers. Comme le postule Michel Serres nous entrons dans un âge d'hominescence. C'est l'âge d'une maturation, l'âge de l'homme c'est-à-dire de l'homme au centre des affaires humaines, co-auteur donc responsable.

Mais comment sortir de cette idée que nous ne serions que locataires de ce monde à subir ou consommer ? À entretenir ou négliger ? En faisant l'apprentissage de la réalité comme virtuelle, en reconstruisant un monde de réalités virtuelles. Un immense laboratoire, à l'échelle de l'humanité est à l'oeuvre avec Internet (au passage c'est là que ce texte est aussi à lire). Encore balbutiante c'est «l'invention» d'un monde de réalités virtuelles, c'est à dire humaines qui est engagée. Ce monde de réalités virtuelles va devenir le monde, intégrant toute réalité d'expérience humaine. A courte vue

on ne voit que fictions mais ceux qui vivent cela savent que ce ne sont pas seulement les écrans qui sont en jeu mais aussi les corps, les représentations mentales, et les affects. Mais tout cela change au fur et à mesure que l'homme réalisé change et que l'homme réalisant grandit. Alors Internet sera oublié et le monde d'une nouvelle conscience aura changé de réalité. Ce n'est pas la première fois, le monde de la Renaissance est devenu le monde moderne mais celui-ci laissera la place au monde virtuel qui est un monde d'âge d'homme. World wide web.

## 024 – Consciences humaines

dimanche 1 juillet 2012

Le pluriel vient suggérer une complexité inhabituelle par rapport à l'idée d'une conscience qui relèverait d'un oui ou non, être conscient ou non. Viendront aussi les questions : conscience de quoi, conscience de qui. Comment ? Pourquoi ?

Trois volets à cette découverte de la conscience humaine, multiple. D'abord la question du rapport entre conscience et réalité d'expérience humaine. La réponse sera du côté d'une «re-présentation» de l'expérience humaine. Avec la structure cohérencielle de la conscience ce sont différents types de consciences qui constituent la conscience existentielle. Mais une autre conscience vient dépasser celle-là, la conscience de Sens. Enfin consciences et intelligences humaines viendront poser en les dépassant l'intelligence symbolique. Nous allons en parcourir ici les premiers repères.

### **La conscience comme re-présentation de l'expérience humaine.**

Que savons nous de la réalité ? Ce que nous connaissons de l'expérience que nous en faisons. L'expérience est l'actualisation du Sens en conSensus structurée selon le cohérenciel de l'expérience première; cela vaut pour notre réalité existentielle. Mais il arrive que cette expérience soit l'objet d'une connaissance qui surajoute alors l'expérience d'être celui qui connaît, doté d'une conscience. Dans un temps de prédominance de la conscience mentale on l'a posée comme conscience réflexive comme si elle était une sorte de double intellectuel, mental, de la réalité; qu'elle la représente. A tel point que cette représentation puisse venir décrire, prédire ou même se prétendre à la source de la réalité même. S'il y a là quelque déviance, on y trouve une piste de compréhension. Encore une fois le langage nous parle. Il y aurait re-présentation mentale de l'expérience. Cela veut dire «présentation à nouveau».

Comme nous l'avons vu la réalité est actualisation du Sens de notre Instance en conSensus. Actualisation dans l'actualité, présentation de la réalité. C'est cela l'expérience première que nous avons exploré. La réalité se présente ainsi selon une structure cohérencielle celle de l'expérience humaine. La conscience est re-présentation c'est-à-dire une expérience seconde. Comment est-ce possible? Simplement en comprenant que la re-présentation est

ré-actualisation du Sens en conSensus. Une deuxième expérience du Sens en conSensus. Mais pour que ce soit possible il faut que soit toujours activé ou réactivé ce ConSensus pour que la personne soit en mesure de le réactualiser. On notera que l'on peut envisager une re-présentation de l'expérience seconde, de la conscience de la réalité première qui est alors conscience de la conscience. De même on peut aussi renouveler l'expérience seconde et re-présenter à nouveau la conscience initiale dans une seconde conscience.

Ainsi tout se passe comme si la conscience était un écho de l'expérience première qui peut se reproduire avec quelques variations comme aussi écho de l'écho. Cela rend compte des complexités de la conscience y compris qu'elle puisse être prise comme objet de conscience. Cela pose en plus que cette conscience et les multiples échos de l'expérience première complexifie l'expérience de la réalité. En effet les re-présentations sont comme des réalités secondes mais réalités d'expérience humaine cependant. Quelle est la réalité de la France, re-présentation de quelque chose sans doute, mais établie comme réalité sur laquelle d'autres re-présentations vont venir en écho et enrichir cette réalité là.

Un autre aspect est dans le fait qu'il n'y a conscience et re-présentations que s'il y a permanence de l'Être, du Sens en l'Instance. L'expérience de la réalité, première ou seconde ou plus en écho, est expérience de l'Instance. La mémoire, le souvenir y participent. Cette re-présentation de l'expérience nous donne accès au travers des existants, consciences et re-présentations comprises, à l'être en nous, l'être de Sens notre Instance. Rappelons que l'Instance est comme l'âme, l'esprit ou plutôt l'âme spirituelle de la personne. Nous verrons avec l'intelligence symbolique comment la conscience existentielle peut nous donner accès à une conscience de Sens, de l'être en nous-mêmes.

### **La conscience existentielle, dimensions et composantes.**

Si la conscience est représentation de l'expérience humaine alors de nombreuses oeuvres de l'humanité sont des témoignages de cette conscience. L'art et les sciences par exemple mais aussi les productions du langage, de la pensée et toutes sortes de réalisations qui témoignent de la conscience humaine, de l'expérience humaine, de l'homme lui-même en tant qu'être spirituel incarné. Il est d'abord important d'envisager les dimensions de la conscience et ses composantes en découvrant pour une part que ce sont différentes modalités de la conscience existentielle et qu'on retrouvera alors

les réductionismes et les distorsions déjà rencontrées. Un grand problème de l'humanité, celui du développement et de l'usage d'une conscience qui le révèle ou qui l'aliène.

La conscience existentielle subjective est la conscience intuitive. La conscience existentielle objective est analytique, elle sépare et distingue. La conscience existentielle projective est une conscience rationnelle, elle articule et ordonne. La conscience existentielle sensible est une conscience affective qui éprouve et apprécie. La conscience existentielle factuelle est une conscience pratique, une habileté interactive. La conscience existentielle formelle est une conscience mentale celle qui est souvent assimilée à la conscience tout court dans la modernité. Il nous faudra étudier ces différents modes de conscience et leurs échos mutuels avec le type d'intelligence associée. En effet la re-présentation de l'expérience première ou de la conscience seconde peut se faire selon les différents modes, chacun faisant écho aux autres. Ainsi la corrélation entre les modes de conscience, de connaissance et d'intelligence est-elle d'un grand intérêt. On découvrira là une complexité que les idéologies de l'époque modernes ignorent et qu'il est temps de dépasser.

### **La conscience de Sens et l'intelligence symbolique**

A quoi mène la conscience humaine? Pas seulement à construire un monde de réalités humaines mais à révéler l'homme lui-même dans son être transcendant à la source de cette réalité là. La conscience existentielle ne suffit pas il y a faut une conscience d'un autre type qui est la conscience de Sens. La conscience de Sens n'est pas la conscience de quelque chose mais de quelqu'un, de celui que nous sommes comme être spirituel, être de Sens. Par la médiation de la conscience existentielle mais aussi son dépassement nous pouvons accéder au Sens en conSensus qui y est actualisé. Cette conscience de Sens est aussi celle d'une Cohérence, un ensemble de Sens de notre Instance où le Sens est associé à son inverse et d'autres encore. C'est pourquoi elle est discernement des Sens. Et ce discernement est à la base de toute liberté humaine, liberté de choix de Sens, liberté de se disposer dans tel ou tel de ces Sens une clé majeure de l'Humanisme Méthodologique. Cette conscience de Sens est aussi conscience du conSensus dont dépend la réalité et la conscience existentielle. C'est la condition pour travailler sur ce conSensus. Outre le discernement, la conscience de Sens apporte une certaine maîtrise permettant un travail de conSensus c'est-à-dire un travail sur

et dans la réalité commune, avec les autres. L'agir humain est en jeu et donc aussi le «Méthodologique» de cet Humanisme là.

La liberté issue du discernement n'a d'autre lieu que celui du conSensus. Elle en est donc responsable. Cette liberté d'être n'est pas une exonération des conditions autres mais une responsabilité, ayant ainsi à en répondre. La conscience de Sens relève d'un processus qu'il faudra comprendre pour l'exercer. Cela fait partie des pratiques de l'intelligence symbolique, un grand pan de l'Humanisme Méthodologique. L'intelligence symbolique intègre et dépasse les différents modes de conscience existentielle et considère que toute réalité est symbolique c'est-à-dire porteuse de Sens partagés. La conscience de Sens en est le processus révélateur.

## 025 – La conscience analytique

dimanche 8 juillet 2012

La conscience est re-présentation de l'expérience humaine. Cette re-présentation est une expérience que l'on appelle conscience de la réalité. La conscience analytique qui est décomposition en éléments correspond à la dimension objective de l'expérience de conscience. Ces derniers termes seront repris lorsqu'il s'agira d'autres dimensions et composantes de «l'expérience de conscience», l'expérience de pensée par exemple.

La conscience analytique est re-présentation d'une expérience première mais ce peut être de toutes et de chacune des dimensions et composantes de cette expérience. Ainsi on peut considérer que chaque type de conscience peut s'appliquer à chacune des dimensions et composantes de la réalité de même que chacune de ces dimensions et composantes de la réalité première peut être re-présentée par chacun des types de conscience. Cela peut paraître compliqué mais l'expérience de la conscience l'est même si les principes sont simples et l'ignorer est source d'égarements que l'histoire humaine nous fait connaître. Nous verrons, le moment venu que cela dépend du Sens dans lequel nous sommes disposés. Pour en finir avec cette introduction il faut rappeler que la conscience est une expérience qui elle-même est enjeu à son tour de re-présentation. La conscience s'applique à la conscience. On peut en effet développer une pensée de la pensée d'un philosophe par exemple ou de n'importe quel discours. On pourrait parler d'une méta conscience. Seulement cela pourrait se développer à l'infini. C'est dire l'intrication des re-présentations, des expériences réalisatrices, la complexité du monde d'expérience humaine, la difficulté de retrouver sous ces couches de conscience, l'être qui en est le lieu en son Instance. C'est pourquoi l'homme en développant sa ou ses consciences peut en arriver à se perdre de vue en tant qu'homme. La sagesse serait-elle comme cela a déjà été préconisé d'économiser la libre conscience individuelle pour éviter de se perdre? Oui s'il elle divague, non si elle se discipline pour atteindre l'effet inverse, la révélation de son humanité transcendante. C'est à cela que sert la connaissance de la conscience humaine et des clefs de sa complexité.

***La conscience analytique procède par objectivation.*** Il s'agit de distinguer en se distinguant. Décomposer, séparer, différencier, dénombrer, compter,

prendre en compte, en sont des actes élémentaires. On peut s'étonner d'analyses qui se ramènent à des tableaux de chiffres qui font le courant de professionnels éclairés et dont la représentation quantitative est le mode de conscience privilégié. Ils nous parlent cependant de réalités complexes et même peuvent donner aux chiffres le statut de réalité première. Si la conscience analytique s'applique à la dimension objective de la réalité, expérience première du Consensus, la présence de l'altérité et de l'aléa, alors la probabilité quantifiée est un mode de conscience analytique. La quantification, la numérotation, le comptage d'éléments sont les figures types de cette conscience analytique objectivante d'une «réalité objective». Il se construit des sciences quantitatives là-dessus et même des théories des nombres amenant à de nouveaux degrés de re-présentations. Qu'on en vienne à croire que la réalité est nombre il n'y a qu'un pas depuis longtemps franchi.

***Mais la conscience analytique est aussi re-présentation de la dimension subjective, intentionnelle.*** Elle tente d'objectiver, de distinguer différentes intentions et leur mode de présence (présentation). Elle va par exemple établir des typologies avec des moyens de distinction. Nous en utiliserons avec les cartes de Sens ou de Cohérences. Les intentions sont l'expérience première du Sens rappelons-le. Ici on va donc distinguer, les qualités, les quiddités, en nommant pour distinguer. On pourra distinguer des aspirations, des motivations et il est bon qu'il en soit ainsi pour ne pas tout confondre. C'est un mérite de cette conscience séparatrice. Reste à s'assurer qu'elle discerne bien son objet à objectiver. Là viennent des problèmes. Ce mode de conscience ne peut y pourvoir seul. Confierait-on à un statisticien le soin de dénombrer les intentions s'il n'est pas en mesure d'établir des critères objectifs des différences subjectives? Un problème majeur d'une conscience sinon d'une science impuissantes à objectiver une subjectivité qu'elles ne discernent pas.

***La conscience objective, analytique, est aussi re-présentation de la réalité projective.*** A ce titre elle va distinguer des degrés dans des ordres rationnels, des écarts par rapport à des critères de développement ou de progression. Elle peut dénombrer et distinguer des parties dans des ensembles en développement. Seulement si elle ne dispose pas d'une dimension projective de la conscience elle va réduire une réalité spatio-temporelle, un développement existentiel, en tableaux de chiffres et classements hiérarchiques. Nous voyons là ce qu'est un réductionnisme. L'objectivation ne sachant saisir son objet redécoupe la réalité projective selon ses critères. Par contre si elle

sait appréhender le processus de développement elle pourra le caractériser par ses critères propres et les distinguer par sa re-présentation analytique. Un problème classique de gestion ou de contrôle de gestion où les critères «comptables ne sont pas ceux de la construction et la conduite des processus. La conscience analytique réductrice en vient à atomiser le continuum des processus de développement au lieu de permettre de l'évaluer selon ses propres échelles de valeurs. Le drame de l'évaluation analytique sans conscience projective.

***La conscience analytique et objective de la réalité sensible.*** La réalité sensible est l'expérience de l'affectation de l'Instance par celles qui partagent un consensus. L'éprouvé est le vécu du rapport dans la relation de présence absence selon le Sens en jeu. La conscience objective re-présente cette composante dans la distinction de ce que l'on peut appeler les nuances du vécu ou les nuances attribuées à la réalité considérée. On trouvera dans l'analyse des nuances émotionnelles, celle des sons, des couleurs, des goûts et autres musiques ou «vibrations de l'âme» une marque de la conscience objective. Des quantifications, des mesures, dénombrement des quantités, des degrés, des fréquences, des rythmes avec toute une arithmétique de la sensibilité. Le réductionnisme objectiviste ira jusqu'à considérer que ce sont les seules configurations numériques qui expliquent les nuances, les sensations, les effets émotionnels.

***La conscience objective analytique de la réalité factuelle.*** Distinguer et dénombrer les faits, les effets, les masses, les caractères physiques des choses et de leurs comportements est une activité de conscience objectivante classique. Ces mesures constituent des re-présentations objectivées de la réalité à tel point que ces représentations peuvent passer pour la réalité elle-même, comme si les nombres étaient agissants, les compositions et décompositions le seul principe actif. La conscience objective distingue et sépare les corps et nous distingue et sépare en tant que corps individuel. Le réductionnisme objectiviste oublie que c'est l'Instance de ce corps individuel qui objective. L'objectivation est un acte qui réclame un sujet et l'objectivité est une attitude, pas un fait. La conscience objectivante fournit des re-présentations de l'expérience première et peut être prise pour réalité première par cet oubli.

***La conscience objective de la réalité formelle*** va s'attacher à distinguer, séparer, dénombrer des formes. Elle procèdera par catégories et typolo-

gies quantifiables, classements. Le «numérique» est cette activité qui gère des quantités d'informations en re-présentation des formes, images, modèles, textes, langages, etc.. Le réductionnisme objectiviste fera de cette re-présentation numérique la réalité première. De même l'analyse quantitative viendra comme source explicative des formes et des structures de l'expérience et des réalités formelles. La statistique par exemple pourrait se substituer aux identités culturelles, aux représentations mentales, aux idées, qui ne seraient éventuellement que quantités d'impulsions cérébrales. On retiendra là aussi la différence entre la conscience objective, dimension de la conscience existentielle qui prend acte de l'altérité dans l'expérience du consensus et le réductionnisme objectiviste qui fait passer cette conscience comme source de la réalité objectivée et les modèles quantitatifs comme source de toutes formes.

## 026 – La conscience intuitive

lundi 9 juillet 2012

L'intuition est cette re-présentation de l'expérience première sous le mode subjectif. Elle accède à la signification interne, «ce que cela veut dire». Dans cette expression il y a comme un vouloir, une intention sous-jacente qui exprimerait une subjectivité qui se re-présente à nous, qui nous parle. L'intuition qui semble percevoir le cœur de la réalité le perçoit au cœur de soi-même. Tout se passe comme si la re-présentation subjective ou intuition était l'écho de l'intention présente au cœur de la réalité première dont on sait qu'elle est expérience du Sens en soi-même, Sens du conSensus bien sur. La conscience intuitive est donc cette re-présentation subjective de l'expérience première. Elle s'applique à toutes ses dimensions et composantes.

***La conscience intuitive de la réalité objective.*** L'expérience première d'une réalité objective est celle de la présence des autres Instances dans le conSensus. La conscience intuitive reconnaît la dimension subjective c'est-à-dire que les autres ne sont pas seulement en nombre mais sont aussi sujets porteurs d'intention. La conscience intentionnelle est comme l'écoute de l'intentionnalité de l'autre. Ce qui se trouve en nombre dans l'expérience première se trouve affecté d'une signification intentionnelle que l'on sait portée par le Sens en conSensus. Pas de statistique sans critères significatifs où l'intuition est indispensable.

***La conscience intuitive de la réalité subjective.*** La dimension subjective de la réalité est celle de sa quiddité sa qualité propre, ce que cela signifie pour nous. La conscience subjective est la re-présentation de cela, sous le mode subjectif c'est-à-dire intuitif. Il y a comme une identification entre soi et la réalité sous cette dimension. Ce principe servira, on le verra, à l'élucidation des Sens, en soi même, des réalités considérées. L'intuition le préfigure en découvrant en soi ce qui se posait comme appartenant à la réalité sous sa dimension subjective. C'est par l'intuition et son exercice que le lien intime entre soi et le monde se révèle sous cet angle. S'il y a là une "intelligence du cœur" il peut aussi y avoir un réductionnisme où l'intuition devient puissance explicative de la réalité, virant à quelque toute puissance individualiste.

***La conscience intuitive de la réalité projective.*** Le déploiement de la réalité, son développement spatio-temporel sont là re-présentés par une intuition

qui appréhende la signification de se qui se passe, d'où cela vient, ou cela va-t-il, ce qui se prépare, les perspectives envisageables. Tout cela est le fruit de la conscience subjective de la situation ou intuition de la situation. Tout ce passe comme si l'intuition accédait aux dynamiques internes que l'on sait en rapport avec le Sens en conSensus. On pourrait aussi parler d'intuition stratégique. Comme toujours le réductionnisme négligera les rationalités en jeu et fera confiance à une puissance agissante du vouloir. Une caractéristique des tyrannies toujours étonnamment intuitives.

***La conscience intuitive de la réalité sensible.*** Il s'agit bien d'une représentation de cette composante sous le mode subjectif de l'intuition. Il ne s'agit pas tant d'éprouver à nouveau le vécu sensible que d'en percevoir la signification (le Sens). L'intuition permet une compréhension de la réalité sensible, au-delà de la simple résonance empathique. Là encore un réductionnisme viendra expliquer la réalité sensible par des positions intentionnelles pouvant confondre le sujet intuitif avec les affects éprouvés. Je suis mes affects et mes affects sont ceux des autres, sont les autres. On appellera cela projection ou introjection. La conscience subjective n'est qu'une dimension de la re-présentation et l'intelligence intuitive est compréhensive mais pas confondante.

***La conscience intuitive de la réalité factuelle.*** Elle accède à un pourquoi des choses. Qu'est ce qui fait que les choses soient ainsi, se présentent ainsi, ont tels ou tels effets... Cette re-présentation intuitive des choses factuelles est rapportée à des habiletés qui dépassent les simples mécanismes réflexes, au "sens" des choses que certains auraient par intuition comme le «sens» pratique. Il s'agit bien d'une re-présentation subjective de l'expérience première factuelle. Comme toujours un réductionnisme verra comme des pouvoirs magiques, des intentions portées par les choses et qui les anime. Cet animisme n'est pas absent des croyances modernes sur le jeu des causes et des effets.

***La conscience intuitive de la réalité formelle.*** L'intuition du sens des textes, des images, des formes et modèles est courante même si elle inquiète les formalistes. Cette intuition viendra pour formuler, exprimer, dire, projeter ce qui l'inspire, dans la subjectivité de celui qui l'exprime. C'est un principe de créativité. L'intuition viendra aussi pour écouter et entendre les formes exprimées par d'autres, leur discours ou leur pensée, leur création éventuellement. Il y a encore un réductionnisme subjectiviste à l'opposé de cette in-

telligence intuitive. C'est le recours à l'opinion qui sait ce que cela exprime de son seul point de vue, de sa seule intentionnalité alors qu'elle n'est que re-présentation subjective de ce qui est déjà présent. C'est comme cela que l'on peut faire dire aux formes et expressions ce que l'on veut dans sa propre subjectivité du moment.

On le sait la subjectivité est ignorée par différents réductionnismes alors que l'intelligence intuitive permet d'accéder à une dimension essentielle de la réalité. Cependant elle peut se traduire à son tour par un réductionnisme subjectiviste qui rend alors suspecte toute subjectivité.

## 027 – La conscience rationnelle

lundi 9 juillet 2012

La conscience rationnelle est une re-présentation selon la dimension projective de l'expérience humaine. Se présente dans cette re-présentation l'ordonnement des choses selon une séquence historique et projective. C'est le rapport entre les choses selon une trajectoire temporelle d'enchaînement successif. Ce rapport dit de rationalité est simultanément spatial entre les choses et temporel dans leurs successions. La conscience rationnelle porte plus sur le rapport que sur les choses elles-mêmes. Celles-ci sont d'ailleurs envisagées comme autant de constructions rationnelles. Si l'ensemble apparaît dans une cohérence existentielle c'est surtout le rapport, la rationalité qui est ici re-présentée. On notera en outre que cette conscience rationnelle, procède soit de façon rétrospective pour parcourir l'enchaînement qui amène au présent et de façon prospective pour parcourir par anticipation l'enchaînement qui amène aux situations futures. On notera que les deux sont établis dans le présent et ici celui de la re-présentation. L'intelligence rationnelle peut être dite historique ou rétrospective quand elle veut traduire les raisons du passé et stratégique ou prospective quand elle veut traduire les raisons à venir.

***La conscience rationnelle de la réalité objective.*** Cette dimension de l'expérience première est par nature aléatoire. La représentation rationnelle pourra établir des corrélations entre des éléments et des groupes mais ses enchaînements ne peuvent être que probabilistes. La rationalité ne peut être ni prédictive ni explicative. C'est pour cela qu'un Albert Einstein réagit à une physique quantique par cette formule «Dieu ne joue pas aux dés». On pourrait lui répondre «peut-être mais l'altérité est par définition aléatoire». Il s'agit bien de l'altérité humaine des consensus. Le réductionnisme rationaliste insistera pour postuler des rationalités cachées pour expliquer les éléments, restant en difficulté quant à ses prédictions.

***La conscience rationnelle de la réalité subjective.*** Cette dimension de l'expérience première assure la continuité temporelle et une cohérence significative. Sa représentation rationnelle s'y retrouve pour ce qui est des enchaînements, une sorte de déterminisme logique qui apparaît selon une intentionnalité donnée. Par contre les éléments qui s'ordonnent dans le temps peuvent lui échapper sans une conscience analytique. Une autre difficulté

est celle du changement de logique ou d'intentionnalité qui échappe à toute rationalité tout en en étant un vecteur, le vecteur subjectif. La conscience rationnelle re-présentation de la dimension subjective en apercevra les lignes de cohérence ou logiques. Le rationalisme réducteur voudrait que les intentions, les cohérences logiques soient les conséquences de l'ordre rationnel qui serait premier. Il s'oppose radicalement à l'autonomie humaine du sujet qu'il voudrait résulter d'une rationalité à priori. Pas de libre arbitre pour le réductionnisme rationaliste.

**La conscience rationnelle de la réalité projective.** Elle excelle ici à représenter la raison et les enchaînements rationnels dans leur complexité spatiale et leur succession. Conscience historique et stratégique, rétrospective et prospective, la conscience rationnelle permet de se situer dans le cours de l'existence par la mémoire comme par les projets et ainsi envisager son développement et ses buts. Elle permet de «mettre en récit» la re-présentation du passé comme la re-présentation du futur. Par contre le réductionnisme rationaliste en fait le résultat d'une procédure rationnelle, d'une rationalité à priori plutôt que le fruit d'un processus humain.

**La conscience rationnelle de la réalité sensible.** La raison et l'émotion ne font pas bon ménage paraît-il. En fait c'est le réductionnisme rationaliste qui fait de la raison la cause première et qui voit dans la réalité sensible que confusion, irrationnel ou pré rationnel. La conscience rationnelle peut très bien re-présenter des continuités issues de l'intentionnalité subjective et des différences issues de la multiplicité objective. La conscience rationnelle peut reconstituer des enchaînements d'émotions, de sentiments et en traduire la genèse aussi bien qu'anticiper sur les enchaînements à venir. Elle aide à sortir des confusions éventuelles et situer cette composante de la réalité dans la perspective d'un devenir et non pas d'un archaïsme régressif fatal. L'évaluation sensible en est un bénéfice certain.

**La conscience rationnelle de la réalité factuelle.** Elle vient re-présenter l'enchaînement des opérations, des interactions, des causes opérantes. C'est la rationalité opérative qui est ici re-présentée. Elle viendra pour déconstruire des enchaînements antérieurs et construire des enchaînements postérieurs. Une compétence pratique va s'en nourrir. À contrario, le réductionnisme rationaliste pose l'enchaînement des causes comme premier et donc toute action passe par l'application d'un enchaînement rationnel. On

trouve alors des opérateurs aliénés aux procédures rationnelles qui s'imposent comme dans l'idéal machinique. Le rationalisme a produit une mécanisation de l'agir humain confondant la cause rationnelle et l'ordre opératif. Nous en sommes imprégnés.

***La conscience rationnelle de la réalité formelle.*** L'ordre des formes intervient dans la construction de représentations mentales complexes. L'un des exemples est le langage dont la syntaxe ordonne la séquence du discours. Les constructions intellectuelles rationnelles sont dites alors spéculatives. Elles peuvent aussi bien intervenir dans la relecture rationnelle des discours ou productions mentales que dans leur construction. On voit bien qu'une certaine maîtrise des représentations mentales est le fait de la conscience rationnelle. Elle a permis en effet de vastes constructions intellectuelles, culturelles, langagières, réglementaires, des représentations du monde dont la ré-présentation rationnelle est d'un grand intérêt. Le réductionnisme vient alors pour dire que la raison et ses enchaînements sont la cause des formes et représentations mentales, des savoirs comme des discours. La raison prend la place du sujet qui s'en trouve dépossédé de son intentionnalité. Il n'est pas sur qu'un Kant ne l'ait pas aperçu. La représentation rationnelle est donc aussi bien un moyen qui facilite la compréhension et la construction de nos représentations mentales en même temps que le réductionnisme nous en fait les agents subalternes. Des structures institutionnelles en ont été le produit aliénant.

## 028 – La conscience sensible

mardi 10 juillet 2012

La composante sensible de l'expérience première de la réalité est faite des affects, des émotions, des sentiments, des sensations, dont la source est le conSensus dans le croisement mouvant d'un Sens de l'Instance avec d'autres Instances. Y règne la confusion entre soi et non soi de l'éprouvé. Elle va de la confusion de soi avec l'éprouvé à l'attribution à la réalité expérimentée des attributs éprouvés. On y trouve aussi la personnification de l'éprouvé comme entité agissante comme celles du bien et du mal par exemple. Cette confusion se résout par la conscience sensible c'est-à-dire grâce à une re-présentation de l'éprouvé. Cette re-présentation sous le mode sensible va permettre d'une part de différencier ce qui est éprouvé dans sa variété, son intensité et aussi de se différencier de ce qui est éprouvé dans la relation avec les autres. C'est donc la relation qui est alors identifiée par la conscience sensible, relation avec les autres, relation avec les choses, relations avec les situations dont les affects, le vécu, sont comme la substance même. Comme toujours un réductionnisme fera des affects la source de toute relation et non pas leur effet. Du coup l'expression «c'est plus fort que moi» prend tout son sens et la dépendance affective, sensible est établie. Les addictions comme les passions ne sont rien d'autre. Les manipulations affectives des personnes et des foules y trouvent leurs ressources.

***La conscience sensible de la réalité sensible*** est donc perception nuancée des affects et des sensations dues aux relations humaines et de leurs présentations dans la réalité d'expérience individuelle et collective. Son réductionnisme met en dépendance les hommes de leurs affects et des attributs de la réalité comme s'ils n'étaient pas d'origine humaine. (Le bleu du ciel n'est pas dans le ciel mais en nous et pas plus dans le cerveau). Restaurer la conscience d'être co-auteurs, dans la relation, de ces attributs n'est pas de première évidence par contre il est plus aisé de différencier les nuances par cette conscience sensible. Des artistes appréhenderont plus aisément les deux. Du coup cette conscience sensible prendra toute une palette d'acuité depuis la différenciation des nuances jusqu'au discernement d'en être à la source dans la relation. Il nous faudra le moment venu envisager des degrés de conscience et aussi un autre type de conscience qui est celle du Sens en conSensus. Ce n'est plus alors une conscience existentielle qui elle y prépare et qui en est aussi amplifiée.

**La conscience sensible de la réalité factuelle.** Nous appréhendons les choses et les corps aussi par ce qui est ressenti dans le rapport avec eux. La conscience sensible vient «colorer» le monde de toute une palette de ressentis. Par exemple nous sommes entourés d'objets que nous avons choisi parce qu'ils nous plaisent, nous réconfortent et nous confortent (confort). Nous en évitons d'autres pour les sensations ou appréciations que nous en avons. Pensons aussi aux aliments. Des objets nous deviennent familiers et nous pouvons régler nos usages sur des affinités acquises grâce à cette conscience sensible. L'artisan perçoit dans ses outils des finesses que d'autres ne perçoivent pas. C'est vrai pour tous les objets mais aussi tout notre environnement matériel et corporel et nos interactions avec le monde matériel et factuel. Les arts corporels y sont liés, les métiers aussi et le réglage de nos comportements. Inversement un conditionnement tyrannique peut-être infligé pour réduire les corps et les comportements à des exigences sensibles posées comme puissances.

**La conscience sensible de la réalité formelle.** Apprécier un texte, un tableau, un discours mais aussi un dessin, une forme construite, une image fait partie de ce qu'on appelle aussi une culture. Un «savoir apprécier» n'est rien d'autre que l'exercice de la conscience sensible. Celle-ci interviendra dans la poésie et dans les arts qui construisent des formes données à voir et à apprécier. Il a aussi une poésie des structures formelles, des mathématiques, des dossiers administratifs, des lois et règlements qu'apprécient ceux qui ont cultivé une conscience sensible à leur égard. Les sensations, les affects, les émotions les sentiments et toute la gamme des perceptions viennent enrichir les réalités formelles, les enchanter et pas seulement dans les spectacles organisés pour cela. Un réductionnisme viendrait juger de la valeur des réalités formelles, des représentations mentales sur ces seuls critères, une désolation de la conscience formelle. Par contre leur alliance est source de créativité.

**La conscience sensible de la réalité objective.** La réalité objective dans l'expérience première est liée au jeu de présence absence, binaire, et les ensembles quantitatifs avec les fréquences et probabilités de présence. La re-présentation sous sa composante sensible éprouve ces états du consensus sous le mode de la proximité et de la distance, de l'angoisse de séparation à la réassurance de la proximité. Selon le Sens en jeu cependant, ce sont d'autres affects qui peuvent être éprouvés dans cette re-présentation. L'empîètement fusionnel et la joie de l'être en soi et pour soi correspondent à

d'autres Sens en conSensus. La conscience sensible va aider à réguler le rapport aux autres et aux critères numériques comme signes de valeurs. A l'inverse, le réductionnisme sensible donnera aux chiffres ou aux nombres une valeur de puissance magique qui n'est pas absente des analyses quantitatives de la réalité.

***La conscience sensible de la réalité subjective.*** Les intentions, aspirations, motivations, volontés, déterminations peuvent être re-présentées sur le mode sensible et associées à des affects. Selon leur Sens ces tensions sont associées au plaisir, la joie, la crainte, la peur et bien d'autres ressentis qui servent alors de guides et de repères à la détermination subjective. Il ne faut pas confondre l'intention et sa représentation sensible et le réductionnisme de la conscience sensible fera des indicateurs sensibles les causes mêmes de l'intentionnalité, tant dans l'attraction que la répulsion. L'hédonisme par exemple, la loi du désir ou du dégoût feraient de la conscience sensible la cause des prises de position intentionnelle privant le sujet de toute liberté comme une girouette qui s'oriente selon le vent et non comme l'esprit-Sens qui assume ses positions. La conscience sensible fournit des indicateurs affectifs à la tenue et au choix d'orientations intentionnelles dans l'existence.

***La conscience sensible de la réalité projective.*** Le développement dans le temps, des projets par exemple, s'accompagne de ressentis, d'affects qui s'éprouvent dans l'approche ou l'atteinte d'un but ou sa non-atteinte, joies et déceptions font partie de la re-présentation sensible de l'expérience projective. Les histoires que l'on raconte et se raconte avec le suspens et les enchainements rationnels, les surprises et les péripéties du parcours sont chargés d'affects. La conscience sensible accompagne les enchainements et les ordonnancements dans l'espace-temps et la conscience sensible apporte un puissant moteur ou un puissant handicap au développement en faisant éprouver l'implication des personnes dans la communauté. Cette implication est ignorée des rationalistes mais le réductionnisme de la conscience sensible en fait le seul moteur explicatif du passé ou de l'avenir qui serait entièrement soumis aux passions humaines. C'est la source de bien des manipulations ou au contraire des désimplications ou désaffectations d'une rationalité investie d'une passion tyrannique. La conscience sensible est encore ici la meilleure ou la pire des choses selon le Sens qu'elle emprunte qui peut être aussi bien un réductionnisme.

Nous aurons l'occasion de considérer le phénomène de conscience dans ses deux facettes, l'intelligence existentielle humanisante ou un réductionnisme déshumanisant.

## 029 – La conscience pratique

samedi 14 juillet 2012

La conscience pratique est une re-présentation de l'expérience première selon la composante factuelle. Elle se présente sous le mode factuel, corporel, celui aussi des interactions. La conscience pratique est donc celle du corps engagé dans des rapports avec d'autres corps, avec les choses. On peut aussi la considérer comme une conscience corporelle. D'une certaine façon c'est comme si le corps avait une conscience des gestes, des mouvements à effectuer, des choses à dire, des comportements donc. Cette conscience porte sur tous les termes de la causalité factuelle, des faits et de leurs effets, des instruments et moyens d'action, des outils, des matériaux, des transformations, des effets et de leur mesure. Cette conscience factuelle est celle des gestes de la vie, souvent acquis très jeune, celle des gestes artistiques, des comportements sociaux, des pratiques de la vie courante, des pratiques professionnelles. Il ne s'agit pas, comme le réductionnisme intellectualiste le suppose, d'avoir d'abord une représentation mentale qui ordonnerait les gestes. Faire du vélo ne s'apprend pas dans des cours de mécanique pas plus que tous les «faire» de l'existence. Pour la conscience pratique le savoir-faire n'est pas d'abord un savoir, un savoir qui n'est pas du tout indispensable dans de nombreux cas. Il existe aussi un réductionnisme de la conscience pratique qui voudrait qu'elle soit due à des réflexes innés, des propriétés intrinsèques des corps. Ce n'est pas au moment où la masse des corps se révèle comme une conséquence et non une propriété intrinsèque que l'on va poursuivre le réductionnisme matérialiste et sa croyance dans les effets de masses.

***La conscience pratique de la réalité factuelle.*** Elle porte sur toutes les dimensions et composantes de l'expérience première et ici la composante factuelle mais spécifiquement sur le mode factuel. L'effet des faits, le faire des effets, le faire en faits. La conscience pratique est cette re-présentation que l'on nomme habileté, coup de main, réflexe, aptitude, compétence pratique. Le fruit des apprentissages c'est justement celui-là, cette capacité de percevoir et de mettre en acte les bons gestes, les bons comportements, c'est-à-dire efficaces quant aux effets produits. Pour les matérialistes c'est un résultat machinique ou mécanique, pour l'Humanisme Méthodologique c'est simplement une re-présentation d'expérience première. Est-ce que ce serait comme une mémoire corporelle? Mais toute conscience est comme une mémoire en tant qu'elle re-présente une expérience première et même

d'autres expériences de conscience. Nous y reviendrons avec la question de l'intelligence humaine.

***La conscience pratique de la réalité sensible.*** Les phénomènes émotionnels, l'éprouvé, les sentiments et sensations sont perçus comme des événements des faits et leurs effets. La conscience pratique ou corporelle les considère comme des processus corporels, le corps en étant alors le siège. Tensions ou détentes physiques, douleurs et plaisirs, et même les sensations sont rapportées à des fonctions organiques. Le corps est alors vécu comme la matérialisation de ce vécu affectif et ses péripéties semblent s'y inscrire. Le réductionnisme en fera d'ailleurs la cause, le corps n'est plus alors seulement siège du plaisir et de la douleur par exemple, il en est la cause que l'on peut traiter par des gestes ou des moyens physiques ou chimiques. Il est vrai que la conscience corporelle ou conscience des pratiques est un régulateur majeur du régime des affects. Elle interviendra on le verra dans les apprentissages de la vie, ces "leçons de choses" de l'école de la vie.

***La conscience pratique de la réalité mentale.*** Les représentations mentales sont ici considérées comme une activité qui ressorti de gestes, d'interactions, de productions d'effets. Elle suggère techniques et procédés d'exercice d'une compétence mentale. Le réductionnisme ferait volontiers des représentations mentales un pur produit de ces techniques allant jusqu'à les confier à des machines comme c'est une croyance devenue bien commune. La conscience pratique permet néanmoins de ne pas laisser les représentations mentales dans une pure idéalité mais contribue à les inscrire dans un mouvement du corps et des interactions de la réalité factuelle. L'utilité et l'efficacité mentale sont alors inscrits dans la composante corporelle des réalités. Cependant redisons-le les représentations mentales sont bien autre chose que le pur produit de techniques.

***La conscience pratique des réalités objectives.*** Les éléments sont représentés comme des corpuscules et des corps pris en masses. La conscience corporelle les prend dans leurs résistances et leurs pesanteurs. Elle se traduira aussi par des mesures comme on se mesure à quelque chose. La conscience corporelle et pratique fait des objets des choses et dès lors peut les appréhender dans leurs interactions. Elle dénombre certes mais pour prendre en compte des masses, des corps, des propriétés physiques, traduisant ce qui est élémentaire en propriétés mesurables. On voit bien que toute une physique et une chimie empiriques se sont construites sur cette corporeification des

éléments. Le réductionnisme supposera que ces éléments sont seulement des corps en interactions. La conscience factuelle, pratique, ramène à l'expérience corporelle la connaissance des choses. Manière de se situer parmi les corps. Il n'est pas indispensable de s'y réduire pour autant.

***La conscience pratique des réalités subjectives.*** Les intentionalités, leurs qualifications et leurs tensions sont présentées comme des forces s'exerçant sur des corps pour produire des effets. La re-présentation pratique appréhende des forces de caractère comme des sources d'action plus ou moins fortes. La volonté est quelques fois comprise comme une force agissante et transformatrice. Le réductionnisme en fera la cause des phénomènes matériels, de l'interaction entre les corps à partir des forces qui les animent. La conscience corporelle, factuelle, pratique fera le lien entre cette tension ou la détermination associée, avec les actions ou productions. C'est comme cela aussi qu'elle qualifiera les choses par leur force agissante.

***La conscience pratique et les réalités projectives.***L'ordonnement dans le temps et l'espace de tout existant est ici re-présenté comme une série de faits et d'effets. Si la dimension projective laisse apparaître une vue d'ensemble sur le parcours existentiel d'un existant, la représentation factuelle envisage un pas à pas, une succession de moments et de transformations que l'on peut dire ponctuels. Ainsi la conscience factuelle organise les événements dans un court terme qui se répète au lieu du moyen terme de la dimension projective. Ainsi si elle apporte une sorte de concrétisation des faits qui se succèdent la conscience pratique peut être réductrice si elle ne voit dans le parcours existentiel, dans l'histoire ou dans un projet qu'une succession de faits, de tâches, d'événements indépendants.

## 030 – La conscience mentale

mercredi 18 juillet 2012

La conscience mentale est la re-présentation formelle de l'expérience première. Dans la projection de l'intentionnalité se déploient les formes de l'existence. La conscience mentale ou conscience des formes est aussi ce qu'on appelle souvent conscience réflexive. A cette conscience appartiennent le savoir et le dire. Le langage y participe sous toutes ses formes mais aussi toutes les formes qui dessinent quelque réalité première et qui les re-présentent. Cette conscience nous pose de nombreux problèmes. Le premier c'est que dans une certaine période de l'histoire, la nôtre, elle a pu être assimilée à la conscience tout court. Si c'est un bienfait qui ne va pas de soi cette idéalisation va souvent avec une méconnaissance des autres modes de conscience en devenant celle de l'élite. C'est sur cette méprise et ce mépris que sa suprématie s'est fondée. La science, que l'on sait pouvoir être sans conscience, en est venue à sacraliser son savoir. Ainsi la re-présentation est devenue une sorte de double abstrait de la réalité, produit par abstraction, par réflexion, ignorant qu'elle est une présentation à nouveau, une re-présentation. Elle fait ainsi abstraction du sujet et en même temps des sources de l'expérience première c'est-à-dire l'être de l'homme, le Sens et le consensus. Ils font de la réalité première une réalité d'expérience humaine et des re-présentations un renouvellement de l'expérience première et non pas une sorte de copie. La perte de vue d l'homme va avec la perte de vue du haut et du bas dans la présentation et la re-présentation. C'est la déviance réductionniste qui est ainsi prédominante à tel point que les représentations comme les mathématiques ou les «lois de la nature» sont devenues les causes de la réalité grâce à l'abstraction de sa source humaine, source de l'expérience source des mathématiques et de toutes les notions utilisées. Les re-présentations mentales y sont posées comme se tenant par elles-mêmes et soutenant le monde, la réalité et l'homme réduit à son existence. Une inversion comme tous les réductionismes. Un autre problème se greffe sur le fait de la perte de vue de la source tant de la réalité première d'expérience humaine que la réalité seconde qui en est une re-présentation. C'est que les re-présentations de re-présentations ayant perdu leur repère construisent des édifices où la réalité est confondue avec ces représentations. Par exemple on peut appeler idéologie cette croyance dans une réalité qui doit être déduite des formes idéelles qui sont en fait des re-présentations

seconde et pas premières. Mieux des travaux scientifiques portent sur des représentations de représentations dont les critères de présence ont disparu et qui ont perdu de vue la réalité première et bien sur son humanité d'origine. De tels édifices de représentations multiplient une complexité en complications indéfinies. Seules des conventions collectives, identificatoires font que tel ou tel régime est posé comme réalité de référence. De ce fait pour tel groupe sa réalité est une construction mentale érigée en référence. Cette conscience devenue hors sol a perdu de vue celui qui la porte, l'homme lui-même qui se nie au travers de cette édification. Un célèbre «anthropologue» Levi Strauss, un des pères du structuralisme assigne aux sciences humaines la tâche de dissoudre la notion d'homme, ce qu'il nomme l'anti-humanisme théorique. On peut se demander quel bénéfice et quelle gloire des hommes peuvent trouver dans cette négation par effet de conscience et par cette épaisseur de représentations qui sont devenues autant de masques de l'humanité. Ce n'est pas une raison pour rejeter la conscience mentale ce que d'autres réductionnismes s'empressent de prôner. Ils se piègent par la prolifération de discours idéologiques de justification pour avoir raison renforçant ainsi la confusion. Mais c'est aussi de la confusion que peut naître la conscience reste à savoir comment et pourquoi ce que d'autres leçons développeront.

***La conscience mentale des réalités formelles.*** Les réalités formelles sont ces formes de l'expérience première, projections du Sens en ConSensus. La conscience mentale, re-présentation de l'expérience première est constitué de formes, projections du même Sens en conSensus. La forme-conscience n'est pas la copie ou l'image ni le reflet à l'identique de la forme première mais une réactualisation du même Sens. C'est donc là que se situe la source de la ressemblance. Ainsi il ne s'agit pas de l'image de la forme de l'expérience première mais une ressemblance provenant d'une origine similaire. Ainsi par exemple des formes comme le cercle ou le carré ou tel ou tel modèle formel ne sont que de nouvelles actualisations des Sens et conSensus à l'origine de l'expérience première. On pourrait ainsi noter que la science peut être vue comme conscience mentale formelle d'une réalité première dont les formes ne lui sont pas superposables. Au lieu d'une sorte de duplication des formes c'est d'une re-présentation à partir des mêmes Sens en conSensus qu'il s'agit et qui constituent le lieu commun en soi et les Instances en conSensus. Une illustration est la traduction d'une langue dans une autre qui passe par une ré-expression du Sens de la première ex-

pression. Le réductionnisme cherche une rationalité directe entre les deux formes alors que le lien passe par le Sens. Le réductionnisme fait de la forme première la cause de la forme seconde. Le lien entre les versions premières et secondes est un lien de Sens. A ce titre elles sont homologues. On en verra tout l'intérêt.

***La conscience mentale de l'expérience sensible.*** Une expérience commune est celle de l'art où une expérience affective émotionnelle sensible donne lieu à une expression selon des formes que l'artiste associe en re-présentant le Sens de l'expérience affective. Musique, poésie, arts plastiques, peinture, art vivant, etc. expriment le Sens qui est à l'origine celui de l'expérience première affective. Celle-ci n'est pas ainsi la cause directe de l'expression artistique. Le réductionnisme verra aussi une corrélation directe mathématique quelquefois entre les formes exprimées et l'émotion vécue par ceux qui la reçoivent. C'est toujours le Sens ou esprit qui, à la fois, inspire l'artiste même si l'expérience affective en a été la médiation première et, à la fois, fait écho chez ceux qui l'entendent.

***La conscience mentale de l'expérience factuelle.*** La re-présentation des Sens de l'expérience première factuelle sous le mode formel nous donne la conception d'une science empirique dont se dégageraient des formes explicatives. On comprend le jeu du réductionnisme majeur de notre époque dite moderne. Ce sont les Sens de l'expérience première factuelle qui sont re-exprimés sous le mode mental et non pas le dégagement d'une forme explicative, mathématique par exemple. La conscience mentale des faits et des corps en interaction permet par exemple d'en parler et de le modéliser de multiples façons. L'intérêt essentiel c'est de médiatiser le Sens de l'expérience première sous un autre mode qui s'inscrit dans une re-présentation du monde et aussi de l'existence de chacun. A quoi cela sert-il alors si ce n'est pas pour expliquer les faits. Le Méthodologique de cet Humanisme aura beaucoup à en proposer.

***La conscience mentale de l'expérience objective.*** Le nombre et le chiffre en voilà une illustration. L'expérience première de la distinction et du nombre (dans le ConSensus) est re-présentée selon des formes distinctives et des signes. Les signes de numération et les chiffres en sont des exemples mais aussi bien des figures, mathématiques, par exemple. Le rapport entre l'objectivation distinctive et les re-présentations associées à pu faire attribuer à la conscience formelle un caractère objectif qu'elle n'a pas. C'est la source

de bien des erreurs surtout lorsque la prétention universaliste vient se justifier comme vérité objective.

***La conscience mentale de l'expérience subjective.*** Le Sens que présente l'intentionnalité peut être représenté dans des formes qui en expriment la continuité, la logique. C'est la source d'une confusion dans la compréhension du logos. La parole intentionnelle ou la forme re-présentée viennent à la place du Sens qu'il expriment selon leurs registres propres et ici l'expérience première intentionnelle et sa re-présentation formelle. L'expression formelle des intentionnalités humaines alimente théories, philosophies, épistémologies qui apparaissent comme conscience mentale. On aura d'ailleurs à considérer ce qui est re-présentation mentale de l'expérience intentionnelle et la re-présentation mentale seconde de la première venant comme explication logique par exemple. Cet emploi de la logique met à l'envers l'ordre du Sens et ses expressions. La connaissance comme seulement connaissance de quelque chose sans être celle de quelqu'un vient aussi caractériser cette inversion.

***La conscience mentale de l'expérience projective.*** Cette re-présentation formelle de l'expérience projective formule ou formalise, traduit ou exprime le déroulement et le déploiement existentiel de nos vies et celles du monde et de toutes situations. Le réductionnisme viendrait à croire que le dessin formel pourrait être projet qui se réalise ensuite. Le lien entre un déroulement existentiel et sa re-présentation mentale c'est toujours le Sens qui est à leur source en soi dans un consensus avec d'autres. Ainsi la représentation mentale est celle du Sens que la réalité projective actualisait déjà. L'inverse est possible de la réalité formelle d'un projet qui se re-présente sous le mode projectif d'un développement existentiel. Cela fait partie des usages de la conscience que d'aller de re-présentations en re-présentations. C'est un principe même de l'agir humain.

## 031 – La conscience symbolique

jeudi 19 juillet 2012

La conscience existentielle est toujours la conscience de quelque chose dont elle est re-présentation. La conscience symbolique est la conscience du Sens (en conSensus) de quelque chose. Or, le Sens étant constitutif de l'Instance, la conscience de Sens est conscience de soi (et des autres dans le conSensus), conscience de quelqu'un. Pourquoi symbolique ? Si le symbole est ce qui renvoie à un Sens partagé, alors la conscience symbolique cherche dans chaque chose le Sens (en conSensus) qui la sous-tend. Mais la conscience de Sens n'est pas une re-présentation comme l'est la conscience de quelque chose mais une lumière qui éclaire la source en soi de telle ou telle re-présentation. On parlera d'élucidation du Sens de quelque chose, de discernement du Sens dont le seul lieu est en soi en son Instance, transcendante à toute réalité, tout en étant par conSensus en tous ceux qui le partagent. La conscience symbolique est celle de quelque chose, d'une réalité d'expérience humaine mais aussi de toutes ses re-présentations possibles. En effet le Sens est commun à toutes les re-présentations d'une même réalité, à toutes les réalités qui lui sont alors homologues.

Ainsi cette conscience symbolique qui est accès au Sens premier est accès au Sens de tous les homologues possibles, tous les effets de conscience de tous types et aussi bien de réalités à venir, à réaliser. Ainsi en provenant d'un processus d'élucidation du Sens d'une réalité d'expérience humaine ou d'une re-présentation quelconque, conscience de cette réalité, la conscience symbolique va faciliter toute autre re-présentation ou conscience de réalité mais aussi toute autre actualisation ou réalisation à son tour homologue. Ainsi, on le verra, la conscience symbolique est la clé de tout un développement de consciences existentielles mais aussi de réalisations homologues du Sens voulu. L'Humanisme Méthodologique y fonde l'intelligence symbolique et tous les processus de l'agir humain, une véritable ingénierie des affaires humaines.

Il faut maintenant explorer ce qu'est cette conscience et d'abord comment elle se produit.

Il arrive qu'une situation, un problème, une préoccupation se traduise par toute une série de re-présentations, souvent mentales dans nos civilisations modernes mais pas uniquement. Une certaine disposition intérieure de quête

laisse venir dans un moment de lâcher prise une compréhension brusque. Tout d'un coup tout s'éclaire, toute une complication de conscience devient simple tout en gardant sa complexité. Mieux cette complexité peut être appréhendée et accompagnée de nouvelles re-présentations encore plus complexes mais toujours dans le déploiement de cette même simplicité. Ces nouvelles re-présentations sont alors disponibles à volonté pour accomplir de nouvelles réalisations sur tous les plans de l'existence. Expressions mentales et formelles, expressions corporelles et matérielles, expressions sensibles et émotionnelles, expressions objectives, subjectives, projectives et tout cela ensemble.

Cette expérience dont des réalités communes sont évoquées ici, est celle d'un éclairage intérieur qui transcende toute expérience existentielle, comme un accès à sa source en nous, source dont coulent «de source» toutes re-présentations nouvelles, comme à volonté. C'est là que la «lumière intérieure» se fait source d'intelligence et de créativité. Tout homme qui fait cette expérience sait que tout un travail l'attend s'il veut en partager les bénéfices avec d'autres, travail de langage, de communication, de partage qui ne va pas seulement de soi puisque c'est de conSensus qu'il s'agit avec d'autres Instances. Ce qui s'est éclairé intérieurement n'est rien de ce qui constitue l'expérience humaine ni quelque conscience ordinaire. C'est le Sens que nous sommes et nous constitue avec d'autres Sens qui se trouve éclairé d'une lumière pas plus visible mais dont les effets d'éclairage sont considérables. Il s'agit là de cette conscience de Sens qui n'est pas conscience de quelque chose mais conscience de quelqu'un de celui en qui cela se produit. Le Sens n'est identifiable que par ses expressions, ses actualisations et ses re-présentations. Si on peut le représenter par un flèche cela n'est qu'une figure évidemment. Il n'y a pas de flèche dans notre Instance mais des dispositions d'être, sources notamment d'intentions, d'aspirations mais aussi de toutes ses réalisations, notamment de conscience, de sciences et d'arts aussi bien. D'où vient cette lumière en nous ? Cela est un autre chapitre qui renvoie à ce que nous avons appelé l'Instant qui n'a pas de nom en propre mais seulement pour nous.

La conscience symbolique est cet éclairage en provenance d'une quête du Sens d'une réalité, d'une situation, de quelque chose de notre existence et dans notre expérience. Le processus d'élucidation du Sens qui n'est pas dans la chose mais en nous commence par une considération de la chose, une façon de mieux la réaliser quelques fois. Dans cette considération c'est une

certaine disposition intérieure qui est à rechercher et c'est là un point particulièrement délicat. Dans cette disposition une re-présentation ou une série de re-présentations peuvent être réalisées. Une considération simultanée de toutes ces re-présentations homologues permet d'ajuster la disposition intérieure et quand elle est juste alors la lumière vient. Le paradoxe c'est que cette disposition est une disposition de Sens alors que ce que l'on attend c'est justement une conscience de Sens. La disposition ne peut se faire qu'à l'aveuglette. En fait ce sont les artifices méthodologiques ceux d'une discipline intérieure qui vont le permettre mais aussi et surtout une préparation par le conSensus avec d'autres qui savent trouver la bonne disposition de Sens. Personnes repères, influence du groupe mais aussi mises en conditions favorisantes et bien d'autres mises en situations que nous offre l'existence et notamment l'existence communautaire permettent de faciliter cette mise en disposition nécessaire à la conscience symbolique. On devine qu'il y faut aussi une certaine maturité pour ensuite, depuis sa propre conscience des Sens, aider les autres par un travail de conSensus à cette même élucidation. L'Humanisme Méthodologique y fonde toutes ses pratiques et la conduite des affaires humaines.

La conscience des Sens ou conscience symbolique amène trois types de bénéfices. Le premier celui de la connaissance intime des réalités d'expérience humaine par celle du Sens en soi qui est conscience d'être Sens. Science mais avec conscience. Très souvent des créateurs de connaissances nouvelles ont eu cette expérience qui a été niée par ceux qui l'ignorent surtout enfermés dans quelque réductionnisme. Ils ont témoigné de leur inspirations comme des Newton ou Descartes et bien d'autres que les réductionnismes matérialistes ou rationalistes par exemple ont évacué par impuissance et en définitive par anti humanisme radical.

Le second bénéfice est celui de la liberté de Sens celle de partager ou non un Consensus dans tel ou tel Sens, une liberté de Sens une liberté d'être qui est la liberté proprement humaine. Cette liberté conférée par la conscience de Sens n'a rien à voir avec l'élimination de contraintes extérieures ou une indépendance existentielle fantasmatique. Par contre elle permet de favoriser un Sens et en conséquence les conSensus qui en permettent toutes réalisations toutes re-présentations de conscience. Il est temps de dire que tous les Sens ne se valent pas ou plutôt que certains Sens correspondent à cette disposition source de conscience et de liberté et pas d'autres. C'est là toute

la question de l'accomplissement humain et du bien de l'homme. Ce sera l'enjeu de la seconde partie des leçons d'Humanisme Méthodologique.

Le troisième bénéfice est une certaine maîtrise des représentations par le biais des conSensus selon le Sens voulu. C'est toute la conduite des affaires humaines qui est en jeu, affaires personnelles, affaires communes, toujours communautaires par conSensus. Toutes les affaires humaines sans aucune exception peuvent être mises au service de l'accomplissement humain bénéficiant de la maîtrise des uns pour aider à la maîtrise des autres. Maîtrises bien relatives et toujours dépendantes des conSensus où elles doivent s'exercer. Ce sera l'enjeu de la troisième partie des leçons d'Humanisme Méthodologique.

Ainsi on en viendra à comprendre comme la réalisation du monde peut viser à la révélation de l'homme et que toutes les oeuvres humaines sont oeuvres de réalisation révélatrices. La révélation de l'homme se produit par la conscience symbolique des réalités, la conscience des Sens et de la transcendence de l'Instance humaine en chacun et en tous.

## 032 – L'intelligence humaine

vendredi 20 juillet 2012

L'intelligence humaine vient avec la capacité de re-présentation de l'expérience première. Cela suppose le recours aux sources de cette expérience, le Sens en soi et le conSensus des Instances. Si la conscience est personnelle son contenu, lié au conSensus, a forcément quelque chose de collectif, culturel souvent. C'est une question que l'on aura à développer avec la question des communautés humaines. En tout cas l'intelligence personnelle peut concourir à une «intelligence collective» ou du moins ce qui s'y apparente. Si l'intelligence est associée à l'exercice de la conscience humaine elle en cultive les différentes possibilités. On pourra ainsi distinguer déjà six types d'intelligence existentielle: *L'intelligence sensible*, *l'intelligence pratique*, *l'intelligence mentale* (la seule qui vaille pour certains), *l'intelligence analytique*, *l'intelligence intuitive* ou *l'intelligence rationnelle*.

Pourquoi cette différenciation s'il semblerait préférable de développer une intelligence complète, intégrale? D'abord il y a des capacités d'intelligence différenciées chez l'un ou chez l'autre et il est souvent judicieux de rassembler des intelligences complémentaires. C'est comme cela que se constituent des équipes ou des groupes de coopération. Par ailleurs les réductionnismes conduisent à privilégier un type d'intelligence au détriment des autres types niant ainsi et méconnaissant le processus humain de conscience au profit d'explications opportunistes négatrices de l'humanité de l'homme et de sa transcendance.

L'intelligence est donc la faculté d'appréhender le monde, de le comprendre comme étant le monde dans lequel on existe. On notera que conscience, connaissance, compréhension sont trois termes dont la racine «co» implique un rapport de co-existence avec les réalités du monde alors que les réductionnismes font souvent de la réalité quelque chose de totalement indépendant de l'homme et de sa conscience. Le Sens en conSensus comme support de l'expérience première et de toute re-présentation pose la participation de la personne à toute réalité qu'elle partage avec un petit ou un grand nombre. La co-relation entre l'homme et les choses est liée à la participation au conSensus.

L'intelligence humaine est donc cette relation au monde qui, avec la conscience, établit les liens entre l'homme et son monde, entre les choses,

entre les individus... Elle est aussi ce qui développe le monde par le biais de la multiplication des re-présentations qui deviennent réalité à leur tour. Pensons à toutes les musiques du monde, immense production qui ajoute à la réalité. Tout ce qui nous entoure, en ville par exemple, apparaît comme réalisé par l'homme, effets de conscience selon tous les modes complémentaires. Et tout cela peut encore faire l'objet de nouvelles re-présentations pour de nouvelles réalisations. On découvre alors que les activités humaines sont un travail de conscience, d'exercice de l'intelligence humaine.

La combinaison des intelligences est infiniment variée mais il y a aussi ces réductionnismes qui se posent en référence et stérilisent quelque chose de l'intelligence humaine là même où elle prétend exceller. C'est le cas de l'intelligence mentale en Occident dans la période qui s'achève et dont les productions étouffent souvent bien des intelligences humaines. Elles détournent le Sens de leur exercice sur des modèles de pensée anti-humanistes. Beaucoup se déclarent pourtant humanistes mais d'un humain réduit à l'accessoire. A contrario la culture de la collaboration des intelligences multiples favorise la réalisation de l'humanité dans la réalisation du monde mais prépare l'accès à l'intelligence symbolique. Avec celle-ci la réalisation du monde est engagée dans la révélation de l'homme, les bénéfices de maîtrise de son humanité et donc son accomplissement. L'intelligence humaine n'est pas vaine si elle ne se contente pas de produire le monde mais d'y révéler l'humanité de l'homme.

Voilà le Sens à privilégier, celui que propose l'Humanisme Méthodologique avec l'accès à l'intelligence symbolique et son exercice. Viennent alors des questions de Sens. Quel Sens privilégier et quelles conséquences pour les hommes? Comment discerner le Sens de l'accomplissement humain, comment le partager en consensus, et comment développer l'homme et le monde dans ce Sens pour favoriser la révélation de l'homme. Tel est le projet de l'Humanisme Méthodologique avec la culture de l'intelligence symbolique.

Une autre perspective est celle des niveaux de maturité humaine. On verra, le moment venu, que les types d'intelligences se cultivent dans un certain ordre pour qu'ils progressent tous ensemble. L'intelligence symbolique intégrant les différents modes d'intelligence suppose aussi une maturité suffisante tout en orientant la culture des autres dans cette perspective.

Enfin il nous faudra approfondir ce qui fait le théâtre de nos existences et le siège de toute réalité humaine, les communautés humaines, communautés de Sens, communautés de conSensus. L'individualisme radical tente d'éliminer cette caractéristique de l'humanité en la remplaçant par des artifices propres aux réductionnismes qu'il fréquente. Artifices formels pour les uns, affectifs pour les autres, matériels pour d'autres par exemple. L'intelligence symbolique aura toujours à se référer à des communautés humaines de toutes tailles pour que s'y exerce aussi avec pertinence tous les modes d'intelligence humaine.

## 033 – Anthropologie communautaire

mardi 24 juillet 2012

L'époque moderne en Occident a vu la montée en puissance et l'apologie de l'individu. L'individu, on le verra plus tard, relève d'une conception avancée de l'humanité, celle où une entité existentielle dite indivis, indivisible, c'est-à-dire ayant une unité propre, est comme propriétaire de son existence. La conscience de cette individualité dans un monde scientifiquement expliqué trouve notamment trois sources (mais pas exclusivement on le verra heureusement). La source matérialiste qui fait de l'individu comme l'atome dans une masse (même étymologie), le produit aussi d'un monde matériel. Cet individu est totalement dépendant des conditions matérielles et collectives. La source rationaliste fait de l'individu une entité régie par des lois universelles, un «modèle» dont il est un exemplaire. La source individualiste fait de l'individu le lieu d'un «libre arbitraire» qui se définit et se détermine par rupture des liens de dépendance, ce qu'on appelle émancipation ou liberté individuelle, notamment vis-à-vis des obscurantismes ou vis-à-vis des milieux contraignants comme les communautés traditionnelles. Malgré leurs contradictions radicales les trois construisent la figure moderne de l'individu dont le rapport au collectif reste très ambigu.

Cette conception de l'homme comme individu est tellement familière que l'anthropologie communautaire doit en tenir compte. Elle apporte avec l'Humanisme Méthodologique une conception singulière du rapport entre les personnes et les communautés de personnes de telle manière que la liberté des premières passe par l'engagement dans les jeux des secondes.

Tout d'abord une communauté humaine est de nature humaine. C'est en premier lieu une communauté de Sens ou communauté de conSensus. En effet chaque communauté est fondée sur le partage d'une Cohérence ou ensemble de Sens (inconscient commun ou collectif). Pour les Instances qui la composent l'expérience du Sens en conSensus constitue la réalité, celle de l'individu pour lui-même, celle d'un monde commun peuplé d'autres individus, dont les Instances participent au conSensus (inconsciemment en général). Ces réalités sont augmentées par les effets de conscience et de re-présentations. Il y a alors plusieurs aspects à explorer.

La réalité réalisée par une personne comporte son individualité existentielle, celle des autres et celle d'un monde qui est le sien. Tout cela est, pour cette

Instance, expérience du conSensus. Pour une autre Instance partageant le même conSensus la réalité réalisée est celle de son individualité propre, celle des autres et celle d'un monde qui est le sien. En se plaçant au lieu de chacun, la réalité et la conscience de réalité sont très différentes par le fait d'une différence possible de participation au conSensus (origine, maturité...) et par le fait de l'exercice d'une conscience des réalités très différente (maturité, vocation, etc.). Cependant, de par le conSensus, à chacun la réalité commune semble la même, la seule, faute d'une conscience symbolique, conscience d'être, de l'Instance, du Sens et donc du conSensus. Ainsi il est tenté de croire en l'unicité et l'universalité du monde alors qu'il est seulement commun et qui plus est d'un point de vue différencié. Il expérimentera le fait de désaccords avec d'autres sur ce qu'est ce monde supposé unique, attribués à quelque faiblesse ou malignité. Il expérimentera aussi la singularité de ses points de vue et de son existence par rapport aux autres, qu'il comprendra comme sans doute différents de lui. Les autres individus lui sont ressemblants et leur conscience aussi, si bien que leur monde est supposé semblable sinon le même.

Il faut noter que pour l'existence communautaire, étant celle d'un conSensus particulier des Instances qui le partagent, il n'y a pas «d'autres mondes», extra-communautaires. Toute altérité est interprétée dans ce même monde. Il faut soit une conscience de Sens portant sur plusieurs Cohérences et donc communautés possibles, soit une certaine expérience multi-communautaire. En effet dans un moment donné, un espace temps donné il n'y a pas d'ailleurs pour une communauté (sinon quelques ténèbres extérieures) sauf s'il s'agit d'ensembles communautaires où se réalisent à la fois chaque monde et un monde de mondes, un monde multi communautaire. Cela dépend encore de la conscience des uns ou des autres et de la possibilité d'identifier, en soi-même d'abord, des points de vue communautaires différents.

Ainsi dans une communauté donnée, celle d'un conSensus partagé, vont de pair l'existence individuelle, l'existence collective, le monde commun supposé unique, la participation individuelle à ce monde, la participation humaine existentielle collective. Tout se passe comme si le monde et les existences, celle des hommes et celles de toutes choses étaient complètement interdépendantes. On verra néanmoins que différentes «visions de l'homme et du monde» multiplient les interprétations de ces interdépendances, selon des rationalités différentes notamment. Cette dépendance, co-dépendance

est d'autant plus prégnante que ce monde et ses existants sont le fait d'un nombre important de parties prenantes dans le conSensus. Une réalité est d'autant plus tangible qu'elle est le fait d'un conSensus entre des Instances plus nombreuses. Si on envisageait des conSensus d'hommes par milliards alors les dépendances à un monde aussi tangible apparaîtraient comme radicales.

Quid de la liberté humaine ? Celle de la participation au conSensus donc à une communauté de conSensus dépend de la conscience de Sens, conscience d'être en conSensus, à la source même de la réalité existentielle communautaire. On le notera avec insistance, il s'agit d'une liberté responsable, co-responsable de sa participation au conSensus, non pas par choix ou convenance mais par nature, nature humaine, bien sûr. On notera avec autant d'insistance que les implications de cette liberté dans le conSensus portent simultanément sur son existence individuelle, sur l'existence collective sur le monde commun et donc toutes les affaires communautaires et individuelles. On comprendra que les affaires individuelles sont communautaires et vice versa. La conscience de Sens amène avec l'autonomie de l'être (relative), la conscience des dépendances existentielles. La condition humaine existentielle est communautaire. Cette condition humaine peut être engagée dans la voie du développement communautaire celui donc du monde commun et des individus, voie qui peut-être révélatrice de l'homme Instance, être de Sens, transcendant à cette existence. On aperçoit que la trajectoire de révélation de l'homme au travers de son existence communautaire est la grande affaire de l'humanité mais que bien d'autres voies, d'autres Sens peuvent être impliqués qui l'en éloignent.

Si le champ communautaire est le champ même de l'existence humaine et celle du monde humain alors il faudra approfondir ce qu'est un monde communautaire où nous vivons notre existence. Il faudra aussi explorer la multiplicité des communautés humaines possibles et ce que nous avons à y faire. Enfin il nous faudra comprendre les ensembles communautaires et communautés de communautés structurant les monde humains jusqu'à un monde de la communauté humaine dans son ensemble. Alors l'anthropologie communautaire avec l'Humanisme Méthodologique permettra d'envisager autrement la plupart des affaires humaines, toujours communautaires. C'est cette perspective qui correspond aussi à la mutation du monde actuel passant d'une culture intellectuelle des représentations mentales à une culture du Sens et des communautés de Sens.

## 034 – Mondes communautaires

mercredi 25 juillet 2012

Puisque chaque communauté humaine est le fait d'un conSensus sur une Cohérence ou ensemble de Sens, elle se présente existentiellement comme un monde, habité par les individus qui semblent alors la composer. On peut parler de communauté monde et il importe en effet de ne pas réduire l'existence communautaire à la collectivité des individus en oubliant que ces individus n'existent que dans un monde commun.

On rappellera ici que si tout se passe comme s'il y avait un monde commun ce monde n'existe que dans l'expérience de chacun mais une expérience partagée en communautés. Cela veut dire qu'il n'y a pas de réalité sans communauté de conSensus. La réalité est réalisée par chaque Instance qui est comme à la source et au centre de son monde. Son monde n'existe que dans l'expérience du conSensus c'est-à-dire par les autres. On pourrait dire encore que le monde commun est pour chacun comme l'intersection de son Instance avec celle des autres (conSensus). Ce monde en est l'expérience en premier lieu et aussi toutes les re-présentations qui l'augmentent. De même ces re-présentations ou consciences, celles du conSensus, sont propres à chaque Instance mais là aussi tout se passe comme si le monde augmenté était le même alors que les expériences restent différentes. C'est pour cela que malgré un effet d'évidence sur la réalité unique d'un monde commun les différents sont légions. Il faut y rajouter le fait que le conSensus est en plusieurs Sens mais que la participation de chacun peut-être orientée différemment. Ainsi le monde commun est-il bien différent selon les individus. Rajoutons que l'origine de chacun la maturité de sa conscience et peut être de son discernement des Sens, multiplient les facteurs de diversité de l'expérience première et ses re-présentations de conscience et donc les visages du monde commun. Rappelons aussi que chacun ne vivant que sa propre existence et sa propre expérience, singulières, la croyance dans l'universalité de celle-ci est fréquente malgré l'expérience des différences. Il arrive même qu'une exigence d'égalité existentielle viennent imposer une singularité au nom de l'universalité. Une des racines des totalitarismes modernes. Ce fait s'étend, on le verra, à la possibilité de communautés autres dont les mondes sont jugés à l'aune de l'universalité postulée du monde commun. De se fait c'est même la possibilité de communautés autres qui est niée et, en définitive, de toute communauté humaine. Ces rappels sont utiles compte

tenu d'un contexte de croyances peu facilitateur et d'une nécessaire familiarisation théorique.

Pour en revenir aux mondes communautaires la structure cohérencielle de l'expérience humaine nous en donne les dimensions et composantes.

**La dimension objective** est celle d'un environnement, d'un contexte spécifique marqué par des objets emblématiques de son consensus ou objets symboliques. Chaque communauté décrit son monde et le localise comme centre de l'univers, l'univers étant la postulation de l'universel. Cette dimension objective telle qu'elle est évoquée ici est déjà enrichie de représentations. L'expérience première est celle de l'altérité, et du jeu de présence absence des autres. Le collectif comme d'abord collection marque ainsi le monde premier et en signe les objets propres.

**La dimension subjective** est celle d'une signification commune, d'un pourquoi qui est la trace du Sens. Le monde commun est un monde d'aspirations, de désirs, de volontés supposées communes, assortis par exemple de critères du bien ou valeurs communes. Il est vrai que cette intentionnalité semble portée par la communauté des individus plus que par les choses bien que des «construits» soient aussi investis de finalités intentionnelles (organisations, entreprises, etc.). Là aussi les représentations ont augmenté la réalité première. Elle place elle l'individu dans la question du prolongement de l'intentionnalité qu'il porte en soi, dans le monde des altérités environnantes.

**La dimension projective** est celle d'une histoire de ce monde, histoire d'un point de vue collectif, histoire du monde à l'aune de l'espace et du temps de cette collectivité, fondés dans le consensus communautaire. L'histoire est aussi évolution, développement, mutations, genèses et générations. Il n'y a pas de monde communautaire sans histoire et sans récit de celle-ci où s'inscrivent tous les présents et les projets. Le devenir spatiotemporel est déjà inscrit dans l'expérience première et il s'est enrichi des représentations. Notons cependant que les réductionnismes viennent amputer celle réalité monde ou bien la distordre par la perte de vue de la source humaine transcendante, celle des Instances et des Sens en consensus, source spirituelle de l'intelligence symbolique.

**La composante sensible.** Le monde commun est marqué par les sensations, le vécu partagé, les appréciations et en définitive les colorations affectives

d'un monde où ce qui est vécu par les individus et partagé est aussi confondu avec les propriétés de ce monde. Des re-présentations vont raconter ces propriétés sous forme de puissances d'un monde mythique. Chaque monde communautaire a ses climats et ses ambiances, ses éruptions et ses douceurs, ses calmes et ses violences, et toute une palette de couleurs, d'odeurs, de goûts et de musiques. Ici la métaphore et la réalité sensible ne font qu'un. Les individus y participent tout en s'y trouvant baignés.

**La composante factuelle.** Le monde commun est comme une sphère de matérialité que l'on figurera comme terre ou planète selon des re-présentations que le philosophe Peter Sloterdijk a bien décrit dans sa «sphérologie». Le monde comme sphère matérielle notamment est le monde des corps et des choses et aussi de leurs comportements et interactions. Tout un pan de la vie collective est pris dans un rapport aux ressources, aux transformations pour la subsistance, le confort (ou confortation) avec aussi les habiletés et les organisations d'efficacité collective. C'est, pour une grande part, le monde de l'économie communautaire dans sa dimension matérielle et technique.

**La composante formelle** est celle des formes images et structures qui représentent le monde mentalement et dans lequel les individus se reconnaissent. Toute l'épaisseur des re-présentations a fait des mondes modernes des édifices compliqués à tel point que le volume existentiel en est distordu. Cette composante prend presque toute la place. Le monde est ramené aux idéologies, aux formalismes, aux normalités, aux modalités formelles et idéelles qui se veulent universelles et causales. Les intellectuels maîtres du monde est la caricature d'un élitisme contemporain mis à mal par une mutation communautaire qui accéderait à l'intelligence symbolique, relativisant ainsi un magistère inquiet.

Cette composition des mondes communautaires porte des contenus différents selon les communautés mais aussi dans les communautés. La prétention d'universalité commence avec les individus dans leur communauté et envers les communautés autres. Et pourtant cette composition cohérencielle appartient à l'humanité entière relevant du seul universel, l'humanité de l'homme en son Instance, ses Sens et Cohérences et la structuration de l'expérience première des conSensus. Au-delà, la diversité des conSensus, des participations aux conSensus, aux Sens engagés dans les conSensus relève des singularités autant que sont aussi singuliers les mondes communautaires dans leur contenus. Y aurait-il une communauté de tous les hommes ? Qu'en

est-il alors de toutes les communautés d'existence humaines ? Y aurait il un monde universel et que deviendraient alors les mondes communautaires ? Autant de questions qu'il faudra explorer en observant la façon péremptoire dont elle sont traitées habituellement par tel ou tel réductionnisme.

## 035 – Communautés existentielles

jeudi 26 juillet 2012

Nous existons dans et par les communautés où nous sommes nés et venus au monde et celles que nous traversons ou là où nous sommes installés. Venus au monde telle est l'expression de la naissance qui est souvent reconnaissance sanctionnée par différents rituels comme le baptême ou des équivalents. Traduisons.

Pour un nouveau né, l'existence à déjà commencé depuis sa conception, drôle de mot pour ceux qui n'y voient que réalité biologique. Ce qui est gestation pour ses parents avec l'étrange échographie n'est pour l'intéressé que résonances dont Boris Cyrulnick nous dit à juste titre qu'elles ne distinguent pas le soi et le non soi. La conception c'est la rencontre entre deux Instances pour un conSensus qui est comme l'Instance d'un nouvel être. Et c'est son expérience première des conSensus qui constituera pour lui son existence. Quels conSensus ? Celui des communautés familiales, des communautés de vie de ses parents mais aussi des contextes de sa conception. Une rencontre de communautés, pour former tant une nouvelle Instance qu'une nouvelle communauté, en général considérée comme une nouvelle famille. La famille comme première communauté de vie. Cela échappe évidemment à tel ou tel réductionnisme qui ignore la transcendance humaine et donc toute la construction de l'existence humaine ramenée à quelques effets existentiels de causes existentielles. On notera pour d'autres analyses la prégnance du conSensus avec la mère et celle du conSensus avec le père, si possible comme conSensus communautaires. Les trois présences sont nécessaires à toute distinction du soi et du non soi le moment venu.

La famille, première communauté existentielle est l'héritière de multiples communautés qui en font une communauté complexe comme on le verra en son temps. En tout cas de cette communauté le nouveau né hérite la singularité de son existence avec l'universalité de son Instance humaine ( une question qui sera explorée ailleurs). Il hérite de cultures, de traditions, de l'histoire singulière de cette famille avec les circonstances de son existence dans les contextes où elle vit et de la singularité du conSensus familial auquel participent avec les parents d'autres enfants ou d'autres parentèles. D'ailleurs la communauté familiale est aussi bien la communauté de proximité et une communauté élargie à des vivants et des morts bien souvent. C'est donc

un tissu de communautés qui fait intervenir la notion de communautés de communautés et donne une première idée de la complexité des phénomènes communautaires. Ici nous ne nous intéresseront qu'à une sorte d'inventaire des communautés d'existence d'une personne, Instance unique et individualités multiples. En effet on notera que chaque communauté-monde traversée est le théâtre d'une expérience existentielle différente, d'une individualité différenciée. Nous ne sommes pas les mêmes existentiellement parlant dans les diverses communautés d'existence. À chaque moment nous sommes d'une communauté ignorant les autres et nous-mêmes dans ces autres communautés. Il faut une certaine conscience de la diversité communautaire pour appréhender notre diversité existentielle, celle de notre individualité. Il arrive quand même que nous sachions n'être pas tout à fait les mêmes dans la vie familiale ou dans la vie sociale ou professionnelle.

Avec la communauté familiale nous touchons à la complexité communautaire et à celle de nos participations communautaires. Mais continuons le parcours. Les écoles, les groupes traversés dans l'enfance ou l'adolescence constituent des expériences communautaires de plus en plus variées qui ne vont pas sans troubles quelques fois mais qui nous font aussi grandir. Seulement grandir humainement parlant pose d'autres problèmes et nous verrons comment cette question des âges de l'existence est si importante dans une vie humaine. Ici en tout cas il y a comme un héritage de ces diverses expériences communautaires dont notamment des relations pour la vie se trouvent nouées quelques fois ainsi que différents produits de conscience qui sont des re-présentations des conSensus communautaires en question. Cela veut dire que ces communautés vivent en nous bien au-delà de l'expérience immédiate par la réactivation des conSensus et les re-présentations que nous renouvelons. On peut en tirer comme enseignement que l'expérience communautaire est la source de tous nos héritages et le développement de notre existence et des mondes qui sont les nôtres.

Il y a ensuite les organisations, les entreprises, les milieux ou nous exerçons quelque profession. Autant de communautés qui ont leur monde propre dont nous faisons partie pour une part, pour y jouer un rôle aussi. Quitter ou perdre ce type de co-existence n'est pas toujours aisé. C'est comme une mort de celui que nous y avons été, au monde que nous avons partagé, et à l'individu que nous y avons été. Les communautés nous font vivre des morts au monde en préfiguration de cette mort à tous les mondes ou au Monde des humains. Mais en même temps nous vivons des venues au monde à chaque

participation à un conSensus communautaire. Les balbutiements des débuts et les histoires existentielles qui s'y construisent constituent notre développement jusqu'à de nouvelles morts au monde. Mais y aurait il une mort aux mondes qui achèverait toute possibilité de nouveau conSensus ? Les renaissances que nous expérimentons de communautés en communautés ne seraient elles pas aussi des sortes de résurrections ? En tout cas l'entrée dans une civilisation du Sens et des communautés de Sens laisse prévoir une expérience décisive de notre humanité. Songeons à ces situations de vie mono communautaire, à ces situations de déni communautaire, à ces situations de dualités de vie communautaires, à ces enfermements communautaires ou ces évitements communautaires. Nous aurons à étudier ce que sont les voyages inter-communautaires et les Sens impliqués.

D'autres communautés existentielles sont ce que l'on peut appeler les communautés politiques. Commençons par les communes qui sont des communautés de vie où se déroulait souvent l'ensemble d'une existence individuelle. La vie et le monde communal touchaient à toutes les dimensions et composantes d'une vie de proximité. Les communes grandies ce sont des quartiers qui en tiennent lieu quelques fois ou d'autres communautés d'existence que l'individualisme, supposé a-communautaire, n'a pas reconnu. Des collectivités locales et territoriales ont marqué le glissement du phénomène communautaire vers une cartographie dont les constructions mentales oublient leurs fondements humains communautaires. Leur raison d'être reste communautaire même si la conscience communautaire a été affaiblie. Le développement communautaire à toutes les échelles reprend un chemin de maturation collective souvent interrompu. Des régions, des nations, des ensembles de nations ne font que porter plus loin le champ communautaire. Plus ces communautés politiques sont grandes et plus profondément doivent être ancrés leurs fondements dans les Instances en Consensus mais plus profond aussi est l'inconscient qui les fonde. Les communautés politiques sont ces communautés où le devenir commun s'articule avec le devenir personnel au travers de structures de gouvernance. Les modèles en restent souvent archaïques ou d'une modernité déviante qui ignore phénomène communautaire et humanité de l'homme.

On pourrait citer d'autres communautés comme des communautés économiques. C'est ce que sont par définition des marchés avant d'être compris comme des systèmes mécanistes ou des chimères bienveillantes ou malveillantes. Mais toutes les communautés ont une composante économique

comme politique et on ne fait là que marquer une dominante à élucider. Il y a bien d'autres communautés, spirituelles, d'affinités diverses, d'association autour de consensus de tous ordres. Plus récemment on a parlé de communautés virtuelles (comme toutes les réalités humaines le sont) et on découvre la prolifération de communautés de tous ordres et de toutes tailles ou durée de vie sur Internet. Des communautés nationales en sont impactées et aussi toutes les affaires humaines. C'est en fait le signe de l'émergence de cet âge des communautés majeures qui s'annonce.

## 036 – Communautés culturelles

samedi 28 juillet 2012

Toutes les communautés humaines sont fondées sur une Cohérence en conSensus. Le conSensus des Instances est d'ordre spirituel et comporte un ensemble de Sens comme une boussole qui indique tout un ensemble de directions. Ce conSensus s'actualise dans une réalité communautaire comportant une collectivité d'individus et le monde qui est le leur. Chaque communauté peut être dite culturelle et il faut expliciter les différents aspects de la notion de culture attachée à celle de communautés humaines.

La culture c'est la façon d'exister de la communauté dans toute sa diversité et ses potentialités. La culture est en effet capacités, potentialités de la communauté mais aussi actualité des réalisations communes, qu'elles soient identifiées à un patrimoine ou même à des ambitions. La réalité communautaire est celle de l'expérience première mais aussi de tout ce qui l'augmente par les effets de conscience dans tous les aspects de son existence et constitue sa culture.

Il y a donc la culture dans ses manifestations et la culture dans ses potentialités. Tout ce qui constitue le monde de la communauté est culturel et de ce fait contribue à une identification collective. Cette identification peut en venir à la conscience d'un "nous" qui se reconnaît dans ses réalités culturelles mais aussi dans ce qui les sous-tend et reste inconscient, du moins avant l'accès à une conscience symbolique. Néanmoins, ce soubassement est souvent appréhendé comme une origine quasi sacrée si bien que des objets culturels semblent alors investis d'un sacré communautaire qui se traduit aussi par une sorte de culte. Nos sociétés modernes si souvent agnostiques multiplient les rituels de ce type de sacralité dont La Culture majuscule fait aussi l'objet. Ce faisant elle se veut universelle et indépassable. On a déjà croisé ce travers, qui domine encore notre actualité sans être gêné par la contradiction avec la revendication d'une exception culturelle. Cette sacralité commune se retrouve dans toutes les communautés humaines comme attachées à des signes d'identifications que des réductionnistes cherchent à absolutiser, à idolâtrer en définitive comme le fait un certain modernisme aussi bien que des archaïsmes récurrents.

La culture c'est encore l'art de cultiver. Il s'agit de cultiver les potentialités culturelles au travers d'œuvres culturelles ou toute réalisation qui l'est

aussi. Les arts et métiers et toutes les compétences et professions d'une communauté culturelle témoignent de ce "cultiver" là. On pense alors au fait de cultiver les individus au travers de dispositifs éducatifs et au travers de démarches personnelles et collectives. Cette culture là est participation à l'existence commune, intégration culturelle. Mais elle introduit l'idée d'une profession comme mode de participation à une culture. Cultiver ou se cultiver c'est progresser ou faire progresser. Sur quel axe, dans quel Sens, selon quelles modalités, selon quelles échelles de valeurs et quelles appréciations des progrès culturels (évaluations)? C'est là une question majeure mais qui demande, d'une part, de discerner les Sens possibles et leurs conséquences et, d'autre part, de comprendre ce qu'est l'évolution humaine, ses phases de maturation et ses seuils de mutation existentielle. Ces questions majeures seront développées largement dans la seconde partie avant d'envisager les modalités de progression culturelle dans la troisième partie. La culture communautaire y trouvera la forme du développement communautaire et des affaires humaines toutes communautaires donc toutes culturelles.

On insistera sur une difficulté historiquement et culturellement située. C'est celle de l'universalisme qui ignore l'altérité et s'opposerait à un différentialisme qui réduit les cultures à des différences existentielles. Dans les deux cas est ignorée l'altérité radicale des hommes et celle des communautés. Elles s'ancrent dans leur être spirituel, Instances pour les personnes, conSensus d'Instances pour les communautés qui n'ont pas d'être en propre pour autant. La différence des cultures est radicale dès lors que leur monde leur est propre mais pas lorsqu'une comparaison est possible. Il faudrait en effet se tenir dans une position multi-communautaire pour qu'une communauté de référence apprécie lles différences entre ses communautés membres selon ses propres critères de référence. Il n'y a jamais comparaison sans référentiel commun. C'est là un tout autre aspect que nous développerons un peu plus loin avec les ensembles communautaires.

Pour parachever cette exploration de ce que sont les cultures comme communautés culturelles. Il nous faut d'abord observer que chacune repose sur une des Cohérences qui constitue l'Instance de chaque être humain, son humanité. C'est donc sur une part d'humanité que repose chaque culture. Tout se passe comme si chaque culture avait en héritage le soin de cultiver cette part d'humanité, de la réaliser dans le monde qui est le sien et de la révéler au travers d'une conscience symbolique ou conscience des Sens. La culture est ainsi un révélateur d'humanité après en être un réalisateur.

C'est sa vocation, sa mission, sa charge, sa responsabilité. L'accomplissement d'une culture est de cet ordre. Ainsi si toute culture représente une part d'humanité, elle réalise une part d'un monde des humains dont la communauté est toujours en gestation. La mondialisation trouve là sa signification essentielle. La communauté universelle ne se substitue pas aux communautés particulières qui en sont on le verra la condition indispensable. Chaque communauté singulière dans ses réalités, autre que toute autre, est en même temps détentrice d'une part de l'humanité universelle. Mais alors l'universel se situe dans l'ordre de l'humanité spirituelle et pas dans celui de ses réalités existentielles. La confusion est humainement destructrice. La culture ainsi est porteuse d'universel mais pas dans ses manifestations singulières qui comme le sont les langues sont toujours culturelles même si elles se prétendent universelles.

Il reste à envisager la consistance d'une culture sur le plan existentiel. On va retrouver les trois dimensions de toute réalité existentielle et ses trois composantes ici enrichies des consciences qui en augmentent sa réalité.

***La dimension objective, contextuelle. La culture comme environnement.***

Figure lointaine du ConSensus c'est l'ensemble des objets qui composent le monde propre à une communauté culturelle. Son environnement tel qu'elle le réalise, ses conditions de ressources ou de contraintes, son patrimoine, l'état des lieux d'existence de la communauté culturelle. Les individus qui l'habitent y sont là comme recensés, dénombrés et regroupés par ensembles distincts de même que tous les acteurs et facteurs d'existence communautaire. On trouvera l'idée que certains objets acteurs et facteurs sont plus centraux et d'autres plus périphériques sinon attribués à quelque extériorité. L'inventaire de ce monde propre peut-être ainsi hiérarchisé.

***La dimension subjective, intentionnelle. La culture comme volonté.***

Une communauté majeure est un «nous» porteur de volonté. Cependant avant même cette conscience intentionnelle des aspirations communes des motivations spécifiques expriment tel ou tel Sens du conSensus. Pour la communauté culturelle cela apparaît comme une subjectivité singulière, comme la psychologie d'un sujet collectif. Le pire et le meilleur font partie des intentionnalités possibles, spécifiques à chaque culture autant que la subjectivité des personnes est toujours singulière malgré des ressemblances. Des critères de valeurs culturelles propres servent dans chaque communauté culturelle de repère d'orientation désirable. Ces repères prennent toutes sortes

de formes et notamment celle de la référence à des personnalités repères, les «grands hommes», ou des personnages, réels ou mythiques, dont c'est la détermination et la volonté qui sont évoqués.

**La dimension projective ou historique. La culture comme histoire.** Chaque communauté culturelle a une histoire propre et même plusieurs selon le Sens du ConSensus prédominant. Le récit des origines pour sa genèse, celui des péripéties spatio-temporelles de son développement historique, mais aussi ses projets de développement à l'avenir avec les récits anticipés qui s'y attachent. Chaque communauté culturelle se raconte et raconte sa culture ainsi. Prennent place dans ce tableau historique les choses et les hommes et aussi les événements marquants. La narration historique donne aussi un lien de rationalité entre les composantes et la continuité temporelle de la communauté culturelle sa cohérence historique.

**La composante sensible et émotionnelle. La culture comme passions.** Le climat affectif né du conSensus joue un rôle majeur dans le sentiment de communauté d'affects, communauté fusionnelle bien souvent, communauté de passions, passions inclusives et passions exclusives. La culture communautaire dans ses archaïsmes est faite de ces passions éprouvées, recherchées ou fuies au travers, par exemple, de rassemblements qui font autant de chambres d'écho pour le meilleur ou pour le pire. A notre époque les médias y jouent un grand rôle dans un maniement de l'opinion publique qui n'est qu'émotion publique, un jeu d'échos. La culture communautaire c'est aussi toutes sortes de gammes de sensibilités, de colorations, de musiques, de sentiments qui expriment les variations du conSensus et en disent le vécu. C'est au travers de manifestations spécifiques que ce vécu est renouvelé et entretenu assimilant émotion partagée et unité communautaire. Il va sans dire que les passions culturelles sont porteuses aussi du pire que notre modernité s'est révélée incapable de comprendre préférant s'en abstraire dans un rationalisme impuissant au moment où les théories archaïques de la lutte nécessaire et supposée vitale proliféraient.

**La composante factuelle et pratique. La culture comme usages.** Les corps humains ou matériels sont engagés dans des interactions qui organisent subsistance et sécurité mais aussi tout ce qui conforte la communauté, ses membres et ses biens. Un savoir faire, des productions, des compétences spécifiques, des pratiques opportunes forment un ensemble d'us et coutumes qui caractérise une communauté culturelle. Cela dépend de son en-

vironnement et ses variations, cela dépend de l'historicité du moment. Tout cela se cultive pour en faire progresser la maîtrise dans les périodes ou les meilleurs Sens du consensus sont à l'oeuvre. Tout cela régresse et décline lorsque ce n'est pas le cas. Ainsi lorsque des communautés s'approprient leur culture et leur développement elles progressent et lorsqu'elles en sont dépossédées notamment lorsqu'une caste, un Etat, un occupant s'en approprient le magistère elles régressent culturellement malgré les exploits affichés de la communauté dominatrice. Crises économiques dit-on, crise de dépossession communautaire !

***La composante formelle et mentale. La culture comme images.*** La culture y a souvent été réduite en se prétendant universelle c'est-à-dire déconnectée de ses fondements humains et communautaires. Ces difficultés contemporaines sont le masque de la pensée culturelle, d'un déni des cultures qui se révèle de plus en plus comme un déni d'humanité au profit d'abstractions mentales idéologiques (cela en est la définition). C'est la culture de ses plus mauvais Sens qui amène cette distorsion là. La culture communautaire des re-présentations mentales en a été survalorisée tout en capitalisant une multitude de savoirs, d'oeuvres d'arts, de sciences, de modèles, de structures, de règles. Chaque communauté culturelle dispose d'un tel bagage toujours en développement, images auxquelles elle s'identifie, s'estime, se projette dans l'avenir, accompli sa vocation. On comprend comment le débordement universaliste est ou a été dommageable substituant le «pouvoir» des formes et de ceux qui les manient au pouvoir des hommes dans leurs communautés. Il sera utile le moment venu de resituer le développement et la culture des re-présentations mentales comme un stade d'évolution des communautés culturelles. La crise des représentations (mentales) du moment, crise culturelle, marque une difficulté de passage à un nouveau stade de développement culturel communautaire. C'est l'enjeu d'une mutation de civilisation déjà avancée.

L'approche des communautés culturelles couvre un champ extrêmement vaste que la pratique de l'intelligence symbolique permettra de traiter utilement.

## 037 – Les sociétés communautaires

samedi 28 juillet 2012

Dans un certain contexte culturel, la question des communautés est tenue dans un certain refoulement au profit d'un anti-communautarisme qui les réduits à la caricature du pire et de l'archaïsme. La sociologie reste dominée par les positivismes d'Auguste Comte et d'Emile Durkheim. La communauté humaine, de nature humaine, humainement explicable et opérable selon des finalités humaines, n'est pas leur fort à tel point que la notion de société a pu se substituer à celle de communauté. On en vient à parler de «faire société» du «vivre ensemble», pour ne pas aborder la question communautaire. Cependant, la notion de société a toute sa place dans la compréhension des communautés humaines. On reprendra ici une définition éclairante (Wikipedia) «La société (du latin socius : compagnon, associé) est l'« ensemble des modèles d'organisation et d'interrelation, des individus et des groupes, des associations, des organisations et des institutions qui concourent à la satisfaction concertée des besoins de la collectivité. » (Joseph Fichter)»

Il y est question de communauté sous l'aspect des «modèles d'organisation» au service des «besoins de la collectivité». Il est vrai que les communautés au-delà de toutes les composantes et dimensions de leur existence de leur culture, peuvent être vues comme des organisations complexes assorties de rôles, de responsabilités, de réalisations suivant des finalités que l'on pourrait qualifier de politiques économiques, éducatives etc. Le terme de collectivité évoque plus la collection des individus que leur implication structurée dans des relations sociales et professionnelles. Il évoque aussi l'entité qui aurait une vie propre et régie par des structures et un Etat au-dessus de la société civile. Tout cela pointe deux choses : la complexité de l'organisation sociale des communautés et d'autres part une variété des conceptions de la société dont l'articulation avec la communauté ne va pas de soi comme on l'a vu.

On va envisager d'abord l'ébauche d'une typologie des conceptions de la notion de société pour dégager celle qui convient à l'Humanisme Méthodologique et en développer alors la question de la complexité de la société communautaire. Nous anticipons ainsi sur des questions qui seront approfondies dans les deux parties suivantes de ces leçons.

*La société organique.* C'est une société de défiance vis-a-vis de l'homme. Elle se conçoit comme une organisation structurée qui régit chaque fonction de la société pour à la fois la tenir ensemble et la faire fonctionner. Une structure instituée, un État par exemple, assume la gestion des affaires de la société employant à cet effet les compétences utiles.

*La société entreprenante.* Elle est constituée par le partage d'un enjeu de réalisation commun. Son organisation est une adaptation des conditions pour articuler les coopérations entre les membres de la société selon leurs compétences. Un état comme administration y joue le rôle d'un service commun, au service de la société et de ses membres en tant que de besoin. Il n'a aucune fonction de gouvernance.

*La société en développement,* société en devenir, est engagée dans une logique de progrès, sur un axe de valeurs qui lui sont propres. Pour cela elle développe de pair ses modalités d'existence communes et les capacités et compétences de ses membres selon un projet sans cesse renouvelé.

*La société de défense.* Elle se conçoit comme une nécessité de survie en butte aux menaces de manque qui l'obligent à «faire corps» contre l'adversité qui prend les visages appropriés. La société est une société de lutte, de rapport de forces et que l'on dit solidaire comme un solide qui amalgame ses composantes.

Ces quatre polarités, comme sur une rose des vents, permettent de dégager quatre logiques intermédiaires, quatre conceptions de la société.

***La logique de système défensif.*** Elle est considérée comme un dispositif structuré organisé, régit par des lois naturelles et qui tend à satisfaire aux nécessités, aux besoins, au risque de dysfonctionnements vitaux. Les individus y sont des éléments du système soumis à ses lois et bénéficiant de ses opportunités. On y reconnaît société de consommation mais aussi société d'élimination des moins aptes selon les lois naturelles de l'économie et de la sociologie. Fonctionnements et dysfonctionnements sont les critères de valeurs normatives indispensables.

***La logique de la cité idéale.*** Elle conjugue l'encadrement structurel avec le projet de développement et de progrès. La société est encadrée toujours par des organisations structurantes, normatives mais au service de l'édification d'un modèle idéal de société vouée au progrès existentiel. Les idéalités et les idéaux privilégient les dimensions mentales et hiérarchisent selon la raison

l'organisation de la cité et l'emploi des individus définis d'abord comme citoyens, conception même de l'humain. Société administrée encadrée, développée, elle forme ses membres pour participer à un destin qui n'est que collectif.

**La logique de l'entreprise de défense.** La société est la coalition des intérêts à l'encontre de menaces pour la survie mais aussi pour la multiplication des moyens de défense et d'emprise sur les ressources et les biens. La lutte pour la possession matérielle et pour le pouvoir d'emprise est la raison d'être de cette société et qui légitime sa lutte incessante contre les autres sociétés, forcément concurrentes et prédatrices. Cette société est divisée contre elle-même avec des tentatives d'hégémonies ou bien alors tenue par les sentiments ou les craintes. Elle trouve son unité par la démonstration de puissance de quelque souverain représentant évidemment le peuple et ses intérêts.

**La logique de société communautaire.** Elle conjugue l'engagement commun dans un projet de développement et d'accomplissement communautaire, par celui de ses membres et réciproquement. La société est l'organisation de ses membres selon sa culture ou le meilleur de celle-ci. Elle veillera alors au repérage d'une orientation intentionnelle commune enjeu politique par excellence. Elle organisera sa gouvernance selon les compétences et les enjeux stratégiques au travers d'organisations entrepreneuriales qui construisent une compétence collective définie et engagée dans ses voies propres. La démocratie représentative y trouve sa place. Par une démocratie participative elle régit la production de biens et services en référence à la poursuite du bien commun selon son Sens et ses valeurs culturelles propres. Elle assure aussi la conduite des processus d'éducation et de maturation communautaire de ses membres. La société détermine l'ensemble de ses façons culturelles d'engager son développement et son accomplissement humain.

On voit bien que «le lien social» est de nature totalement différente dans le dernier cas il est l'expression relationnelle et organisationnelle (rationnelle) du consensus des hommes.

La complexité de la société communautaire tiens à la diversité des cultures et donc de tout ce qui constitue la société et sa gouvernance (par elle même). Elles tiens aussi à la complexité des jeux relationnels engagés et aussi des hommes qui s'y investissent. Elle tiens au fait que dans une même société

communautaire subsistent des conceptions et des orientations différentes de la société si elles ne sont pas engagées dans une voie commune par le travail politique. On voit bien d'ailleurs que la conception du politique n'est pas la même dans tous les cas. Une autre variable est la taille de la société communautaire, une autre encore son degré de maturité une notion que l'on aura à développer.

Dans tous les cas l'organisation de la société non pas comme condition ou conditionnement mais comme moyen d'agir ensemble, va porter sur les différentes dimensions et composantes de son existence. Les dispositions prises ne vaudront qu'un temps et des mutations sont quelques fois nécessaires qui bouleverseront les pratiques et toutes les dimensions de l'expérience existentielle. C'est pour cela qu'elle ne sont jamais anodines et suscitent troubles et crises. L'innovation vient renverser les conservatismes structurels. De nouveaux niveaux de consciences et de compétences déstabilisent les immobilités. On ne peut plus voir dans les sociétés communautaires majeures des collectifs, des groupements, des collections statistiques alors que c'est le rôle de chacun, différencié, qui y est investi dans le devenir communautaire selon les structures appropriées aux situations traversées.

## 038 – Le multi-communautaire

lundi 30 juillet 2012

Nous avons vu dans les précédentes leçons comment une communauté de conSensus réalisait un monde peuplé des individus qui y participent. Tout ce qui existe dans cette communauté est expérience du conSensus selon différentes variations. Toute conscience y contribue et en augmente les horizons comme les réalités. La question maintenant c'est d'abord celle de l'inter-communautaire, du rapport possible entre deux communautés et ensuite celle du multi-communautaire, les communautés de communautés. Ces questions renvoient à la participation de la personne à plusieurs communautés, le passage d'une communauté à une autre, celle aussi des points de vue communautaires. Nous allons explorer d'abord la question du déplacement intercommunautaire et ensuite celle des ensembles communautaires.

### **Les déplacements intercommunautaires.**

S'il y a deux communautés il y a deux conSensus portant sur deux Cohérences différentes dans l'Instance. Peut-on ainsi avoir un pied dans deux mondes différents? Pour quelqu'un qui est centré sur son conSensus communautaire tout ce qui arrive se réalise dans sa culture selon ses modes de compréhension, selon ses valeurs, selon les modes d'action et de comportements. Le statut des individus autres est réduit à ce qui reste lisible dans la culture de référence non par calcul mais par incapacité d'exister autrement. Il suffit qu'en plus cette culture se dote d'une doctrine de l'universalisme culturel pour que ce qui est commun y devienne investi d'une valeur totalisante. Le problème est très courant et chaque culture peut puiser dans le pire ou le meilleur d'elle-même, de ses Sens, pour établir une relation d'altérité où l'étranger n'est pas un sous-homme, un déficient, une menace, un danger, mais un autre susceptible de partager le même conSensus communautaire. Il arrive même que des étrangers soient devenus les plus exemplaires de la culture sous tel ou tel de ses Sens. Il faut noter que l'étranger ne l'est que parce qu'il participe quelque peu du conSensus. En tant qu'homme il porte, en lui, la totalité de l'humanité et de ses Cohérences, y compris celles qui ne lui sont pas familières. De là vient l'expérience de se retrouver dans une culture étrangère avec les difficultés de prendre part à l'existence commune. Mais la culture de ce conSensus y palliera jusqu'à pouvoir y tenir une

place significative ou éminente. Il y a dans les deux cas un même phénomène humain celui du déplacement d'une communauté culturelle à l'autre. Or si ce déplacement peut être matérialisé par un déplacement physique, symbolique d'un rapport d'altérité, de proximité-distance, c'est avant tout un déplacement intérieur à l'Instance qui est en jeu. C'est en nous-mêmes que se fait la rencontre avec les autres dans un consensus commun. Ce déplacement peut être «forcé», auquel cas, celui qui le subit se trouve dans un grand dénuement existentiel, celui de son individualité et de son monde qui s'écroulent ou plutôt se dissolvent. Autrement le déplacement d'une Cohérence à l'autre pourrait passer pour volontaire s'il ne s'agissait pas d'une véritable mort existentielle au monde de sa communauté initiale avec une renaissance fragile à un autre monde. Tel qui fréquente une communauté étrangère reste en fait dans son monde qu'il impose aux autres (colonisation) ou qu'il vit en milieux protégés (espaces construits à cet effet) à moins de prendre le risque de la relation d'altérité communautaire et donc culturelle. Mais comment faire un tel saut dans l'inconnu alors que tous les moyens existentiels et la sureté de soi sont plutôt mono-communautaires? Il y a, bien sûr, la réponse universaliste d'éradication des communautés au profit, en fait, d'une communauté universaliste (rationnaliste par exemple). Il y a aussi une autre réponse avec la constitution d'une petite communauté de transition, une sorte de vaisseau de navigation intérieure comme il y en a dans des groupes de «voyages intérieurs». C'est le cas lorsque le déplacement se fait «en famille» ou avec des proches, rassemblant la communauté de transition sur une culture propre qui se tiendra dans son for intérieur ou se dissoudra dans un autre monde. Il y a enfin une solution plus générale celle du multi-communautaire.

Ces brèves illustrations évoquent les difficultés et les conditions de changement culturel ou de déplacement inter-communautaire. Beaucoup vivent cela souvent dans leur existence, plus rarement pour d'autres avec beaucoup de difficultés et de ruptures, ou bien plus fréquemment dans un temps où cela deviendra la règle. En tous cas les relations inter-communautaires à toutes les échelles peuvent se comprendre dans leurs difficultés et leurs affrontement mortels comme dans leurs rapports hégémoniques ou alors l'établissement de relations inter-culturelles.

### **Les ensembles communautaires et multi-communautaires**

Il faut commencer par le schéma de principe. Une communauté est le fait

d'un conSensus qui fait son unité (Cohérence comme ensemble de Sens) et sa diversité d'orientations (ses Sens). Mais ce conSensus est aussi celui de nombreuses personnes, petit ou grand nombre, dont la participation au conSensus et aussi le Sens privilégié ne sont pas strictement les mêmes. C'est ce qui fait l'hétérogénéité du monde communautaire et de ses habitants. Il se trouve aussi que dans ce même monde des habitants se retrouvent ensemble comme dans une communauté autre qui aurait alors sa propre Cohérence et ses propres Sens. Il arrive ainsi qu'au sein d'une communauté, des communautés plus petites (pour faciliter la compréhension à ce stade) apparaissent, soit comme participant de la communauté d'ensemble soit comme communautés quasi étrangères avec tous les problèmes associés. On peut comprendre cela comme la présence simultanée ou quasi simultanée de deux Cohérences en conSensus notamment pour le groupe de personnes en question. De ce fait par moment ils semblent participants de la communauté générale et à d'autres surtout de la communauté locale. Ainsi, le schéma qui pointe une Cohérence en conSensus pour les Instances concernées doit être complété par la multiplicité possible des Cohérences en conSensus donc des mondes communautaires et des individualités vécus. Il nous arrive que pris dans un contexte communautaire nous ne soyons pas le même que dans un autre et, nous déplaçant physiquement ou surtout intérieurement, nous changions comme d'existence.

L'organisation des vies bien réglées limite ces changements et les communautés traditionnelles offre une variété limitée de communautés participantes. Sans précautions l'éclatement de l'individualité et du monde vécu est comme une menace. De grands efforts sont investis pour établir de ces stabilités micro-communautaires (familles, activités professionnelles, participations sociales) dans un ensemble communautaire plus large lui-même partie prenante d'autres ensembles communautaires communautés politiques par exemple. Cette complexité des ensembles communautaires est celle de la condition humaine dès qu'elle peut être envisagée par une plus grande maturité. C'est l'enjeu de la mutation de civilisation engagée mais aussi de l'accès à l'intelligence symbolique qui permet de travailler aux déplacements intérieurs de conSensus en conSensus (Centrations et polycentrations on le verra). C'est ce qui permet de voyager d'une communauté à l'autre dans le contexte d'une communauté plus large (communauté de communautés). C'est ce qui permet de choisir un positionnement communautaire pour toute participation aux affaires humaines. C'est ce qui per-

met d'explorer et choisir nos communautés de vie et d'engagement. Il faut comprendre que l'âge des déplacements physiques a permis l'exploration symbolique des déplacements intérieurs nombreux. Une personne qui vit à l'ère d'Internet vit dans une multiplicité de mondes successifs et imbriqués qui peut être la source de très grandes difficultés en même temps que l'accès à une humanité plus profondément humaine parce que connaissant ses dépendances communautaires et sa liberté de choix et d'engagement responsable.

Il y aura deux exigences majeures. Toujours poser la question de la communauté de référence pour toute problématique ou toutes les affaires humaines sans que cela soit exclusif pour autant. La seconde c'est d'assumer la participation à telle communauté concernée, c'est-à-dire à son Consensus, c'est-à-dire de se centrer sur sa Cohérence, celle du conSensus, la sienne en soi. On le verra, la centration comme exigence et discipline sont une des clés de l'intelligence symbolique pour l'Humanisme Méthodologique. Le paradigme communautaire viendra comme support d'une nouvelle discipline pour poser et traiter les affaires humaines, toujours communautaires dans des conditions multi-communautaires.

Notons que l'Instance de chacun est le lieu de toutes les Cohérences possibles parmi lesquelles quelques-unes sont engagées en conSensus. Nous participons à diverses communautés qui limitent évidemment les possibilités de réalisation de l'humanité tout en en portant toutes les potentialités. C'est ce qui fait l'universalité et l'égale dignité de tous les hommes mais l'infinie diversité et singularité des modes d'existence qui ne disent jamais à eux seuls la grandeur de l'homme. Mais la liberté d'une nouvelle maturation humaine est aussi celle d'une nouvelle responsabilité, d'une nouvelle considération du bien de l'homme et à chaque fois du Sens du bien commun. Ce seront de nouveaux chapitres.

## 039 – Note d'étape

mardi 31 juillet 2012

Les premières leçons d'Humanisme Méthodologiques ont été consacrées à la conception de l'homme et de la condition humaine. En effet si l'homme est un être spirituel son existence s'inscrit dans une réalité, humaine de part en part. La réalité individuelle, la réalité du monde, la conscience existentielle sont toutes issues de l'expérience première ou seconde du même conSensus. Si l'homme est un être spirituel, l'Humanisme Méthodologique éclaire la question du Sens comme esprit. Les conSensus sont de nature spirituelle, relation des Instances humaines. Il éclaire aussi la condition humaine, condition existentielle dont les communautés sont le siège et dont les lieux sont les mondes communautaires. La complexité de cette condition humaine réclame encore d'autres repères.

Tout ce bagage n'épuise pas la connaissance de l'homme. En effet la question du devenir et du bien de l'homme avec son accomplissement est indispensable pour la révélation de ce qu'est l'homme et ne se comprend que par la nature humaine. L'accomplissement de l'homme est comme une propriété de l'humanité qui a notamment pour fin sa révélation. Il faut donc développer la question du bien de l'homme et son accomplissement pour connaître l'homme et réciproquement. C'est la seconde partie qui y sera consacrée. On y découvrira ce que Sens veut dire quant au devenir humain. Les Sens ne se valent pas sinon pas de Sens. Ils se différencient par le devenir humain qu'ils engagent. Si tant est que ce soit le Sens de l'accomplissement qui soit privilégié alors le devenir est développement d'âges en âges, de maturité en maturité, et toute chose dans l'existence se comprend et se juge selon cette trajectoire du grandir en humanité. Toute valeur s'y réfère.

Seulement chaque communauté a son Sens du bien, commun; son Sens, du bien commun. Les communautés humaines sont appelées à grandir d'âges en âges et au travers aussi de mutations. C'est comme cela que l'on peut parler de mutation de civilisation. Une grande actualité. Ainsi chaque communauté a une vocation que l'on peut dire culturelle, vocation pour elle-même et ses membres, vocation vis-à-vis d'autres communautés et aussi dans des ensembles communautaires auxquels elles participent. Il y a aussi la question des vocations personnelles et des communautés de prédilection choisies ou non. Tout cela retraduit la question du bien de l'homme qui se

réalise existentiellement dans un devenir personnel et communautaire et qui vise notamment à sa révélation.

Mais la connaissance de l'homme n'est pas encore achevée si on ne connaît pas les dynamiques humaines. Comment les choses se produisent-elles dans la réalité existentielle? Comment la conscience se développe-t-elle? Comment la conscience symbolique et l'intelligence symbolique s'exercent-elles? C'est aussi toute la question de l'agir humain qui est posé, celle du traitement de toutes les affaires humaines individuelles et collectives, personnelles et communautaires. Ce sera l'enjeu de la troisième partie. On ne peut comprendre l'homme sans son devenir ni ce devenir sans les dynamiques humaines et l'exercice d'une certaine maîtrise à cultiver. Inversement l'agir humain ne fait qu'exercer son humanité et jouer des dynamiques humaines engagées dans le meilleur Sens. Comme on le verra, pas de conscience symbolique s'il n'y a pas engagement dans le Sens de l'accomplissement humain et le Sens du bien commun communautaire.

C'est bien une caractéristique de l'Humanisme Méthodologique que de lier connaissance, orientations et pratiques de façon indissociable, mais du coup la connaissance de l'homme reste à ce stade encore incomplète.



